



HISTOIRE
DE JEAN
DE BOURBON,
PRINCE
DE CARENCY,

TOME SECOND.

HISTOIRE DE JEAN DE BOURBON, PRINCE DE CARENCY,

Par Madame D'AULNOY.

NOUVELLE EDITION.

TOME SECOND.



A PARIS AU PALAIS,
Chez PIERRE-MICHEL BRUNET, fils,
au cinquiéme Pillier de la grand'Salle,
au Saint-Esprit.

M. DCC. XXIX.

Avec Approbation & Privilege du Roy.



HISTOIRE DE JEAN DE BOURBON, PRINCE DE CARENCY.



L vous eſt aiſé, Madame de juger de la triſte nuit que je paſſai. Dès qu'il fut jour, j'envoyai Tereſa à la priſon pour apprendre des nouvelles; elle me vint dire toute en pleurs, qu'il ne reſtoit gueres d'eſperance de ſauver Don Ramire; qu'on l'avoit déja interrogé, que tout le monde ſe déclaroit contre lui, que l'on traitoit cette affaire d'aſſaſſinat; que le credit du Gouverneur oprime-

roit apparemment l'innocence de l'accuſé; mais que pour garder quelque formalités dans ſa condamnation, on avoit permis qu'un Gentilhomme, appellé Don Teillo, lequel étoit de Tollede & de ſes amis, prit ſa défenſe, le vit & ſollicita pour lui.

Bien loin de m'abattre par l'excès de mes malheurs, je trouvai de nouvelles forces dans leur extrêmité. Il n'eſt plus tems, m'écriai-je, de verſer des larmes, Ines, il faut ſonger au ſalut de ton amant, il faut le ſauver ou mourir avec lui; Tereſa, continuai-je, tu m'es fidele, & je n'ai que toi en qui je puiſſe prendre de la confiance: va, cours, ne perds pas un moment à m'acheter un habit d'homme, j'irai au lieu où Don Ramire eſt retenu, je feindrai que je ſuis le fils de Don Teillo, & qu'il m'envoye pour l'informer de ce qui ſe paſſe contre lui; peut être que je le verrai, peut être que nous pourrons prendre des meſures enſemble pour ſa liberté.

Ah! qu'allez vous faire, Madame, à quoi vous expoſerez vous, me dit-

elle, si vous êtes reconnuë ? si votre famille en a le plus leger soupçon, il n'y a point d'extrêmité à quoi elle ne se porte contre vous & contre moi. Je ne suis pas dans des circonstances, lui dis-je, qui me permettent d'examiner & de craindre : il s'agit d'arracher Don Ramire à l'injuste vengeance du Gouverneur ; quand il sera en sûreté, je pourrai penser à ce qui me regarde. En achevant ces mots, je l'obligeai d'aller me chercher l'habit que je voulois avoir, & lorsqu'elle me l'eut apporté, & que je l'eus mis, comme je suis grande & que ma taille est assez aisée, on pouvoit me prendre pour un jeune Gentilhomme.

J'attendis qu'il fut nuit pour sortir, de crainte d'être reconnuë J'ordonnai à cette fille de fermer ma chambre, de dire que je me trouvois mal, que j'étois au lit, & de m'aller attendre ensuite à une petite porte du jardin, dont je pris la clef. Elle donnoit dans une ruë écartée, & je pouvois rentrer par là sans être aperçûë. Je sortis donc, mais ce fut

avec toute la crainte & toute l'agitation dont peut être capable une fille de mon âge. Ainſi ſeule, traveſtie, & qui ne ſçavoit pas même le chemin pour aller à la priſon: Si par malheur, diſois-je, Don Teillo, qui vient de s'offrir genereuſement pour ſoûtenir les droits de Don Ramire l'eſt déja allé voir, où s'il étoit avec lui quand j'arriverai; qu'eſt-ce que je deviendrois, & comment me tirer d'un tel embarras?

Cette réflexion ne put m'empêcher de continuer mon chemin; Amour! diſois-je, Amour! toi qui me fais ſouffrir de ſi cruelles peines, helas! ſois moi favorable; tu vois que je ſuis accablée des perils qui menacent ce que j'aime, j'ai tout à craindre, j'ai peu à eſperer; Amour ne nous abandonne pas à la mauvaiſe fortune qui nous perſecute!

Quand j'arrivai à cette fatale priſon, je n'avois preſque plus la force de me ſoûtenir, ma voix étoit tremblante, & je me trouvois dans une telle agitation, que ſi j'avois parlé d'abord à une autre qu'à la fille du

Géolier; il eſt certain que j'aurois été reconnuë; mais lorſque je lui dis que j'étois le fils de Don Teillo, ami de Don Ramire, & qu'il m'envoyoit pour l'entretenir de l'état de ſes affaires, elle me prit la main, & me la ſerrant comme une perſonne qui ſouffre. Ha! me dit-elle, le pauvre Cavalier eſt perdu, ſi l'on ne prend des voyes plus promptes pour le ſecourir; j'en ſçai plus que vous, continua-t'elle, & je m'y intereſſe peut-être davantage. Nous étions dans un lieu ſi ſombre, qu'encore que ces paroles m'obligeaſſent de la regarder fixement, je ne pus la voir. Mais, lui dis-je, toute troublée, que ſçavez-vous donc de ſi funeſte? Je ſçai, continua-t'elle, que tous les Juges ſont dévoüés au Gouverneur, & qu'ils condamneront Don Ramire avant qu'il ſoit ſix jours; c'eſt une choſe certaine, je n'ai pû trouver le moyen de lui parler, mon pere eſt le ſeul qui entre dans ſa chambre, & je ne l'ai vû que dans le moment que l'on l'amena tout couvert de ſang & de pouſſiere dans un déſordre inexprimable, & plus

charmant à mes yeux que tout ce que j'ai jamais vû; helas! que cette vûë m'a été fatale; son malheur m'a si fort touchée que je n'ai songé à rien depuis, qu'aux moyens de le sauver, & j'en ai trouvé d'immanquables. Mais...Elle se tut en cet endroit, & reprenant ensuite la parole : Puisque vous êtes de ses amis, continua-t'elle, je ne dois pas vous cacher les dispositions que j'ai pour lui; je l'aime, vour le dirai-je, & je l'aime si fortement que je suis resoluë de le tirer d'ici, pourvû qu'il veüille m'épouser & rendre ma fortune inséparable de la sienne. Faites-lui considerer qu'il court le dernier peril, qu'il sera jugé sans quartier, & que pour conserver sa vie, il peut bien s'abaisser jusqu'à devenir mon Epoux. Je suis informée de sa qualité, il est vrai que je n'en ai point, & je comprens assez que je ne pourrois prétendre à un si grand avantage sans le malheur dans lequel il est tombé. D'ailleurs j'exposerai toute ma famille au ressentiment du Gouverneur, il croira que mon pere a donné les

mains à sa fuite, il l'en punira peut-être; & combien me suis-je déja dit, cesse, cesse Laurea, de prétendre à un bien qui ne te prépare que des peines: tu auras mille reproches secrets à te faire dans la suite du temps. En effet si j'avois une tendresse moins forte pour lui, son bien & sa naissance ne me feroient point abandonner mes proches, mais que voulez-vous, je ne suis plus la maîtresse de ma volonté; je sens que je lui sacrifierois tous mes parens ensemble; il m'est plus cher que ma propre vie, & le peril qui le menace me menace plus que lui; assurez-le que jusques ici mon cœur n'avoit reçû aucune impression de tendresse; je suis jeune, & l'on dit que sans être belle, je ne suis pas désagréable: ha! si je pouvois lui plaire, ha! s'il pouvoit m'aimer par inclination plûtôt que par reconnoissance, j'en mourrois de joye; mais vous le connoissez particulierement, me dit-elle, apprenez-moi s'il n'a point quelque engagement qui l'empêche de m'épouser; car enfin je veux qu'en faisant

tout pour lui, il fasse tout pour moi; allez le trouver, j'attendrai votre réponse afin de prendre des mesures en sa faveur,

J'avois le cœur si serré & si peu de force pour lui répondre, qu'après qu'elle eut cessé de parler, je me contentai de lui dire: Aimable Laurea, votre dessein est bien genereux, de vouloir conserver la vie d'un Cavalier si digne de vivre. Je vous reponds qu'il n'est pas capable d'une ingratitude, je vous rendrai compte en sortant de ses sentimens. Elle me quitta aussitôt pour dire à son pere que j'étois le fils de Don Teillo, & que je demandois à voir Don Ramire; il n'en fit aucune difficulté, il me conduisit par mille petits chemins dans une grosse Tour, où ce pauvre Gentilhomme étoit enfermé: helas! Madame, trouverai-je des paroles capables de vous exprimer la douleur & le trouble dont j'étois agitée: que vais-je dire, que vais-je faire, quel conseil lui donnerai-je, disois-je en moi-même? veux-je le perdre, veux-je le livrer à cette nouvelle rivalle?

non je n'y puis consentir, il faut que je me taise sur la confidence qu'elle vient de me faire. Il me sembloit alors, que je ne devois pas en user d'une autre maniere, mais je me reprochois aussi-tôt cette résolution, comme l'on se reproche un crime; barbare que je suis, disois-je, je veux donc le voir perir, je veux être d'intelligence avec ses ennemis pour le sacrifier à leur fureur; non, je n'en suis point capable; quoi qu'il m'en doive coûter en le perdant, je dois lui cacher mon désespoir, & je dois l'engager de donner sa foi à Laurea. Quelle commission, reprenois-je, juste Ciel! s'en peut-il une plus funeste! par quelle fatalité m'a-t'elle choisie pour travailler moi-même à ma ruine: quoi! c'est de ma main qu'elle recevra celle de mon amant, de cet amant qui m'est si cher, & sans lequel je ne puis vivre! il faut donc m'immoler à sa conservation, je ne regretterai pas ma vie si je puis assurer la sienne.

Enfin, Madame, je me rendis dans cette chambre où Don Ramire étoit

couché ſur un matelas. Il ne prit pas la peine de tourner la tête pour voir ceux qui entroient. Le Geolier s'étoit retiré, les portes étoient refermées, & j'étois déja proche de lui ſans qu'il eût jetté les yeux ſur moi. Sa rêverie étoit ſi profonde, que j'eus le tems de reprendre un peu mes forces pour lui parler : Hé quoi ! lui disje, Seigneur, vous paroiſſez abbattu de votre diſgrace ? qu'avez vous fait de ce courage & de cet eſprit, qui vous ont toûjours été d'un ſi grand ſecours ? Le ſon de ma voix le frappa ; il me reconnut, & me tendant le bras : ô mon Ange ! s'écria-t'il, unique & cher objet de mes voeux, je vous revois malgré mes malheurs : vous venez dans cette affreuſe priſon partager mes peines, ou plûtôt vous venez me les ôter toutes : à ces mots il prit ma main, & il la baiſa avec des tranſports de tendreſſe qui ne purent adoucir mes cuiſans déplaiſirs ; je m'aſſis ſur ce méchant matelas où je l'avois trouvé, il ſe mit à mes pieds, & il y voulut demeurer.

Mes larmes & mes ſanglots m'ôterent pour quelque tems l'uſage de la voix, j'étois au déſeſpoir de le voir dans un lieu ſi affreux ; je ne pouvois me réſoudre à lui parler de Laurea, & je pouvois encore moins me diſpenſer de lui en parler ; enfin, faiſant un effort ſur la répugnance que j'y ſentois : Si vous ſçaviez ce que l'on médite contre vous, mon cher Don Ramire, lui dis-je, en pouſſant un profond ſoupir, vous ne vous abandonneriez pas comme vous le faites aux mouvemens de joye que ma préſence vous cauſe ; on travaille à votre procès, & vous ne pouvez éviter les malheurs qui vous menacent, qu'en prenant le parti d'épouſer Laurea; c'eſt la fille du Geolier de cette priſon, elle vous a vû, elle vous aime, elle ſe fait forte de vous ſauver : l'habit ſous lequel me voici traveſtie, l'a déçûë ; elle vient de m'avoüer la paſſion qu'elle a pour vous, elle m'a chargée de vous la déclarer, de lui donner une parole poſitive de votre part, & de vous dire de la ſienne, que vous n'avez

rien à craindre si vous consentez à ce qu'elle souhaite. Ne pensez pas au reste, que je veüille vous empêcher de mettre votre vie en sûreté, moi qui donnerois la mienne pour votre liberté, moi qui vous aime si cherement, pourrois-je, quoi qu'il m'en doive coûter, me préferer dans une occasion si importante? ha! bien éloignée d'avoir ce dessein, je viens vous conjurer par toute notre tendresse, d'accepter la main de cette fille, & de lui donner la vôtre; je vous avouë même que si vous êtiez dans des circonstances moins perilleuses, je ne pourrois vous voir changer sans une douleur mortelle: mais je vous avouë aussi que je ne suis pas capable de balancer vos interêts par les miens; helas! continuai je, que ferois-je si les sinistres desseins de nos ennemis avoient lieu? je pleurerois la perte de votre cœur, mais au moins je ne pleurerois pas votre mort: vivez donc, continuai-je, vivez mon cher Don Ramire, dûssiez-vous vivre pour une autre que pour moi; soyez heureux si

vous le pouvez être ſans votre fidelle Ines ; pour moi je ſens bien que je ne la ſerai jamais ſans vous, & je ne chercherai pas même à la devenir ; j'ai déja réſolu de paſſer le reſte de mes jours dans un Monaſtere.

Don Ramire m'écouta ſans m'interrompre, ſoit que la ſurpriſe & la douleur l'empêchaſſent de parler, ou qu'il voulût entendre tout ce que j'avois à lui dire ; enſuite, joignant ſes bras, il me regarda triſtement : En verité, me dit-il, pouvez-vous me donner des conſeils tels que ceux que vous venez de me donner, & pouvez-vous croire que je les ſuive ? ou je ſuis un fourbe & un lâche, ou je vous aime plus que ma vie ; ſi je vous trompe, je ne mérite pas que vous vous intereſſiez à ma conſervation ; ſi je ne vous trompe point, ſeroit-ce une choſe poſſible que je perdiſſe pour jamais l'eſperance d'unir nos deſtinées, & que je vouluſſe épouſer la fille d'un Geolier ? ne m'alleguez plus que je ſuis en peril, que j'ai des ennemis qui ſçauront ſe prévaloir de l'état déplorable

où ils m'ont réduit, de l'absence de votre Pere, qui étoit le seul ami qui pouvoit me défendre contre leurs injustices; je veux bien convenir que je suis abandonné, prisonnier, malheureux ; mais ma chere Ines, je sens qu'il me reste encore tout mon amour & tout mon courage ; que puis-je craindre avec cet amour & avec vous? cependant vous êtes ma plus cruelle & ma plus dangereuse ennemie. Il se tut en cet endroit, & après quelque moment de silence: Je vois que vous pleurez, continua-t'il, en essuyant les larmes dont j'avois le visage tout moüillé, vous pleurez ma chere maîtresse, vous me voulez donc accabler? ou cachez moi votre douleur, ou mon ame y succombera : hé ! de grace, ne me parlez plus de l'alliance que vous venez de me proposer.

Que je ne vous en parle plus, repris-je en soupirant, Seigneur! vous voulez donc votre mort & la mienne? dequoi vous garentira votre courage & votre tendresse dans l'état où vous êtes, à la veille de voir

tomber sur vous les effets de l'implacable colere d'un pere irrité dont vous avez tué le fils ? tout au moins sauvez-vous, promettez tout à Laurea, & ne lui tenez que ce que vous voudrez. Que vous me connoissez mal, interrompit Don Ramire, ha ! Madame, je ne suis pas capable d'une perfidie, cette fille compteroit sur la parole que je lui aurois donnée : je la tromperois, je ne puis me resoudre à tromper personne. Et que ferons-nous donc, grand Dieu ! m'écriai-je, que votre scrupuleuse délicatesse est hors de saison ; envisagez-vous la mort prochaine dont vous êtes ménacé ; non, vous croyez sans doute que je fais le mal plus grand qu'il ne l'est, & que pour vous résoudre à ce que je souhaite, j'exagere : mais mon personnage dans cette occasion ici est assez violent pour vous persuader qu'il est inévitable ; je vous prie, je vous presse de donner votre foi à Laurea, dans le tems où vous m'êtes plus cher que ma propre vie ; helas ! si je voyois quelque rayon d'esperance, pren-

drois-je un parti ſi contraire à mon repos! ô mon cher & mon tendre amant! continuai-je, ne vous ſacrifiez pas à notre commune tendreſſe; accordez-moi ce que je vous demande avec autant d'inſtance que je vous demanderois ma vie.

Un déluge de larmes & de ſoupirs redoublés m'ôterent la voix, mes forces m'abandonnerent, & je tombai en foibleſſe entre ſes bras. Que votre pitié m'eſt fatale! s'écria-t'il, que vos inquiétudes me troublent & m'attendriſſent! ne vous abattez point, mon aimable Ines, ne vous défiez pas de notre bonne fortune, le Ciel prendra ſoin de nous. Il en prendroit ſoin, en effet, lui dis-je, ſi vous vouliez le ſeconder; n'eſt-ce pas lui qui nous envoye Laurea? Vous m'offenſez ſi fort quand vous me parlez d'elle, reprit-il, que je vous demande par toute notre amitié, de ne prononcer jamais ſon nom. Vous voulez donc perir, lui dis-je? Je veux vivre pour vous, reprit-il: hé! comment ce que vous voulez ſera-t'il poſſible, m'écriai-je? S'il n'eſt

n'eſt pas poſſible, continua-t'il, je mourrai au moins fidel & ſatisfait de mon cœur; il ne ſçut s'empêcher de s'attendrir en cet endroit, & il embraſſa mes genoux & moüilla mes mains de ſes larmes: en cet état, nous ne pouvions parler; nous n'avions plus que la force de mêler nos ſoûpirs & de nous affliger enſemble; enfin, dans ce triſte moment, il me vint une penſée dont l'exécution ne me parut pas difficile.

Ne vous oppoſez pas tout au moins, lui dis-je, à ce que je veux faire pour vous ſauver, & jurez-moi par toute l'amitié que vous m'avez promiſe, de ſuivre exactement ce que je vous preſcrirai. Il ne faut pas m'engager par des ſermens à vous obéïr, me dit-il, vous ſçavez que j'ai aſſez de diſpoſition pour vous: Hé bien, vous ne la tromperez point, repris-je, c'eſt moi qui lui parlerai, & qui le ferai d'une maniere à ne rien promettre de poſitif; je viendrai vous trouver demain à pareille heure, je vous donnerai mon habit, je prendrai le vôtre: vous ſortirez, vous

irez chez Don Teillo, il en sera averti : les vaisseaux partent pour aller en course : vous m'avez dit qu'un de vos parens ayant été pris, étoit devenu le favori du Roi de Maroc, vous trouverez aisément le moyen de vous embarquer pour l'aller chercher, & pour demeurer quelque tems en sûreté avec lui. Et vous, ma chere Enfant, & vous, s'écria-t'il, vous resterez donc prisonniere à ma place, exposée à la colere de vos proches, au ressentiment du Gouverneur? vous serez seule sacrifiée, je vous abandonnerai, je ne serai occupé que de ma conservation, je me mettrai en sûreté, & je vous laisserai dans le péril! fasse plûtôt le Ciel que je meure à vos yeux! je ne suis ni un lâche, ni un ingrat, continua-t'il, je vous aime Ines, & je vous aime d'une maniere si tendre, que je ne puis me séparer de vous. Je vois bien, lui dis-je, en prenant un air & un ton de colere, que ce n'est qu'en usant de tout mon pouvoir que je réüssirai à ce que je souhaite ; hé bien, Seigneur,

je vous ordonne de vous préparer à ſortir demain de la maniere que je viens de vous le dire ; je vous défens de vous y oppoſer, & ſi vous êtes aſſez opiniâtre pour le faire, je vous déclare que je ne vous verrai de ma vie ; je vous haïrai autant que je vous aime : je retire dès-à-préſent la parole que je vous ai donnée de vous recevoir pour mon Epoux ; je vous rends la vôtre : ainſi libres & dégagés, nous pourrons prendre notre parti.

Un coup de foudre, qui ſeroit tombé ſur le pauvre Don Ramire, ne l'auroit pas accablé d'une autre maniere qu'il le fut à ces rigoureuſes menaces. Il ſe jetta à mes pieds, & paroiſſant tout éperdu : Vous dégagez votre parole, Madame, s'écria-t'il, vous êtes capable de penſer que vous pourrez me haïr, que vous ſerez à un autre qu'à moi, & vous me le dites ! quels crimes, quels crimes ai-je donc commis qui m'attirent tant de malheurs ? je refuſe de ſortir de priſon, s'il faut que vous y demeuriez. Eſt-ce le témoignage de

mon amour qui vous offenſe, cruelle! Voulez-vous ajoûter de nouvelles peines à mes peines? Je veux être obéïe aveuglément, repris-je, & ſçachez qu'en me laiſſant ici nous ne riſquerons rien ; car Laurea m'en fera ſortir, c'eſt avec elle que je prendrai des meſures juſtes ; ſi vous m'aimez, ne vous oppoſez plus à votre liberté. Helas! Madame, faites tout ce qu'il vous plaira, me dit-il, d'un air rempli de douleur, je ſuis tout à vous ; lorſque je vous conteſte quelque choſe, ce n'eſt pas par un défaut de paſſion ou de reſpect, mais par la ſeule crainte de vous engager dans des affaires fâcheuſes, dont j'aurois peine à vous tirer. Je ſuis contente de vous, mon cher Don Ramire, lui dis-je ; ſi je vous aimois moins, je ne me ſerois pas trouvée ſi ſenſible à vos refus. Il me baiſa tendrement les mains, & nous nous ſéparâmes avec un vif regret de nous quitter.

Le Geolier averti par un des Soldats qui gardoit ſon priſonnier, que je voulois ſortir, vint m'ouvrir les

portes, & me conduisit par les mêmes tours & détours que j'avois passés en venant. J'étois fort inquiéte où je parlerois à Laurea; je la trouvai couverte de sa mante, qui m'attendoit proche de sa maison. Arrêtez-vous, Cavalier, me dit-elle en passant; donnez-moi des nouvelles de celui que vous venez de voir. Il a la derniere reconnoissance de vos bontés, aimable Laurea, lui dis-je; il vous rend la maîtresse de son sort, il ne veut vivre que pour vous. Ne me flatez-vous point, reprit-elle, il est aisé de me tromper: cependant le Ciel vous en puniroit l'un & l'autre. Nous ne devons rien craindre de ce côté-là, ni vous non plus, continuai-je, ses intentions sont droites, vous n'aurez jamais lieu de vous en plaindre; mais quand voulez-vous le mettre en liberté? le plûtôt que je le pourrai, dit-elle: mon pere & les Soldats qui le gardent mangent tous ensemble; je mêlerai du pavot dans leur vin, & lorsqu'ils seront assoupis, je me rendrai maîtresse des clefs de la Tour; mais que deviendrons-nous

ensuite? continua Laurea. Vous vous embarquerez ensemble, lui dis-je, & vous irez joüir de votre bonheur loin de Porto-Real. Nous nous séparâmes promptement, & elle parut contente de tout ce que je venois de lui dire.

Je retournois vers notre maison pour m'y retirer, lorsque je pensai qu'il falloit que sans perdre un moment, j'avertisse Don Teillo de ce qui se passoit. Je fus chez lui sans me faire connoître, qu'en qualité d'ami de Don Ramire; je lui dis que pour le servir dans sa prison, j'y étois allée de sa part, que je m'étois fait passer pour son fils, que je croyois qu'il m'approuveroit en cela, que je travaillois à le sauver; que tout m'en promettoit un succès favorable, qu'il viendroit chez lui aussi tôt qu'il seroit en liberté, que je le croyois assez genereux pour lui donner un asyle, & qu'il étoit question de trouver dans le même tems un Vaisseau qui partît pour Maroc. La circonstance est heureuse, me dit-il, mon frere est à la rade, & il n'attend qu'un bon

vent pour faire voile de ce côté-là. Je vous assure que je ne negligerai rien de tout ce qui dépendra de moi pour le servir. Je le priai ensuite de ne le pas aller voir, parce que je devois m'y rendre encore le lendemain, & me dire toûjours son fils. Il me promit de travailler promptement aux choses nécessaires pour le départ de Don Ramire. Je le quittai ensuite sans qu'il m'eût reconnuë; mon esprit étoit un peu plus tranquille qu'il n'avoit été depuis le triste moment où l'on avoit arrêté Don Ramire.

Je ne laissois pas d'être fort en peine de l'évenement de tant de choses, qui pouvoient peut-être manquer, & qui étoient de la derniere consequence pour celui que j'aimois, & pour moi-même. Je trouvai Teresa à la porte du jardin, j'en ressentis de la joye; car si elle avoit négligé de s'y rendre, je ne sçai ce que j'aurois fait pour rentrer. Elle m'avoit apporté un de mes habits que je mis promptement; elle me dit que ma mere, ni ma sœur, n'avoient pas

ſongé à demander où j'étois. Je me retirai dans ma chambre ſans les voir, & je ne leur avois pas parlé depuis la diſgrace de mon Amant. Je ne ſçus m'empêcher de dire à cette fille tout ce qui venoit de ſe paſſer ; mais quand je rappellai à mon ſouvenir la réſolution que j'avois priſe, de perſuader à Don Ramire de donner ſa fo ià Laurea, je ne pouvois aſſez m'étonner d'avoir été capable de lui conſeiller une choſe ſi oppoſée à mes ſentimens & à mon repos. Qu'aurois-je fait ! m'écriai-je, qu'aurois-je fait, ma pauvre Tereſa, s'il avoit été auſſi foible que je l'étois, ſi la peur l'avoit obligé à m'être infidelle; à l'heure que je te parle, il ne ſeroit plus à moi, & à l'heure que je te parle, il ne ſeroit plus au monde.

Je trouvai quelque ſoulagement à l'entretenir, j'y employai une parrie de la nuit ; je lui repreſentai l'extrême tendreſſe qu'il m'avoit marquée ; ſa fermeté, ſon amour, ſon courage, & même le deſſein que j'avois de l'aller joindre à Maroc. Je ne dois pas

me défier, disois-je, de la parole qu'il m'a donnée, puisqu'il est si délicat sur ce chapitre, qu'il préfere le péril dont il est menacé à la nécessité de promettre à Laurea ce qu'il ne veut pas lui tenir; & si je puis avoir les pierreries de ma mere, rien ne m'empêchera de faire le voyage. Teresa me dit, qu'il étoit très-facile d'entrer dans son cabinet, par une fenêtre qui étoit condamnée depuis long-tems, qu'elle trouveroit le moyen de l'ouvrir, & que si je la voulois mener avec moi, on les pourroit prendre. Je lui promis de ne l'abandonner jamais; tu vois bien, continuai-je, qu'il faut que tu sortes d'ici; car aussi-tôt que l'on s'appercevra de ma fuite, & particulierement de la perte des pierreries, on nous en accusera l'une & l'autre. Si tu demeurois dans la maison, tu serois arrêtée; il ne s'y faut pas exposer. Mais où irai-je, Madame? repritelle, on me cherchera chez mes parens. Ce n'est point aussi chez eux où il faut te mettre, lui dis-je, Don Teillo est honnête homme, & dans

les interêts de notre pauvre captif; je paſſerai chez lui avant d'aller à la priſon, je lui conterai ma réſolution, & comme quoi je veux reſter à la place de Don Ramire. Je le prierai de te recevoir chez lui, & je l'engagerai en même tems de nous trouver un Vaiſſeau, pour aller joindre Don Ramire à Maroc. J'eſpere qu'il ne s'appercevra point que tu es traveſtie, & ne te contente pas de te charger des pierreries de ma mere, porte auſſi mes habits, afin que je m'en ſerve dans le vaiſſeau. Mais, Madame, reprit-elle, que ferez-vous de Laurea, de cette fille, qui vous faiſant ſauver, parce qu'elle vous prendra pour Don Ramire, deviendra votre compagne de voyage? ſi elle vous connoît, elle pourra vous faire beaucoup de peine. Cet article n'eſt pas ſans difficulté, lui dis-je, mais je n'ai pû encore y faire de ſérieuſes réflexions; je vais employer ce qui me reſte de la nuit à ſonger à cette affaire. Je me mis auſſi-tôt au lit, & en effet, Madame, je ne fermai pas les yeux. Tout ce que j'avois à crain-

dre ſe preſenta alors à mon imagination, pour me tourmenter de mille manieres differentes ; Don Ramire va partir, diſois-je, un long trajet doit nous ſéparer ; s'il alloit devenir infidelle, que deviendrois-je ? moi qui prend la réſolution de reſter en ſa place ; qui veut l'aller trouver à Maroc, & qui n'ai pour m'autoriſer à des démarches ſi tendres & ſi extraordinaires pour une fille ſage & vertueuſe, que la parole qu'il m'a donnée d'être mon Epoux : mais c'en eſt aſſez, continuai-je, cette parole doit ſuffire pour me raſſurer ; mes doutes lui ſont injurieux, il eſt un trop honnête homme pour me vouloir tromper. Vous ſçavez, Madame, que lorſque l'on aime, tout nous porte à juger avantageuſement de la perſonne aimée, ainſi mes ſoupçons cederent à ma tendreſſe ; mais à l'égard de Laurea, je ne me trouvai pas ſi tranquille, je prenois ma réſolution après que Don Ramire ſeroit ſauvé, de lui déclarer que j'étois une fille : Quand il n'aura rien à craindre, diſois-je, que puis-je apprehender

de Laurea, elle ne me declarera point à ma famille ; le mal qu'elle me pourroit faire, ne lui feroit d'aucune utilité ; & de quoi lui ferviroit de me trahir ? la chofe fe pafſera fans bruit: ha! c'eſt ce que je ne dois point eſperer, reprenois-je, après d'aſſez longues réfléxions, l'amour d'un côté, la colere de l'autre, le dépit d'être trompée, & la jaloufie qui fe mêleroit à ce dépit, fi elle venoit à me connoître, fuffiroient pour l'obliger à me livrer elle-même à mes proches : ne devrois-je point plûtôt prier Don Teillo, de me venir attendre lorfque je fortirai de la prifon, afin d'empêcher Laurea de me fuivre ? Cet expedient me parut aſſez bon ; je m'en ferois fervi, fans que j'ignorois le jour que cette fille choifiroit, pour me tirer du lieu défagréable où j'allois m'enfermer, ainfi je ne pouvois marquer ni le tems, ni l'heure fixe à Don Teillo. Tant de difficultés me défoloient étrangement ; je remis tout à la Providence, j'étois perfuadée qu'elle ne m'abandonneroit point, je ne tardai point à me lever.

Je n'étois point allé dans la chambre de ma mere, depuis le malheur de Don Ramire. J'étois toûjours demeurée dans la mienne; elle m'y laissoit avec une grande indifference, & cela me facilitoit de sorrir, sans qu'elle s'en apperçût. Teresa s'habilla en homme, elle entra dans le cabinet de ma mere, elle prit ses pierreries, comme nous l'avions projetté; j'attendis la nuit avec mille impatiences. A peine fut-elle venuë, que j'allai à la prison: Laurea m'attendit sans lumiere à la porte; je lui dis que j'étois dans la résolution d'exposer ma vie, s'il le falloit pour son service, & pour celui de Don Ramire. J'ajoûtai qu'elle pouvoit prendre une entiere confiance à ma parole, & que je la conduirois au Vaisseau avec la derniere sûreté. Ma fortune est entre vos mains, dit-elle, & pourvû que je sois avec celui que j'aime, menez-moi où vous voudrez. Travaillez-vous à sa liberté, lui dis-je? Sans y perdre un moment, reprit-elle, & j'ai lieu de me promettre un heureux succès de mes soins.

Je la remerciai pour Don Ramire, & m'étant caché le viſage avec mon manteau, comme vous ſçavez, Madame, que tous les Cavaliers en portent en Eſpagne, je m'avançai vers la chambre du Géolier, auquel je fis mon compliment en peu de mots, pour le prier de me laiſſer parler à Don Ramire de la part de mon pere. Vous le verrez encore ce ſoir, me dit-il bruſquement, mais ne vous y attendez pas davantage, car l'on a ordonné que Don Teillo viendra lui-même, & non pas ſon fils ; ſi notre Gouverneur ſçavoit la liberté que je vous donne, il m'en feroit repentir. Un accüeil ſi rude me tranſit : helas ! diſois-je, ſi nous ne profitons de ce moment, nous ſommes perdus.

Je trouvai Don Ramire, couché ſur ſon miſerable matelas. Dès qu'il entendit ouvrir la porte de la chambre, il ne douta point que ce ne fût moi. Il ſe leva promptement pour me recevoir ; il ne ſe peut rien ajoûter à tout ce qu'il me dit de tendre & de reconnoiſſant. Ne perdons pas

un tems ſi précieux, dis-je, en l'interrompant : mettez mes habits, donnez-moi les vôtres, & ſortez avec mon manteau ſur votre viſage, de la même maniere que je ſuis entré. Si vous trouvez Laurea, vous lui direz en deux mots que Don Ramire ſe promet tout de ſon amitié ; Tereſa qui m'eſt fidelle, eſt auſſi vétuë en homme, elle vous attend au bout de la ruë : vous irez enſemble chez Don Teillo ; il eſt preparé à vous recevoir. Pour moi, je reſterai ici, & j'eſpere que Laurea m'en tirera bientôt. Hélas ! ma chere Ines, dit Don Ramire, je voudrois pouvoir faire les choſes que vous me preſcrivez, vous verriez que le plaiſir de vous obéïr me touche encore plus que la liberté que vous voulez me procurer; mais quelque avantage que je trouve dans ce que vous faites pour moi, j'aimerois mieux être mort que de vous abandonner ; non, ma chere enfant, je n'ai point aſſez de forcepour enviſager un coup comme celui-ci ; je perirai ſi je dois périr plûtôt, que de m'éloigner de vous : Ha ! cruel, lui

dis-je, allons-nous tomber dans la même conteſtation que nous eumes hier? Voulez-vous me mettre au déſeſpoir, mon cher Dom Ramire: je vous prie, je vous conjure par toute notre tendreſſe, & par les témoignages que je vous donne de la mienne, de ne me pas refuſer; il y va de votre vie; il y va de mon repos: je ne crains rien pour moi, j'apprehende tout pour vous. Hé! Madame, s'écria-t-il, penſez-vous que j'aye des ſentimens moins tendres, & moins généreux; je vous adore, mon Ines, & je vais m'éloigner de vous: vous demeurerez ici en ôtage pour moi. Encore un coup, dis-je, ne perdons pas un moment. Je quittai auſſi-tôt mon manteau, ma veſte, & le juſte-au-corps à l'Eſpagnole: j'attachai ſes cheveux avec un ruban, comme étoient les miens, nous changeâmes même de chapeau & d'épée, & bien qu'il fût plus grand que moi, il ſe baiſſoit d'une maniere qui empêchoit de remarquer la difference de nos tailles.

Quand nous eûmes ainſi changé

d'habit, & que l'heure de nous séparer approcha, nos ſoupirs & nos larmes furent les ſeuls interprétes de notre vive douleur. Ce que je fais, eſt-il poſſible, me dit Don Ramire, & ne dois-je point craindre de paſſer dans votre eſprit pour le plus timide & le moins amoureux de tous les hommes? Je vous aſſûre cependant que je ne manque ni de courage, ni de paſſion, & que l'obéïſſance que j'ai pour vous dans cette occaſion-ci, eſt la preuve la plus eſſentielle, que je puiſſe vous donner de mon attachement. Ne craignez point mes ſoupçons, lui dis-je, en prenant ſes mains, & les ſerrant dans les miennes, ne craignez rien de mon cœur; c'eſt ce cœur, dis-je, qui connoît tout ce que votre généroſité & votre paſſion vous font reſſentir: le Ciel protecteur des vrais & fideles amans, nous réünira, mon cher Don Ramire; nous paſſerons des jours heureux enſemble, nous triompherons de la Fortune qui nous a perſecuté juſqu'à preſent, & je trouve une ſenſible douceur dans mes diſ-

graces, de vous pouvoir témoigner à quel point je vous aime. Hé ! que je trouve d'amertume dans les miennes, s'écria-t-il, de vous laisser dans un lieu si affreux, & de joüir pour quelques jours d'une liberté que vous ne partagerez pas avec moi : mais continua-t-il, croyez que c'est seulement mon corps qui va être separé de vous ; mon cœur, ni mon esprit ne vous quitteront pas ; recevez ma foi, belle Ines, & que cette bague en soit le gage : fasse le Ciel, que nous puissions bien-tôt nous unir, pour ne nous jamais séparer. J'accepte votre main, lui dis-je, voici la mienne, recevez-la, que le Ciel soit témoin de nos promesses. Adieu, mon cher Epoux, dis-je, en l'embrassant, & moüillant son visage de mes larmes : adieu, ma chere épouse, dit-il, en me serrant étroitement dans ses bras, je suis inconsolable de m'éloigner de vous. Il le faut, lui dis-je, si vous me voulez plaire : ma douleur n'est pas moins grande que la vôtre ; mais nous n'avons que ce seul moyen de vous sauver.

Don Ramire ſortit enfin de la chambre. Le Géolier le conduiſoit, & je l'eus à peine perdu de vûë, que tout ce que j'avois à craindre pour lui & pour moi, revint dans mon eſprit d'une maniere ſi terrible, que je ne ſçai, Madame, comment je pûs reſiſter à mes inquiétudes. S'il eſt reconnu, qu'allons-nous devenir ? quelle ſera notre deſtinée ? J'écoutois avec mille terreurs, ſi je n'entendrois point de bruit ; je croyois quelquefois en entendre, & le voir ramener par une inſolente troupe de Soldats : je me le figurois alors bleſſé, noyé dans ſon ſang, pâle & mourant entre mes bras : je paſſois de ces funeſtes penſées à l'état où j'étois dans cette eſpece de cachot ſans aucun ſecours, incertaine de ma deſtinée ; mais à la verité ces dernieres réflexions ne m'arrêtoient gueres, & comme j'y avois part toute ſeule, je trouvois que je devois m'en allarmer beaucoup moins. Il s'écoula aſſez de tems, pour me perſuader que Don Ramire étoit heureuſement ſorti : & la joye que j'en eus, me

mit en état de paſſer une nuit plus tranquille que je n'aurois dû l'eſpe-rer dans un lieu ſi affreux.

Lorſque le Géolier vint m'appor-ter à manger, je demeurai toûjours couchée ſur mon matelas, couverte de mon manteau. Il crut que j'étois malade, il mit les plats dans la cham-bre & ſe retira. Je demeurai ainſi en liberté ; mais helas ! cette liberté avoit des bornes bien étroites, & mon eſprit étoit encore moins libre que ma perſonne. Je m'affligeois de l'abſence de Don Ramire ; je crai-gnois tout ce qui pouvoit lui arri-ver, s'il ne partoit pas bien-tôt de Porto-Real ; je m'allarmois auſſi des perils que l'on court ſur la Mer, & j'étois ingénieuſe à me tourmenter de mille manieres differentes. Il eſt vrai que mes peines furent extrême-ment ſoulagées par une lettre que Don Teillo m'apporta. Elle étoit de Don Ramire ; j'appris qu'il s'étoit embarqué heureuſement, & Don Teillo loüa autant qu'il eſt poſſible la générofité que j'avois euë de reſter à ſa place, & de haſarder ma vie pour

ſauver la ſienne. Il eſt vrai, qu'après avoir paſſé quelque tems avec moi, il commença de pénétrer que je n'étois point ce que je paroiſſois être. Le ſon de ma voix, un air de modeſtie & de timidité, des traits & un teint délicats, mais particulierement l'émotion où j'étois en lui parlant de Don Ramire, ma joye à la vûë de ſa lettre, & les larmes que je ne pus retenir en la liſant, acheverent de confirmer ſes ſoupçons. Il n'oſa cependant s'en expliquer, crainte de me faire de la peine : il m'aſſura en general qu'il n'y avoit rien qu'il n'entreprît pour mon ſervice, & que je ne pouvois accorder ma confiance à perſonne qui en fît un meilleur uſage que lui. Il me dit que le Gouverneur continuoit ſes pourſuites avec le dernier emportement, que le procès auroit déja été jugé, ſans qu'il apportoit tous ſes ſoins pour le prolonger, & il me quitta, après m'avoir ſouhaité la récompenſe que méritoit une amitié auſſi parfaite, & auſſi rare qu'étoit la mienne. Je paſſai le reſte du ſoir à lire & relire la lettre qu'il

m'avoit renduë. Elle fit toute ma consolation pendant cinq jours que je demeurai prisonniere. Il seroit difficile que je ne l'eusse pas retenuë. Elle étoit en ces termes :

Je viens de vous quitter, ma chere Ines, dans un lieu si affreux & avec des circonstances si douloureuses, que vous pouvez assez comprendre l'état où je suis par celui où vous êtes. Je vous avouë aussi, que j'ai été une fois sur le point de retourner vers vous : & la seule appréhension de vous déplaire a pû m'empêcher de vous donner ce témoignage de mon amour. Mais ne dois-je point être honteux que vous me surpassiez en générosité ? que vous ayez assez de force pour vous exposer, & que j'aye assez de foiblesse pour le souffrir ? N'expliquez pas cette complaisance à mon désavantage ; je n'ai consenti à ma fuite que pour me conserver à vous : & puisque notre bonheur est également attaché à ma vie, j'ai voulu la menager comme un bien qui n'est plus à moi, & que je vous ai consacré. Venez vîte, mon Ange, venez goûter les douceurs, que l'hymen, la ten-

dresse & la reconnoissance nous préparent ; mon départ n'est differé que jusqu'à la fin de cette lettre, je vais vous attendre avec toute l'impatience que vous meritez : c'est vous dire que je mourrai si je ne vous vois bientôt. Adieu mon ame, adieu ma chere Epouse, nous ne nous plaindrons plus ni l'un ni l'autre de nos peines, le plaisir de nous aimer les surpassera toutes.

Je dois vous dire, Madame, que j'avois mené Teresa avec moi jusqu'à la prison, & que par mon moyen elle avoit connoissance avec Laurea, qui la prenoit pour un jeune Gentilhomme de mes amis, & de ceux de Don Ramire. Elles se parloient très-souvent dans un lieu où elles étoient convenuës de se rendre. Laurea ne put s'empêcher de lui dire un jour : Je vous avouë que j'ai mille inquiétudes, lorsque je pense à l'entreprise que j'ai faite, & j'ai quelquefois envie de laisser Don Ramire dans la Tour ; car enfin, je ne dois pas douter d'avoir des chagrins bien sensibles ; quand il ne s'a-

giroit que des pourſuites que l'on fera contre mon pere. Je vais perdre ma famille, & que ſçai-je ſi je ne me perdrai point avec elle : on me promet tout de la part de Don Ramire, mais ſa naiſſance & la mienne ſont ſi differentes, qu'il n'y auroit qu'une grande paſſion qui pût le faire paſſer pardeſſus les égards qu'il ſe doit à lui-même ; & comment puis-je me flatter qu'il en ait pour moi, il ne m'a jamais vûë ? nous nous embarquerons enſemble, je lui deviendrai incommode ; bien loin de m'aimer, peut-être qu'il me haïra : Ha ! je croi déja aborder dans quelque Iſle déſerte où il m'abandonne, & que la mort eſt, dans ce funeſte lieu, la récompenſe de toutes mes peines. Tereſa frémiſſoit, en entendant parler cette fille; elle appréhendoit que tout de bon, elle ne mît dans ſa tête de laiſſer Don Ramire priſonnier : elle ſçavoit que je ne me pouvois ſauver que par ſon moyen, ainſi elle ne négligea rien pour la faire revenir à ſes premiers ſentimens. Aimable Laurea, lui dit-elle, je ſuis ſincere,

re, & je puis dire, que ſi vous connoiſſiez comme moi le Cavalier que vous voulez ſervir, vous ne changeriez jamais pour lui. Il a tous les ſentimens d'un honnête homme, je ſuis ſûr qu'il vous adorera; vous deviendrez grande Dame ſans qu'il vous en coûte beaucoup de peine: & ces imaginations qui vous allarment ont ſi peu de fondement, que vous feriez tort à votre eſprit de vous y arrêter. Je vous conjure auſſi de ne vous point démentir dans une occaſion ſi importante, & qui contribuëra ſans doute à votre commun bonheur. Laurea, honteuſe d'avoir marqué tant d'inégalité, revint tout d'un coup à ſes premiers ſentimens: Hé bien, dit-elle, je veux vous croire, & pour vous le témoigner, trouvez-vous cette nuit à deux heures préciſes dans ce même endroit ici, j'y conduirai Don Ramire; car tout eſt prêt pour le ſauver, & vous pouvez prendre des meſures pour votre départ. Tereſa fut extrêmement conſolée de ſes dernieres paroles; elle courut chez Don Teillo, où elle

avoit toûjours demeuré, pour lui dire que cet ami de Don Ramire, qu'il avoit été voir dans la prison, en sortiroit la même nuit, & qu'il falloit tenir une chaloupe prête au bord de la Mer, pour aller jusqu'au vaisseau dont il s'étoit assuré : mais, continua-t'elle, tout notre embarras roule sur Laurea, comment nous en débarasserons-nous ? elle voudra nous suivre, si nous l'en refusons, elle pourra faire du bruit, nous découvrir, & nous livrer à de nouveaux perils. Il ne faut pas la mettre en état de nous nuire, dit-il, je serai de la partie, nous la menerons jusqu'au vaisseau; elle verra là, qu'il ne s'agit plus de Don Ramire, elle sera trop heureuse de revenir sans bruit & sans éclat chez elle, elle n'osera même me déceler, parce que ce seroit convenir qu'elle auroit aidé à sauver Don Ramire; & s'il n'arrive quelque accident imprévû, je suis certain que nous sortirons de cette affaire ici avec satisfaction.

Je ne sçavois point encore quel seroit le moment que Laurea choisi-

roit pour me tirer du lieu où j'étois; je commençois à m'y ennuyer beaucoup : j'avois continué de faire le malade, & je n'avois pas fermé les yeux de toute la nuit, lorſque j'entendis ouvrir doucement ma porte; je ne doutai point que ce fût ma Geoliere, je me levai promptement : j'étois enveloppée dans mon manteau, je m'avançai vers elle, ne découvrant gueres mon viſage, de crainte qu'elle ne remarquât que ce n'étoit pas celui de Don Ramire; je l'embraſſai avec de grandes marques de tendreſſe, & je lui dis peu de choſe ſur ma reconnoiſſance; elle étoit ſi troublée, que je ne penſe pas qu'elle ſe fût apperçûë de la tromperie que je lui faiſois, quand bien elle m'eût vûë; elle tenoit dans une de ſes mains une petite lanterne ſourde, & dans l'autre, un paquet de clefs : elle ne me dit rien, & ſe contenta de marcher devant moi; je la ſuivis, nous paſſâmes au milieu des ſoldats qui dormoient profondément, elle avoit mis du jus de pavot dans leur vin, comme elle l'avoit reſolu. Nous

ſortîmes ſans aucun obſtacle : mais auſſi-tôt que nous fûmes dans la ruë, elle me prit par le bras, & s'attachant à moi, comme ſi elle eût ſçû que je voulois lui échaper, elle me ſerroit ſi fort que je pouvois à peine marcher.

Don Teillo & Tereſa m'attendoient dans le lieu qu'elle leur avoit marqué. Nous nous avançâmes tous enſemble du côté de la Mer, où nous trouvâmes la chaloupe du vaiſſeau dans lequel je devois paſſer à Maroc. La nuit étoit obſcure : Laurea, tranſportée de joie, me faiſoit des careſſes, auſquelles je répondois aſſez mal, & j'étois fort en peine de ce que deviendroit cette pauvre fille, quand elle verroit que je n'étois pas Don Ramire. Nous ne tardâmes pas à nous rendre au vaiſſeau : dès que nous y fûmes, Don Teillo nous mena dans la chambre du Capitaine ; mais, Madame, vous le dirai-je, ſans mourir encore de frayeur, ce Capitaine étoit mon pere ; il ne jetta pas plûtôt les yeux ſur moi & ſur Tereſa, qu'il nous reconnut ; & ce qui

en fut la cauſe, c'eſt que Don Teillo, qui lui avoit parlé & qui ſçavoit ſon amitié pour Don Ramire, lui avoit avoüé confidemment, que c'étoit là maîtreſſe de ce Cavalier qui vouloit l'aller trouver à Maroc traveſtie en homme; il recula trois pas, & n'étant point le maître des premiers mouvemens de ſa colere, il portoit déja la main ſur la garde de ſon épée, lorſque je me jettai à ſes pieds : Ha! Seigneur, lui dis-je, pardonnez-moi, ſouvenez-vous que vous êtes mon pere, & daignez m'entendre avant que de me punir; j'embraſſois ſes genoux, & je moüillois ſes mains de mes larmes : mais, bien qu'il m'aimât tendrement, il me dit : Hé quoi malheureuſe! crois-tu juſtifier ta fuite & le vol que tu as fait à ta mere de ſes pierreries? cependant parles je t'écouterai.

Je jugeai bien que je ne devois pas lui dire autre choſe que la verité, & je la lui dis en effet d'un air ſi ſoûmis, que je le touchai de compaſſion. Il connoiſſoit tout le mérite de Don Ramire; ſa priſon lui avoit cau-

sé un sensible déplaisir, & bien qu'il eût des affaires considerables à Maroc, il seroit demeuré exprès à Porto-Réal pour le servir, si Don Teillo ne l'avoit pas informé de sa fuite dans le peu de tems qu'il y avoit séjourné. Ma mere & ma sœur n'avoient rien obmis pour aigrir son esprit contre moi; elles lui avoient dépeint ma conduite, avec des couleurs effroïables, & elles continuoient de me faire chercher par toute la ville & dans les lieux voisins; mais il auroit été mal-aisé qu'elles m'eussent trouvée dans la prison où j'étois. Cependant mon pere, pressé de ma douleur, se retira avec Don Teillo, lequel étoit de ses amis. Je vois bien, lui dit-il, que vous êtes aussi surpris que moi de ce qui se passe. Vous ignoriez sans doute la fuite d'Ines, & vous ne pensiez pas que c'étoit elle que vous alliez remettre entre mes mains. Je vous l'avouë, dit Don Teillo, je me trouve dans une consternation que je ne puis exprimer; je n'ose dire que j'ai fait une faute, car il est peut-être avantageux que

les chofes fe foient paffées de cette maniere : mais fi vous ne voulez pas qu'il m'en refte un déplaifir mortel, accordez-moi le pardon de votre fille. Quelque fujet que vous ayiez d'être irrité contr'elle, j'efpere que vous ferez un peu d'attention à ma priere, & qu'à regarder vos propres interêts, il n'y a point d'autre parti à prendre, que de la remettre entre les mains de Don Ramire; elle vient de vous affurer qu'il lui a donné fa foi, c'eft un homme de mérite, il a de l'honneur & de la naiffance, que pouvez-vous faire mieux? J'en conviens, reprit mon pere, mais les moyens qu'il employe pour obtenir Ines font fi offenfans, que je n'en puis revenir. Je l'ai reçû dans ma maifon comme mon meilleur ami, je voulois même lui donner ma fille aînée, n'eft-il pas cruel que pour récompenfe de tant d'affection, il faffe déguifer cette jeune créature, qu'il l'oblige de voler fa mere, & qu'il l'engage à courir après lui comme une infenfée? Si vous vous fouvenez de ce qu'Ines nous

a raconté, reprit Don Teillo, elle est seule coupable; mais enfin, les crimes que l'Amour fait commettre, sont les plus excusables de tous; considerez qu'il nous ôte notre libre arbitre; lorsqu'il s'est rendu maître d'une ame, il ne dépend plus d'elle d'aller contre ses volontés, & il auroit été difficile qu'une jeune personne, qui a si peu d'experience, eût été capable de resister à des sentimens dont elle ne connoissoit pas tout le danger; en un mot, ajoûta-t'il en l'embrassant, je vous conjure de lui pardonner, & c'est une obligation dont je ne perdrai jamais le souvenir. Mon pere étoit déja si disposé en ma faveur, qu'il embrassa Don Teillo à son tour. Je vous dois beaucoup, lui dit-il, d'entrer si genereusement dans les interêts de ma famille: je veux bien oublier la faute d'Ines, puisque vous le souhaitez, & je considere même, que si je la remettois entre les mains de sa mere & de sa sœur, elle seroit perduë; je sçai l'aversion qu'elles ont pour elle, & je ne crois pas qu'elle puisse paroître

roître à Porto-Real, après l'éclat que ſa fuite vient de faire. S'il eſt vrai que Don Ramire lui ait promis de l'épouſer, je ſerai ravi de l'avoir pour gendre; je vais la mener à Maroc, pour les rendre l'un & l'autre heureux & pour en être le témoin.

Don Teillo ne pouvant douter, que ce ne fût là les intentions de mon Pere, il les fortifia par toutes les prieres & par toutes les raiſons qu'il put imaginer, & il le remercia mille fois de lui avoir ſoumis ſon reſſentiment.

J'étois démeurée dans la chambre de poupe, dans une affliction ſi extrême, que tout ce que j'avois reſſenti juſqu'alors, ne ſçavoit égaler celle-là. Je ne me pouvois flatter, que le réſultat de la converſation de mon Pere & de Don Teillo, me fût favorable. Je ſuis perduë Tereſa, m'écriai-je, je ſuis perduë! s'eſt-il jamais vû une fatalité égale à celle qui préſide aujourd'hui ſur moi? Le ſeul moment où je me puis croire maîtreſſe de ma deſtinée, eſt celui qui m'ôte abſolument la liberté d'en

difpofer. Me voilà donc entre les mains de mon Pere, qui ne devoit revenir de trois mois ; mon malheur l'a ramené , & remarque encore, qu'après qu'il eft arrivé , il ne part de long-tems. Cependant il s'embarque auffi-tôt ; je n'avois à craindre que lui , & je ne trouve que lui. Helas ! je ne verrai de mes jours, le pauvre Don Ramire ; que penfera-t-il de moi ? Il m'attend avec la derniere impatience ; il ne doutera point que je ne fois morte ou infidelle, lequel que ce foit des deux, lui coûtera tout fon repos : on me remettra fous le pouvoir de ma mere ; je ferai livrée aux jaloufes fureurs de ma fœur. Non, Terefa, je n'ai pas la force de foûtenir une telle difgrace, je n'envifage aucun fecours que dans ma mort.

Pendant que je parlois, Laurea me regardoit avec des yeux égarés, tout étincelans de colere. Ne mérite-tu pas, dit-elle, tous les maux qui t'arrivent, tous ceux qui te menacent, & mille fois davantage? Tu m'as trompée, perfide, tu as profité de la foi-

bleſſe que j'avois pour ton amant. Je viens de livrer ma famille à la rage du Gouverneur. Je me ſuis livrée moi-même ſur ta parole. Je croyois trouver un Epoux, je ne rrouve qu'une fille à qui je dois toute ma haine. Ne penſe pas auſſi m'échaper, tu deviendras ma victime, comme je ſuis devenuë la tienne. En prononçant ces mots, elle ſe jetta ſur moi, & je ne doute pas qu'elle ne m'eût étouffée entre ſes bras, ſans le ſecours de Tereſa, & celui de mon Pere & de Don Teillo, leſquels entendant un grand bruit, accoururent & m'arracherent des mains de cette fille déſeſperée; j'avois beſoin d'eux pour me ſauver d'elle, car je ne faiſois aucun effort pour m'en défendre, & il me ſembloit que je ne ſerois pas malheureuſe de mourir.

Don Teillo vit bien l'état où ma douleur me réduiſoit. Il ne négligea pas de m'en tirer. Il me dit de ne me plus affliger, que mon Pere conſentoit à ma felicité. Il m'a promis de vous mener à Maroc, ajoûta-t-il, vous ne pouvez aſſez remercier

le Ciel, des diſpoſitions favorables qu'il lui donne. Vous auriez eu beaucoup de perils à courre avec un autre Capitaine, & dont vous ſerez exempte avec lui. Une fille jeune & belle peut plaire ſans en avoir envie, & l'on peut par la ſuite d'une violente paſſion, lui cauſer beaucoup de déplaiſirs. Il parloit encore que je ne l'entendois déja plus. Je m'étois allée jetter aux pieds de mon Pere; j'embraſſois ſes genoux, je lui exprimois ma joye & ma reconnoiſſance, plûtôt par mes larmes, que par mes paroles. Il me dit avec la derniere bonté, qu'il vouloit bien oublier ma faute, qu'il s'étoit engagé à Don Teillo de me la pardonner, & qu'il conſentoit enfin à mon mariage avec Don Ramire. A ces mots Laurea fit des cris & des plaintes dignes de pitié; elles me toucherent par rapport à mes propres ſentimens. Helas! diſois-je à Tereſa, ſi j'étois comme elle, que deviendrois-je? elle aimoit Don Ramire, elle devoit paſſer le reſte de ſa vie avec lui, & tout d'un coup elle perd ſes flateu-

ſes eſperances. Elle l'aimoit moins que vous ne croyez, me dit-elle, & ſi je n'avois travaillé à confirmer ſes premieres intentions, je doute qu'elle eût executé ce qu'elle avoit promis. N'importe, dis-je, elle ne laiſſoit pas que de cherir Don Ramire, & ſa timidité venoit d'un reſte de prudence, qui faiſoit ſes derniers efforts. Tereſa me conta la converſation que je vous ai dit, Madame, qu'elles avoient eûë enſemble. Don Teillo dit à Laurea, que dans une telle conjoncture, elle n'avoit point d'autre parti à prendre, que de retourner à Porto-Real; qu'il y falloit arriver avant le jour, afin que ſon Pere ne connût rien de ce qui s'étoit paſſé, ainſi ils rentrerent l'un & l'autre dans la chaloupe.

Je n'avois eu que le tems de changer mes habits d'homme, contre ceux que Tereſa m'avoit apportés lorſque vous arrivâtes, Madame, votre douleur troubla toute la ſatisfaction que je commençois de goûter; je n'oſai par reſpect vous témoigner la part que j'y prenois déja;

mais il eſt vrai que je tombai dans une mélancolie, qui me préſageoit le funeſte accident, dont j'ai été accablée depuis, par la mort de mon Pere, par ma captivité & par l'éloignement de Don Ramire. Jugez en quel état ce fidele Amant ſe trouve, & ce qu'il fera dans la ſuite, s'il ne reçoit aucune de mes nouvelles. Il partira peut-être de Maroc, pour me venir chercher à Porto-Real; ſa paſſion lui fera oublier ce qu'il doit craindre dans ce lieu-là, & je ne ſçai enfin, quand je ſerai aſſez heureuſe pour le recevoir. J'ai auſſi perdu la fidelle Tereſa; cette pauvre fille me fut arrachée par un des Officiers du Vaiſſeau de l'Amiral; mes prieres ne purent la garantir de ſuivre ce Barbare, & je vous aſſure, Madame, que ſans vous, j'aurois ſuccombé ſous le poid de tant de diſgraces.

Quelque effort qu'elle fît pour retenir ſes larmes, elle ne ſçut en arrêter le cours. Leonide l'embraſſa tendrement : elle lui dit toutes les choſes qui pouvoient adoucir ſes peines. Si vous êtiez informée, ajou-

ta-t elle, de la ſituation de ma fortune, des avantages qu'elle me promettoit, & des afflictions qui me preſſent le cœur, vous ne croiriez pas être la ſeule à plaindre : Helas! helas! ma chere Ines, que j'ai de cruels déplaiſirs ; mais il eſt tems, continua-t-elle, de nous retirer. En effet, Madame, reprit Ines, j'ai abuſé de votre patience, je vous ai fait un long & ennuyeux récit de mes infortunes ; ce défaut eſt commun à tous les malheureux ; ils cherchent à ſe plaindre, c'eſt preſque la ſeule conſolation qui leur reſte. Vous me faites tort, répondit Leonide, ſi vous avez une penſée ſi déſobligeante, j'ai été ſenſible à tout ce que vous m'avez dit, & pour vous témoigner que je mérite votre confiance, je veux demain vous raconter à mon tour ce qui m'eſt arrivé. En achevant ces mots, elle l'embraſſa encore & elle ſe mit au lit.

La jeune Ines impatiente de ſçavoir le ſecret de Leonide, ſe leva de très-bonne heure. Elle s'approcha doucement de ſon lit, & regardoit ſi

elle dormoit encore. Ne craignez pas de m'éveiller, dit-elle, en lui tendant la main, j'ai peu dormi, & je voudrois n'avoir point dormi du tout. J'ai fait un rêve effraïant ſur l'homme du monde qui m'eſt le plus cher. Je l'ai vû dans le dernier péril, combattant contre les Maures & vaincu. Ha! que j'en ſuis allarmée. Votre eſprit eſt rempli d'objets ſi funeſtes, lui dit Ines, que vous ne devez pas être ſurpriſe qu'il vous en preſente pendant votre ſommeil; mais Madame, il ne faut pas vous arrêter à des choſes ſi peu réelles. Helas! ma chere, reprit Leonide, je ne m'y arrêterois pas non plus dans un autre temps, mais que n'ai je point à craindre en celui-ci? où je ſuis éloignée de ma Patrie, & d'un ami qui fait le ſujet de toutes mes inquiétudes. Je me trouve aimée par Abelhamar, & je n'aurai pas ſeulement à ſupporter les rigueurs d'une abſence cruelle, j'aurai à reſiſter aux perſécutions d'un Prince qui peut beaucoup dans cette Cour. Mon Dieu! mon Dieu! s'écria-t-elle, mes

malheurs ne ſont-ils point aſſez grands? Faut-il que le peu de beauté que l'on me trouve, ſerve encore à les augmenter? N'ajoûtez rien à vos ennuis, Madame, dit Ines, en l'embraſſant, le Prince vous regarde & vous parle avec trop de reſpect, pour croire qu'il uſe de ſon autorité pour vous faire de la peine, & vous pouvez bien penſer qu'auſſi-tôt, que vous aurez informé vos proches de votre triſte deſtinée, ils n'omettront rien afin de vous ſecourir. J'aurois tort de douter de leur tendreſſe, ajoûta Leonide toute en pleurs; mais j'ai, ſelon eux, fait tant de choſes qui m'en rendent indigne, que je ne ſçai enfin, s'ils ne voudront point m'en punir. Ha! que je choiſirois bien plûtôt d'être redevable de ma liberté à celui ſans lequel je ne puis vivre heureuſe. Vous aimez, Madame, vous aimez, interrompit Ines? Je vous l'avouë, repliqua Leonide, en rougiſſant, & puiſque je vous ai promis ma confiance, & que vous m'avez donné tant de preuves de la vôtre, je veux bien vous ap-

prendre toutes mes foiblesses.

La belle Leonide commença aussitôt le recit de ce qui lui étoit arrivé depuis que son pere l'avoit promise au feu Comte de la Marche pour Jean de Bourbon son fils. Elle interrompit plusieurs fois son discours par les larmes qu'elle donna au souvenir de tant de disgraces. Je ne regrette pas seulement, disoit-elle, d'être separée du Comte de la Vagne, je suis inconsolable de la trahison que Casilda m'a faite ; je ne puis me pardonner d'avoir choisi pour amie, la plus perfide de toutes les filles. Lorsque l'on aime de bonne foi, comme je l'aimois, comptez Ines que l'on ressent une veritable douleur d'avoir eu des lumieres si bornées, & d'en être la dupe comme je l'ai été.

Il seroit difficile, Madame, interrompit Ines, que l'on pût demeurer toûjours dans cette sorte de défiance qui nous garantit d'être trompées. Nous déroberions même de grandes douceurs à notre cœur, si nous voulions être continuellement en garde avec des personnes qui nous con-

viennent ; il vaut mieux, ſelon moi, courre le hazard du ſacrifice, que de s'en garantir par une conduite ſi oppoſée à la confiance. Vous avez raiſon, ajoûta Leonide, rien n'eſt plus agréable que de pouvoir découvrir nos penſées les plus ſecrettes à une veritable amie ; mais on paye bien cher cette ſatisfaction, lorſqu'elle en abuſe, & qu'elle en fait un uſage auſſi pernicieux que Caſilda. Je ne veux point l'excuſer, reprit Ines, je déteſte ſon procedé, & je le haï autant qu'il mérite d'être haï ; mais je ſuis perſuadée, que ſi le Comte de la Vagne ne lui avoit pas ſemblé entierement aimable, elle vous auroit été fidelle. Ha ! dit Leonide, je ne ſçaurois croire, que ſa tendreſſe pour lui eût pû la rendre injuſte pour moi, ſi elle n'y avoit de grandes diſpoſitions naturelles ; car enfin je comprends que l'on peut aimer même au-delà de ce qu'il eſt permis, mais je ne comprends point que l'on puiſſe manquer à ſa propre gloire & à ſon amie.

Elles parloient de cette maniere,

lorſque la maîtreſſe des Eſclaves vint les avertir de s'habiller promptement, pour ſuivre la Reine à la Moſquée ; car encore qu'elles fuſſent Chrétiennes, on ne les exemptoit point d'y aller, & Leonide profitant de la liberté qu'elle avoit de ſe couvrir le viſage avec ſon manteau, ſe cacha ſi bien pendant la priere de ces Infidelles, qu'encore qu'Abelhamar la cherchât ſoigneuſement parmi ſes compagnes, il ne ſçut la démêler. Il ne douta point qu'elle ne l'eût fait exprès ; cette affectation l'affligea ſenſiblement. Il ſe retira chez lui, pour lui écrire ce Billet.

Que vous ai-je fait, belle Felicie ? mon amour mérite-t-il votre haine ? Vous me fuyez, & vous m'avez dénié le plaiſir de vous voir à la Moſquée. La tendreſſe de mes regards, & l'ardeur de mes ſoupirs, peuvent-elles vous offenſer ? N'avez-vous pas eu lieu de vous appercevoir de mon reſpect, & n'êtes-vous point ſenſible à la violence que je me ſuis faite, pour cacher des tranſports qui auroient pû vous déplaire ? Traitez-moi avec

moins de rigueur, ma passion le mérite. Je ne ferai pas inutile à votre liberté, & je n'épargnerai rien pour vous la procurer, quelque opposition que la Reine y puisse apporter.

Celime étant de retour au Palais, fit venir quelques-unes de ses esclaves, entre lesquelles étoit Leonide, pour travailler devant elle à des ouvrages de broderie. Le Prince s'approcha de cette belle fille, & glissa ce billet sur elle. Il crut qu'elle le verroit, & qu'elle auroit soin de le cacher; mais elle ne l'apperçut pas, & la Sultane qui avoit été avertie par l'Amiral, des sentimens du Prince, ayant remarqué qu'il mettoit un papier sur Leonide, trouva le moyen de le prendre. Ses soupçons furent ainsi confirmés, & elle eut de la joye de connoître que la jeune Espagnolle méprisoit la passion d'Abelhamar. Elle avoit une haine secrette pour lui, que tous les Usurpateurs ont naturellement contre ceux qu'ils oppriment, & bien que ce Prince n'eût point d'autre crime à son égard,

que d'être legitime héritier de la Couronne, il n'en falloit pas davantage, pour lui attirer les derniers déſagrémens.

Le ſoir étant venu, la Reine deſcendit dans le Jardin du Palais; comme elle vouloit parler à Leonide, elle l'appella pour s'appuyer ſur elle; & s'avançant vers une terraſſe, d'où l'on découvroit tout le rivage de la mer, & qui préſentoit aux yeux une perſpective admirable; elle s'aſſit en ce lieu, & regardant Leonide avec beaucoup de bonté: Bien qu'il y ait peu que tu ſois à moi, lui dit-elle, j'ai déja de l'affection pour toi, & je veux bien t'avertir que ſi tu as envie de me plaire, tu dois éloigner de ton cœur le Prince Abelhamar; je ſuis inſtruite de ſes ſentimens, je ſçai une partie des tiens, mais je penſe que lorſque l'on n'a rien dans le cœur, & que l'on eſt flatté par l'eſperance qu'il te donne, la vertu cede quelquefois à l'ambition. Cependant, pourrois-tu être ſatisfaite du ſimple titre de favorite? c'eſt tout au plus celui que tu aurois chez un

homme, qui ne t'épouſera jamais. Je puis deviner, répliqua Leonide, d'un air modeſte, qui vous a parlé, Madame, des intentions du Prince; mais ſi votre Majeſté eſt informée des miens, elle n'ignore pas que j'ai reçû ſes offres d'une maniere à lui ôter toutes les vûës, que ma mauvaiſe fortune pourroit lui donner; l'état où je ſuis réduite, Madame, n'a fait aucune impreſſion déſavantageuſe ſur mon cœur, & je benis le Ciel, que votre Majeſté a tant d'éloignement pour une choſe, à laquelle je ne penſois point ſans le dernier effroi; mais il eſt vrai que mon parti étoit déja pris, & que je me réſoudrois plûtôt à une mort glorieuſe, qu'à mener une vie oppoſée à ma vertu & à ma naiſſance.

Quoi! reprit la Reine, tu choiſirois plûtot de mourir, que d'être la maîtreſſe d'Abelhamar? Et qui ne le choiſiroit pas comme moi, Madadame! s'écria Leonide, il ne tombe point dans l'eſprit que cela puiſſe être d'une autre maniere, & ce deſſein m'a ôté une partie de mes en-

nuis, car je ſçavois poſitivement le chemin qu'il falloit tenir pour éviter ſes violences. Si tu as un amant en Eſpagne, lui dit la Reine, ſonges-tu qu'en mourant à Salé, tu ne pourrois jamais être à lui? Si j'avois un amant, continua Leonide, ce ſeroit encore un motif qui m'engageroit à mourir avec plus de fermeté, afin de lui être fidelle & de ne vivre pour perſonne, ayant le malheur de ne pas vivre pour lui. Ha! Felicie, Felicie! dit la Reine, en ſouriant, tu aimes donc, & l'amour ne paroît pas moins dans tes yeux que dans tes paroles : eſt-il poſſible que ce Dieu redoutable ait déja tant fait de progrès ſur ton jeune cœur? Mais que dis-je, continua-t'elle, il ne faut qu'un moment : helas! qu'un moment fatal, à tout le repos de notre vie. En achevant ces paroles, une profonde triſteſſe s'empara de ſon eſprit : elle appuya ſa tête ſur ſes mains, elle demeura en cet état comme ſi elle eût été immobile.

Toutes les perſonnes qui l'avoient ſuivie à la promenade s'étoient arrêtées,

rêtées, par respect, assez loin du lieu où elle s'étoit assise, & elle pouvoit parler à Leonide, sans que l'on entendît ce qu'elle lui disoit. Après avoir gardé quelque tems le silence, elle leva tristement les yeux, & tirant de son sein le billet du Prince : Tiens, lui dit-elle, Felicie, lis ce qu'Abelhamar t'a écrit, tu me parois trop sage pour douter de ta bonne conduite. Lorsque tu le verras, ne lui témoigne point que je sçai ses intentions pour toi, mais conseille-lui de prendre un autre parti; car sans parvenir à procurer ta liberté malgré moi, comme il te le promet, il parviendroit à perdre la sienne, & peut-être pour le reste de sa vie. Elle se leva aussi-tôt, & retourna au Palais.

Leonide demeura dans une joye inconcevable, de ce que la Reine venoit de lui dire : elle pria Ines de s'arrêter avec elle dans le Jardin, & ces deux belles filles retournerent sur la terrasse, & se placerent dans le même lieu que la Sultane venoit de quitter. Malgré tous les malheurs

dont je ſuis accablée, dit Leonide à Ines, j'ai lieu de benir le Ciel des diſpoſitions de la Reine ; elle me défend d'aimer le Prince, ma chere Ines, jugez avec quelle facilité je lui obeïrai, & s'il eſt neceſſaire qu'elle y employe ſon pouvoir ? Je vous felicite, interrompit Ines, d'avoir cette peine de moins, mais je ne pénétre point par quel motif elle s'oppoſe à une choſe qui devoit lui être indifferente, ſi effectivement elle n'étoit pas touchée pour Abelhamar. Il me ſemble, ajoûta Leonide, qu'elle a quelque choſe dans l'eſprit qui l'occupe, & je ne crois pas ſon cœur exempt de paſſion. Lorſqu'elle m'a demandé ſi je n'avois point d'engagement, elle eſt devenuë mélancolique, & il m'a paru qu'elle a fait des réflexions qui l'ont menée bien loin. Quel moyen cependant de croire qu'elle veüille du bien au jeune Prince, n'eſt-elle pas la maîtreſſe de ſon ſort ? ſi elle le choiſiſſoit pour ſon époux, ne s'eſtimeroit-il pas heureux ? je crois plûtôt qu'elle veut le tenir dans une entiere dépendance de ſes volontés.

Connoît-elle ſi peu les mouvemens du cœur ? interrompit Ines, pour ſe perſuader qu'Abelhamar régle les ſiens par les ordres d'uneSouveraine qu'il a lieu de haïr ; à mon égard, je ſçai bien qu'il me ſeroit impoſſible d'aimer ou de n'aimer pas ſur des ordres que l'on m'en donneroit ; je pourrois gagner ſur ma raiſon, de me taire, & de feindre de l'indiffe-rence, mais je ne ſçai encore ſi je le ferois d'aſſez bonne grace pour contenter ceux qui me le feroient faire. Le Prince prendra là-deſſus le parti qu'il voudra, dit Leonide, en ſouriant, mais entre nous, je me trouve très-heureuſe que mon inclination s'accorde ſi bien avec la loi que l'on m'impoſe.

Comme elle achevoit ces mots, elle apperçut à la clarté de la Lune un homme ſi proche d'elle, qu'elle le connut auſſi tôt pour être Abelhamar : elle ne put s'empêcher de faire un cri, & de ſe lever bruſquement pour s'éloigner de lui. Ne fuïez pas tant, Felicie, lui dit-il, en l'arrêtant, jouïſſez de toute l'éten-

tenduë de vos rigueurs pour un Prince infortuné, qui n'a que trop bien entendu tout ce que vous avez dit à la Reine & à Ines, & qui voudroit n'être déja plus, pour vous épargner le chagrin de le voir encore une fois à vos pieds. Il se tut à ces mots, & après quelques momens de silence, il reprit ainsi : Quoi ! c'est vous cruelle, qui secondez la barbarie de la plus injuste Reine qui soit au monde ! C'est vous que j'ai regardée comme une divinité, & qui me traitez à présent si mal, que vous me jettez dans un veritable désespoir ! Ingrate Felicie ! continua-t'il, songez plus d'une fois à la conduite que vous tiendrez avec moi : je ne suis pas ici dans une terre étrangere, & la Sultane qui veut disposer de mon cœur, comme elle fait de ma Couronne, pourroit bien s'appercevoir que la Fortune n'est pas constante dans ses caprices, & que les usurpateurs ont toûjours lieu de craindre. Seigneur, lui dit Leonide, je vois, par tout ce que vous me dites, que vous avez entendu la Reine dans le

temps qu'elle a parlé de vous. Je ne dois point entrer dans les interêts d'Etat qui vous animent l'un contre l'autre, je dois ſeulement me renfermer dans ce qui me regarde ; & puiſque vous ſçavez déja mes penſées, je n'héſite point à vous les confirmer. Il eſt vrai, Seigneur, j'ai eu de la joie de recevoir des ordres ſi poſitifs & ſi conformes à mes diſpoſitions : je ne ſçaurois aimer l'ennemi de ma Patrie & de ma Religion. Hé ! vous ai-je traitée comme une ennemie ? s'écria le Prince, ai-je uſé de ma victoire ? ai-je voulu autre choſe que vous aimer, vous plaire & vous ſervir ? Je ſens tout ce que vous avez fait pour moi, interrompit Leonide, ma reconnoiſſance égale vos bienfaits, acceptez-la pour ce que je vous dois, Seigneur, c'eſt tout ce que je puis, & c'eſt plus que Celime ne ſouhaite.

Le Prince, outré du plus ſenſible déplaiſir dont un homme ſoit capable, s'appuya contre une Baluſtrade de marbre, qui regnoit le long de la terraſſe, & regardant Leonide d'un

air plein de déſeſpoir: Je jure, dit-il, par notre grand Prophete, & par mon amour, que je mettrai le Royaume de Fez dans la derniere déſolation ; que je renverſerai du Trône, l'indigne Princeſſe qui l'occupe, & que ce ſuperbe Palais ſera bien-tôt reduit en cendre, à moins que je ne vous poſſede. Vous verrez, Felicie, vous verrez, ce que peut un Amant comme moi, lorſqu'on le mépriſe & qu'on le pouſſe à bout. Vous verrez que vos yeux & votre rigueur vont cauſer plus de déſordres parmi nous, que toutes les révolutions qui ſont jamais arrivées en ce païs. O Dieu! Seigneur, s'écria Leonide, ô Dieu ! ſe peut-il rien de plus effraïant, que des projets ſi funeſtes? Quoi! pour une malheureuſe eſclave telle que je ſuis, vous voudriez troubler le repos dont on joüit en ces lieux? prenez-en au moins un prétexte qui ſoit plus raiſonnable & qui n'ait rien de commun avec moi ; mes diſgraces ne ſont elles pas aſſez grandes? faut-il encore que vous entrepreniez de

m'arracher d'auprès de la Reine, lorſque je vous déclare que je mourrai plûtôt que de conſentir à ce que vous ſouhaitez ? Seigneur, faut-il vous le dire, j'aime en Eſpagne, & l'on diſpoſera plus aiſément de ma vie, que de ma main. L'abſence ne diminuera point ma tendreſſe, je ſçaurai être fidelle, je ſçaurai conſerver mon cœur à celui qui....... Non, je ne veux plus vous entendre, s'écria le Prince, en l'interrompant, vous affectez de m'irriter par tout ce que vous pouvez imaginer de plus cruel ; mais le temps me vengera de vous, de la Reine, & de ce redoutable rival ; en achevant ces mots, il s'éloigna de Leonide.

Elle demeura dans une ſi grande déſolation, qu'elle eut beaucoup de peine à retourner juſqu'au Palais ; une fiévre effroïable la prit cette nuit. La maîtreſſe des Eſclaves le dit à la Reine, qui envoya Olimpie Doria auprès d'elle, afin de lui tenir compagnie. Lorſqu'elle entra dans la chambre de Leonide, cette belle malade lui dit languiſſamment ;

Cherchez-vous à troubler votre joie, Madame, & ne remarquez-vous pas le triste état où je suis? rien ne convient moins à une personne heureuse comme vous, qu'une personne malheureuse comme moi. Je ne sçai si quelque chose vous éloigne de moi, lui dit agréablement Olimpie, mais je sçai bien que tout m'attire auprès de vous; & qu'encore que j'aye lieu de me promettre une félicité prochaine, qui fera l'unique bonheur de mes jours, je ne laisserai pas, en quittant ce Palais, de regretter l'aimable Felicie. Vous me regretterez, ma chere compagne? lui dit Leonide, en l'embrassant tendrement: hélas! que je vous regretterai aussi; que je serois contente si je pouvois vous suivre à Gennes, que j'aurois de raisons pour desirer de faire ce voyage! Je n'ose vous le demander, lui dit Olimpie, crainte de vous paroître trop curieuse; mais si vous me les vouliez apprendre, je vous en serois sensiblement obligée. Lorsque ma santé me le permettra, ajoûta Leonide, je ferai ce que vous

ſouhaitez, & vous m'informerez auſſi de quelques particularités qui régardent une perſonne de ce Païs-là. Olimpie ne voulut point la preſſer davantage ſur ce chapitre, & elle ne la quitta que pour aller rendre compte à la Reine de l'état où elle étoit.

Cependant Leonide & Ines s'affligeoient enſemble, dès qu'elles étoient en liberté de le faire ſans être vûës. Dois-je dire à la Reine les menaces d'Abelhamar? diſoit Leonide à ſon amie, elle pourra prendre là-deſſus des meſures utiles pour ſon repos, & me garantir de ſes violences, en me renvoyant en Eſpagne; mais, ajoûtoit-elle, après avoir un peu rêvé, quelles reproches ne me ferois-je point, s'il étoit vrai que ce jeune Prince n'eût parlé que par un premier mouvement de colere & de paſſion, ſans avoir aucun deſſein d'exécuter le projet qu'il a peut-être formé tout d'un coup, & dont les ſuites ſont trop grandes & trop difficiles pour ne le pas effrayer lui-même; je lui attirerois les derniers mal-

heurs, je lui causerois peut-être la mort, ce seroit payer d'une étrange ingratitude, les sentimens qu'il m'a témoignés depuis les premiers momens de ma disgrace. Ines la confirmoit dans cette pensée ; elle lui représentoit avec quel plaisir la Reine embrasseroit un prétexte de se défaire d'Abelhamar ; qu'elle croyoit même que ce n'étoit que par un mauvais esprit & des motifs de politique, qu'elle étoit entrée dans ce qui regardoit la passion naissante de ce jeune Prince; qu'elle ne s'y opposoit que pour lui donner lieu de manquer au respect qu'il lui devoit, & pour faire suivre cette faute d'une prompte punition ; qu'autrement, il ne seroit pas naturel qu'une Reine s'interressât si fort dans une chose aussi médiocre, à son égard, que l'est une esclave. Leonide goûtoit tout ce qu'Ines lui disoit, elle y trouvoit beaucoup de vrai-semblance, & la crainte de causer de plus grands désordres, en avertissant de ceux qui pouvoient arriver, l'obligea de se taire, & d'attendre du Ciel le secours

dont elle avoit beſoin. Pour Ines elle avoit déja écrit les triſtes circonſtances de ſa fortune à ſon cher Don Ramire, & elle attendoit très-impatiemment de ſes nouvelles, & le plaiſir de le revoir.

Abelhamar, tout rempli de rage, étoit ſorti du Palais, & s'étant retiré dans le ſien, il s'enferma avec ſon fidele Muça. Ceſſe de me flatter, lui dit-il, ne me fais plus rien eſperer de ma ſoumiſſion auprès de la Reine & de Felicie; ce qui vient de m'arriver ne m'inſtruit que trop de ce que j'ai lieu de me promettre de ces deux cruelles perſonnes: Je me promenois dans le jardin du Palais, lorſque j'ai vû venir Celime ſuivie de ſes femmes, & de ſes Eſclaves. Une profonde mélancolie m'ôtant juſqu'à l'uſage de la raiſon, je ſuis entré dans la grotte qui régne ſous la terraſſe, afin d'éviter de faire ma cour dans un tems où je ne me connoiſſois pas moi même. La Sultane appuyée ſur Felicie, s'eſt miſe dans un endroit d'où je pouvois entendre ſans peine tout ce qu'elle diſoit?

Non Muça, je ne puis t'exprimer l'aversion implacable qu'elle a pour moi, avec quel mépris elle me parle, les ordres réïterés qu'elle a donnés à cette belle fille de me füir, & de me haïr, & de quelle maniere l'ingrate a goûté un commandement si opposé à mon repos & à la reconnoissance qu'elle me doit. Elle a promis à Celime plus qu'elle ne lui demandoit; cette promesse n'est pas demeurée long-tems sans avoir son effet. Aussitôt que la Reine a été retirée, & que j'ai pû parler à cette jeune Esclave, elle m'a confirmé avec la derniere rigueur tout ce que j'avois déja entendu. Elle m'a dit qu'elle aimoit en Espagne, que rien au monde ne la feroit changer; en un mot, je connois bien que je ne puis trop tôt écouter les propositions du Roi de Tetuan. Ce Prince ressent vivement le refus que Celime lui a fait de sa main; il l'a aimée, il l'aime encore, mais il veut se venger; il a jetté les yeux sur moi pour seconder ses desseins. Avant que j'eusse vû Felicie, je les éludois; je pensois que la Reine me

pourroit choiſir pour ſon Epoux ; mais je connois à preſent l'erreur de cette idée, elle me haït, & ſans doute elle s'oppoſera toûjours à ma felicité, de quelque côté que je la cherche.

S'il m'eſt permis, Seigneur, de vous conſeiller, repliqua Muça, je ſerois d'avis avant que de vous mettre dans les interêts du Roi de Tetuan que vous parlaſſiez à Celime pour eſſayer de lui faire prendre des diſpoſitions plus favorables. Peut-être que vous l'engagerez à réflechir ſur la conduite qu'elle tient avec vous, & que pour ſa propre conſervation elle ne voudra pas vous pouſſer à bout. Je conſens a faire cette démarche, reprit le Prince, quelque délicate qu'elle ſoit; mais j'apprehende bien qu'elle ne commence par s'aſſurer de ma perſonne; ainſi Muça préparons nous à tout évenement, & ſi elle me fait arrêter, va à Tunis, parle à Iſmaël, apprend lui le nombre d'amis que j'ai dans cette Cour, concerte avec eux & avec lui pour ma liberté, pour mon amour, & pour ma vengeance.

Il étoit si tard lorsque le Prince finit cette conversation qu'il ne put aller au lever de la Reine; & comme on ne la voyoit qu'à de certaines heures, il eut le tems d'apprendre que Felicie étoit très-malade avant que d'avoir entretenu Celime. Cette nouvelle l'inquiéta si fort, que ne songeant plus à toutes les choses qu'il avoit projettées, il ne s'occupa qu'à chercher les moyens de voir celle qu'il aimoit. C'étoit une chose très difficile; mais ces difficultés generales augmentoient particulierement pour ce Prince, à cause que la Reine lui étoit absolument contraire. Il n'osoit même se promettre de gagner la Maîtresse des Esclaves. C'étoit une vieille femme toute dévoüée aux volontés de la Sultane, & sans beaucoup d'adresse, il ne pouvoit esperer un heureux succès dans son entreprise. Mais dequoi l'Amour n'est-il point capable, & quelles sont les choses dont il ne vient pas à bout?

Le Prince étoit jeune, beau & bien fait; il résolut de se travestir en

fille, de se faire amener chez la Reine par un Capitaine de Vaisseau qui lui étoit dévoüé ; & comme il parloit très-bien la langue Espagnolle, il voulut passer pour être de cette Nation. Il communiqua son secret à Muça, qui n'obmit rien pour le détourner d'un déguisement qui pouvoit lui devenir si funeste. Toutes les raisons qu'il lui allegua ne prévalurent point sur celles que son amour lui fournit. Il se hâta donc de faire appeller son Medecin ; il commanda de dire par tout qu'il avoit une fiévre très-dangereuse, & qu'il étoit à propos qu'il ne vît personne. Ce bruit s'étant répandu chez la Reine, le Capitaine de Vaisseau sur lequel il avoit jetté les yeux, ne manqua pas de le conduire au Palais avec plusieurs Esclaves qu'il avoit prises depuis peu.

La Reine choisit le Prince; elle lui parla quelque tems, & bien que cette conversation dût l'embarrasser beaucoup, il s'en tira avec tant d'adresse, qu'elle ne soupçonna rien de son déguisement. La Maîtresse des

Esclaves lui demanda son nom, il répondit qu'il s'appelloit Eugenia, & que la Castille étoit son païs. La Reine dit qu'il falloit conduire Eugenia auprès de Felicie, qu'elles se connoîtroient peut-être, & que l'on étoit toûjours bien-aise de voir des personnes de sa Patrie.

Ainsi le Prince fut amené dans la chambre de Leonide qui étoit au lit avec une ardente fiévre. A cette vûë, Abelhamar demeura si ému & si interdit, qu'il sembloit que son ame cherchoit à le quitter pour s'unir à sa Maîtresse. Mais comme Leonide & Ines qui ne l'abandonnoit point, comprirent que cette nouvelle Esclave s'affligeoit de son mauvais sort; elles ne furent point surprises du trouble où elle paroissoit, & elles essayerent par leurs caresses d'adoucir la rigueur de sa condition; Eugenia s'étoit placée proche du lit de Leonide, elle tenoit ses mains dans les siennes, & quelquefois elles les baisoit avec des transports qui auroient pû devenir suspects à cette belle fille, si elle avoit été en état d'y

faire réflexion. Mais ſon mal & ſes déplaiſirs l'avoient ſi fort abattuë qu'elle ne penſoit point à une choſe ſi éloignée des apparences.

L'amoureux Prince ne quittoit point ſa chere Felicie. Plus il la voyoit, plus ſes chaînes devenoient fortes ; & il n'étoit pas en état de ſe réſoudre de ſortir du Palais, dans un tems où il goûtoit de ſi grands plaiſirs auprès d'elle ; il avoit de l'eſprit, de la douceur, de la complaiſance, de l'enjoüement , ainſi il ne lui auroit pas été difficile de ſe faire aimer de toutes les belles Eſclaves de la Reine , s'il avoit voulu ſe contraindre un peu pour leur plaire ; mais il n'avoit des yeux & des ſoins que pour Felicie, & il étoit même jaloux de celles qui l'approchoient.

Elle contribuoit par ſes innocentes careſſes à le retenir auprès d'elle ; ſon humeur lui étoit ſi agréable, que pendant tout le cours de ſa maladie, elle demanda en grace qu'Eugenia ne la quittât point : Vous avez un charme ſecret dans votre converſation, lui diſoit-elle quelquefois ,

qui me touche & qui me donne plus de plaiſir quand vous êtes avec moi, que lorſque les autres y ſont. C'eſt l'effet de ma tendreſſe pour vous, belle Felicie, qui vous inſpire des mouvemens de ſympathie pour moi, répondit l'amoureux Prince; en effet que ne devrois-je point m'en promettre ſi vous ſçaviez m'aimer autant que je vous aime; mais continuoit-il, puis-je vous le dire ſans vous déplaire; il me ſemble que vous êtes inſenſible à tout ce que l'on peut reſſentir pour vous. Helas! que je ſerois heureuſe, ma chere Eugenia, s'écria triſtement Leonide, ſi j'étois telle que vous me repréſentez; vous connoiſſez peu le caractere de mon cœur, il me fait plus ſouffrir que ma miſerable captivité. Eh quoi! ma chere Felicie, continua la feinte Eugenia, ſeroit-il poſſible que m'étant donnée à vous ſans reſerve, vous vouluſſiez me cacher vos ſentimens? & ſi votre cœur eſt touché, ne trouverez vous point quelque plaiſir à m'en faire confidence? Que vous dirai-je, Eugenia, reprit Leonide,

d'un air languiſſant, je vous avoüerai un engagement qui m'afflige & qui me conſole, qui fait ma joye & ma douleur, qui nourrit mes eſperances & qui les détruit, qui ſoûtient mon courage & qui l'abat. A ces mots le Prince affligé attacha ſes yeux ſur ceux de Leonide, & croiſant les bras il demeura en cette poſture comme une perſonne immobile, pâle, tremblant, ſans pouvoir prononcer une parole, & bien qu'il n'y eût rien de nouveau dans ce qu'il entendoit, puiſque Leonide lui avoit déclaré ſes ſentimens dans le Jardin du Palais, il en fut auſſi pénétré que s'il n'y avoit pas ajoûté foi, & enfin il fit un effort ſur lui-même pour lui dire d'une voix mal articulée: je devois bien penſer qu'une fille auſſi parfaite que vous étoit adorée, & cependant Felicie, je me flattois que vous aviez conſervé juſqu'à preſent votre liberté, je croyois qu'aucun mortel n'avoit eu encore le privilege de toucher votre cœur, cette opinion flattoit agréablement ma délicateſſe; quoique nous ſoyions d'un même

ſexe, je trouvois un ſujet de joye & de vanité, à faire des progrès dans une ame exempte de cette paſſion qui trouble notre repos, c'eſt ce qui m'avoit inſpiré un attachement ſi violent pour vous; mais je vois bien, Felicie, que ſi vous avez des perfections plus éminentes que les autres, vous avez auſſi quelques-unes des foibleſſes que l'on nous reproche. Ha! que vous me faites de honte & de dépit, s'écria Leonide, en ſe cachant le viſage d'une partie de ſon drap, je penſois en vous déclarant mon ſecret, être plainte & conſolée; vous m'accablez, Eugenia, & votre ſéverité me va donner la crainte & de l'éloignement pour vous. Le malheureux Prince ſe jetta à genoux proche de ſon lit, il prit ſa main, il la baiſa, il la moüilla de ſes larmes, il ne pouvoit plus parler, & ſes ſoûpirs auroient ſuffi pour le faire reconnoître, ſi l'opinion où étoit Leonide que c'étoit une fille, n'eût détruit dans ſon eſprit, les témoignages qu'il lui donnoit de ſa paſſion.

Ines entra comme ils étoient en cet état, gardant un profond ſilence, & dans un accablement difficile à repreſenter. Qu'avez-vous, leur dit-elle? Vous me paroiſſez bien triſtes? Eſt-ce ainſi, Eugenia, que vous divertiſſez notre chere malade? Vous l'avez ſans doute entretenuë de quelque choſe qui rappelle ſes malheurs à ſon ſouvenir. Je n'ai rien rappellé au ſouvenir de Felicie, interrompit le Prince, d'un ton impatient, qui ne lui ait fait du plaiſir; & ne me reprochez point ma mélancolie, quand je mérite toute votre pitié. Je la mérite bien auſſi, ajoûta Leonide; helas! Ines, la ſevere Eugenia me reprochoit mes ſentimens pour un Cavalier, qui pourroit la rendre ma rivalle, ſi elle le connoiſſoit comme moi. Je ſuis bien certaine du contraire, reprit la fauſſe Eugenia, je ſens une averſion invincible pour cet inconnu, il nous dérobe votre cœur, c'eſt une perfidie qui ne ſe pardonne pas. Quand on cherche à ſe fâcher, lui dit Leonide, d'un air un peu piquant, il n'eſt pas impoſſible d'en

trouver l'occaſion : ce n'eſt pas que ſi vous vouliez examiner le peu de rapport, qui ſe trouve entre les mouvemens que l'on reſſent pour un homme, dont on ſouhaite de faire ſon époux, & ceux qui conviennent à une amie, vous tomberiez d'accord que les uns ne font point de tort aux autres. Pardonnez moi, Madame, pardonnez-moi, s'écria le jeune Prinrince, lorſque l'on a une grande paſſion dans le cœur, l'on n'eſt plus capable que de cette paſſion; l'on banit l'amitié, & ſi l'on ſouffre des amies & des confidentes, elles ne tiennent plus lieu que d'un ſimple amuſement ; un amant ravit toute notre tendreſſe. Et vous croyez donc, Eugenia, interrompit Leonide, que je ne vous aime point ? Je ne ſçai ce que je croi, repliqua le Prince affligé. Tout ce que je ſçai, c'eſt que je ſuis au déſeſpoir. Il prit la main de Leonide en achevant ces mots, & il demeura longtems à genoux proche de ſon lit, ſans parler, & ſans que ſa maîtreſſe ni Ines interrompiſſent ce profond ſilence. Elles étoient l'une & l'autre

ensevelies dans leurs pensées, lors qu'Olimpie vint les trouver.

Il s'est répandu un bruit dans le Palais, dit-elle à Leonide, dont la Sultane Reine paroît allarmée : on tient que le Prince Abelhamar a feint d'être malade, & qu'il est parti secrettement pour seconder Ismaël Roi de Tunis, dans le dessein qu'il a de faire la guerre à Celime. Elle a ordonné que malgré les difficultés, que fait son Medecin de le laisser voir, on lui parle de sa part, & s'il est possible de juger des sentimens de la Reine par son inquiétude, elle a de grandes apprehensions des suites que peut avoir cet éloignement. Les mouvemens de la Reine & les miens, sont aussi differens que nos interêts, lui dit Leonide, elle s'afflige du départ du Prince, & pour moi je vous avouë que j'en suis ravie. Abelhamar qui n'avoit point interrompu le discours d'Olimpie, ne put s'empêcher de regarder Leonide. Ce Prince est bien infortuné, lui dit-il, puisque vous souhaitez son éloignement avec tant de passion. Il me semble

qu'on lui attribuë des ſentimens d'eſtime & de reſpect pour vous, qui ſont mal payés par ceux que vous avez pour lui. Qu'avez-vous fait de cet eſprit complaiſant que vous avez apporté parmi nous, ma chere Eugenia, interrompit Leonide, vous me blâmez également d'aimer & de ne pas aimer. Il ſemble que j'aie tort de n'être pas dans d'autres diſpoſitions pour Abelhamar, & je ſuis encore certaine, que ſi je lui voulois du bien, vous m'en voudriez du mal. Eſſayez, eſſayez, Madame, continua Eugenia, aimez ce Prince pour vous venger & me punir de mes caprices, & laiſſez-moi le ſoin de le détruire auprès de vous. Je vous en épargnerai la peine, reprit Leonide, je craindrois que vous ne priſſiez une humeur moins contrediſante, que celle où vous êtes aujourd'hui, & que vous ne laiſſaſſiez dans mon cœur le trait fatal qui l'auroit bleſſé. Cette idée frappa ſi vivement Abelhamar, qu'il demeura ſaiſi d'une douce langueur dont il ne fut point le maître. Il ne lui reſtoit que

que l'uſage de ſes yeux ; car il ne pouvoit parler ; & c'eſt une choſe ſurprenante que Leonide, Ines, ni Olimpie ne démêlaſſent point des regards ſi paſſionnés, d'avec ceux qui convenoient à Eugenia. Mais ſon déguiſement ſuppléoit ſi bien aux choſes qui auroient pû le découvrir, qu'il ne faut pas s'étonner de l'erreur dans laquelle toutes ces belles eſclaves étoient.

Que ſervoit cependant au jeune Prince d'être ainſi traveſti dans le Palais ? Il voyoit Leonide ; il découvroit chaque jour en elle un mérite extraordinaire, & des beautés raviſſantes qui achevoient de le perdre. Lorſqu'il faiſoit réflexion aux ſentimens qu'elle avoit pour lui, il ſe trouvoit au déſeſpoir. Il n'avoit pas ſeulement une violente paſſion, il avoit une paſſion délicate, qui n'auroit pas été contente de la poſſeſſion de Leonide, ſans avoir celle de ſon cœur. Il vouloit être aimé ; il connoiſſoit qu'il ne l'étoit point, & cette connoiſſance le jettoit quelquefois dans une douleur d'où il ne

pouvoit revenir. D'ailleurs, la Reine informée de la feinte maladie, de l'absence, & d'une partie des desseins du Prince, avoit fait arrêter tous les Officiers qui le servoient, & qui pouvoient lui donner quelque lumiere de cette affaire. Elle faisoit des levées de soldats, elle assembloit des troupes, & l'on faisoit, par son ordre, une garde exacte au Château; l'on travailloit aux fortifications de la Ville, elle écrivoit à ses Alliés, elle prenoit les dernieres précautions pour se garantir d'un Ennemi, qu'elle croyoit déja avec le Roi de Tunis, bien qu'il fût souvent dans sa chambre, qu'il couchât quelquefois au pied de son lit, & qu'il mît toute sa felicité à demeurer enfermé dans l'enceinte de son Palais. Cependant le peril où il étoit exposé ne l'allarmoit point; il étoit si occupé de son amour, qu'il ne le pouvoit être de sa conservation; & sa bonne fortune jusqu'à lors, l'avoit garanti d'être reconnu.

Si la maladie de Leonide fut violente, elle ne fut pas de durée; sa

grande jeuneſſe & la bonté de ſon temperamment, la mirent bien-tôt en état de ſe lever, & d'aller quelquefois prendre l'air dans les Jardins du Palais. Les préparatifs de la guerre occupoient ſi fort toute la Cour, que l'on avoit un peu moins de vigilance qu'à l'ordinaire ſur les eſclaves, ainſi elles ſe trouvoient dans la liberté d'aller quelquefois vers une grande baluſtrade de Bronze doré, qui terminoit le Jardin du côté de la Mer.

Leonide, Olimpie, Ines & Eugenia étant allées enſemble à la promenade, elles tournerent leurs pas vers cet endroit, qui étoit un des plus agréables que l'on pût voir. Mais le tems s'étant changé, il ſe leva tout d'un coup un vent horrible avec des éclats de tonnere, & de ſi groſſe grêle, que n'ayant pû revenir au Palais, elles entrerent dans un cabinet dont les vûës donnoient ſur la Mer.

Leonide s'approcha de la fenêtre avec Ines. Il y avoit déja long-tems qu'elle regardoit ces vagues irritées qui venoient ſe briſer contre les ro-

chers, & qui faiſoient un bruit terrible, lorſqu'elles apperçurent un vaiſſeau prêt à périr. Il ſembloit qu'il fût devenu le joüet de la Fortune & des vents. Il étoit démâté; tous les cordages, les voiles & les antennes étoient rompuës, & c'étoit de tout point un objet digne de compaſſion. Ces belles filles s'intereſſoient charitablement pour le ſalut des perſonnes qu'elles voyoient ſi expoſées. Elles faiſoient des vœux en leur faveur, quand un tourbillon de vent jetta le navire contre la côte, où il acheva de ſe briſer. Elles virent que les uns étoient engloutis dans les flots, que les autres nageoient, & que pluſieurs cherchoient à ſe ſauver avec quelques planches, ſur leſquelles ils ſe ſoutenoient. C'étoit un ſpectacle bien triſte, & bien funeſte. Il s'élevoit proche de là un rocher, qui s'avançoit dans la Mer, & dont la pente aſſez douce, & les pointes hériſſées, dont il étoit couvert, donnoient lieu de s'y pouvoir attacher. Quelques-uns de ceux qui venoient de faire naufrage, eſſayerent d'y ar-

river : mais il n'y en eut qu'un aſſez heureux pour y parvenir.

La tempête étant appaiſée, des Pêcheurs qui avoient vû périr le vaiſſeau, entrerent dans leur barque, & ramerent du côté du rocher. Ils y trouverent celui dont je viens de parler, qui n'avoit pû monter juſqu'au haut. Il étoit tombé évanoüi, & demi mort de la fatigue & du froid qu'il venoit de ſouffrir dans la Mer. Ces bonnes gens l'apporterent au bord du rivage, allumerent du feu, & lui donnerent tout le ſecours dont ils étoient capables.

Ces choſes ſe paſſoient ſi proche de la baluſtrade du Jardin, que ces belles eſclaves pouvoient voir aiſément en quel état étoit cet Etranger. Mais quel fut le trouble de Leonide & d'Olimpie, lorſqu'elles le reconnurent pour le Comte de la Vargne. Leur ſatisfaction auroit éclatté, ſans la crainte qu'elles eurent en même tems qu'il ne fût mort. C'eſt lui-même s'écrioit Olimpie, dans ſes premiers tranſports; c'eſt lui, je n'en ſçaurois douter. Leonide de ſon cô-

té ſerroit les mains d'Ines, & d'Eugenia, & ne pouvant ſe contenir dans ſa moderation ordinaire : ô Dieu ! leur diſoit-elle, mes cheres compagnes, voilà celui dont l'abſence cauſoit tous mes déplaiſirs, tel que je l'ai trouvé la premiere fois dans la forêt de Carmona, où des voleurs l'avoient attaqué : l'image de la mort étoit peinte ſur ſon viſage, mais helas ! j'étois alors dans le pouvoir de le ſecourir moi-même, & je ne le vois à preſent que de loin, ſans avoir la liberté d'aller à lui.

Pendant qu'elle parloit ainſi à Ines, & au Prince, Olimpie les avoit quittées ; & comme elle n'étoit plus traitée en eſclave, depuis que la Reine l'avoit connuë pour être la fille de Brancaleon d'Oria, elle courut à la porte qui répondoit du côté de la Mer, elle ſe la fit ouvrir ſans difficulté, ainſi elle ne tarda qu'un moment à ſe rendre près de ſon cher Comte. Lorſque Leonide apperçut ſes ſoins & ſes empreſſemens, pour le retirer du terrible état où il étoit, elle ne ſçavoit qu'en penſer : elle

partagea toute ſon attention entre ſon Amant & Olimpie. Je n'ignore pas, diſoit-elle, qu'ils ſont l'un & l'autre de Gennes, & qu'ils peuvent être amis, & peut-être parens ; mais il me ſemble que ſon amitié eſt bien forte, puiſqu'elle pleure autant que moi, & qu'elle l'embraſſe d'une maniere ſi tendre.

Pendant qu'elle faiſoit ces réflexions, le Prince Abelhamar étoit ſi tranſporté de jalouſie & de rage, qu'il ſe faiſoit la derniere violence, pour ſe contenir auprès d'elle ſans ſe faire connoître, & ſans aller enſuite donner la mort à ſon redoutable rival. Ines étoit auſſi dans une confuſion de penſées, qui l'empêchoient de pouvoir parler à Leonide ; plus elle obſervoit Olimpie, plus elle lui trouvoit le caractere d'une amante paſſionnée ; plus elle examinoit le bonheur dont elle joüiſſoit auprès du Comte de la Vagne, & plus elle ſoupiroit après ſon fidel Don Ramire ; enfin, il auroit été difficile de trouver des perſonnes plus inquiettes.

Mais que pensa & que ressentit la belle Leonide, lorsqu'elle vit que le Comte de la Vagne, revenu de son évanoüissement, paroissoit dans des transports de joye inexprimables, qu'il baisoit les mains d'Olimpie, qu'il ne pouvoit arracher ses yeux de dessus les siens, & qu'il sembloit par leurs regards & par leurs manieres, que le Ciel les eût fait naître l'un pour l'autre. Suis-je trahie! s'écria-t'elle douloureusement, ce qui se passe est-il possible? le Comte de la Vagne est-il amoureux d'Olimpie? N'en doutez point, dit Abelhamar, qui étoit ravi de confirmer ses soupçons naissans; si vous avez cru être aimée, vous n'avez pas bien connu le cœur de ce traître; sans doute, il aime Olimpie, toutes ces actions le disent. Jugez mieux, Eugenia, d'un honnête homme, interrompit Ines, il a peut-être des raisons particulieres d'en user comme il fait, & qui nous a dit que la passion du Prince Abelhamar pour Felicie, n'a point fait de bruit dans le monde. Le Comte vient sans doute pour la racheter:

cheter : s'il ſçait qu'il a un rival ſi dangereux dans cette Cour, il aura trouvé à propos d'y cacher ſes veritables ſentimens, pour n'être point traverſé dans ſes meſures. Que vous cheriſſez l'erreur! s'écria la feinte Eugenia, qui étoit au déſeſpoir de l'entendre parler ainſi ; ne vous ſouvenez-vous plus, Ines, que l'on croit Abelhamar avec le Roi de Tunis? & qu'ainſi, il n'y a aucuns égards à garder avec lui. Mais le Comte l'ignore, interrompit Leonide, & pour moi, je trouve qu'Ines a deviné ce qui ſe paſſe dans ſon cœur. Que nous ſommes foibles quand nous aimons, dit le Prince d'un air de dépit ; nous démentons nos yeux, & nous ajoûtons foi à la premiere excuſe que l'on nous donne. En verité, Eugenia, ajoûta Felicie, vous êtes bien accoûtumée à montrer les choſes de leur plus méchant côté ; que vous ai-je fait pour chercher de gayeté de cœur à m'affliger? Le Prince, qui s'apperçut qu'elle étoit fâchée, ne lui parla plus ; & méditant dans ſon cœur les moyens de ſe dé-

ſaire d'un rival ſi dangereux, il s'occupa tout entier de ces funeſtes penſées.

Cependant, Olimpie envoya dire à la Sultane, que le Comte de la Vagne étoit arrivé, & lui demander la permiſſion pour lui, de venir lui baiſer la main. Cette Reine, accablée de chagrin & toute occupée de de la revolte d'Abelhamar, reſolut de ne point voir un Etranger ſi heureux dans ſa paſſion, qui devoit bientôt partir, & qui pourroit parler dans le monde de l'abattement où ſes ennuis l'avoient jettée.

Elle envoya dire à Olimpie de l'amener au Palais, qu'il logeroit dans un des Pavillons le plus reculé juſques à ſon départ, & qu'elle avoit déja donné ordre qu'on le traitât avec toute la diſtinction qui étoit dûë à ſa naiſſance & à ſon mérite: elle ajoûta qu'elle avoit tant d'affaires, qu'elle l'auroit vû dans un autre tems, mais qu'elle ne pouvoit ſe diſpenſer de s'y donner tout entiere. Elle commanda que l'on donnât au Comte des habits, ceux qu'il avoit ſur lui

ne pouvant qu'être fort moüillés ; ainſi, pluſieurs eſclaves le vinrent trouver, portant des veſtes, des manteaux, des ſimeteres & des turbans, afin qu'il en choiſît. On le fit paſſer par cette porte, qui étoit proche du Cabinet où Leonide avoit vû la tempête, & il y entra pendant qu'Olimpie fut chez la Reine pour la remercier.

Leonide, Ines & Eugenia ſe promenoient dans l'allée qui donnoit ſur la Mer : lorſque le Comte fut proche d'elles, Leonide ſe ſentit ſi émûë, que ſans Ines, qui la ſoûtenoit d'un côté & le Prince de l'autre, elle ſeroit tombée de toute ſa hauteur. Mais le Comte, qui n'avoit point de raiſons préciſes pour obſerver des mouvemens qui lui étoient ſi favorables, paſſa ſans s'arrêter ; il leur fit ſeulement une profonde réverence, ſans témoigner aucune attention particuliere, & il ne marqua ni joye ni chagrin d'avoir rencontré Leonide.

Quand il fut aſſez éloigné pour ne la pouvoir entendre : O Ciel ! s'é-

cria-t'elle, eſt-il poſſible que l'on ſe poſſede au point qu'il le fait? quoi! l'émotion de ſon viſage ne découvre pas le ſecret de ſon cœur, il me regarde comme s'il ne m'avoit jamais vûë. Ines, que ſignifie cette froideur? que ſont devenus ſes tranſports? que puis-je croire de ſa paſſion? Qu'elle eſt toûjours violente, repliqua Ines, & il ſuffit qu'il ſoit venu vous chercher jusqu'ici, pour vous convaincre de ſa fidelité. Ines vous trompe en voulant vous ſoulager, reprit le Prince, j'ai vû quelques perſonnes qui s'aimoient, & je vous aſſure qu'encore qu'elles fuſſent obligées de s'obſerver ſans ceſſe devant des jaloux redoutables, leur amour ne laiſſoit pas de paroître dans leurs yeux & dans leurs actions. Hé quoi! continua-t'il, s'adreſſant à Ines, vous penſez que le Comte de la Vagne a été ravi de revoir Felicie? lui qui l'a regardée ſans rougir, ſans pâlir, ſans ſoupirer, ſans chercher dans ſes yeux ce qu'elle reſſent pour lui. Non, non, il eſt moins touché que vous ne le dépei-

gnez, & ſi vous en parlez autrement, c'eſt pour flatter le chagrin de notre amie. Laiſſez-moi en repos, cruelle! s'écria Leonide; ne ſuis-je pas déja aſſez malheureuſe, ſans que vous me déſoliez par tout ce que vous me dites? vous voulez ſans doute ma mort? Le Ciel m'en eſt témoin, répondit l'amoureux Prince, en ſoupirant, & vous jugeriez plus favorablement de mes intentions, ſi elles vous étoient bien connuës.

Leonide, craignant que l'on ne s'apperçût au Palais qu'il y avoit déja quelques heures qu'elle en étoit ſortie, retourna dans ſa chambre, & elle y fut à peine, qu'elle écrivit au Comte de la Vagne en ces termes:

Enfin, mes malheurs vont ceſſer; vous êtes ici, Seigneur, & vous faites pour votre chere Felicie, tout ce que l'Amour & la généroſité demandent d'un parfait Amant. De quelle maniere puis-je vous exprimer ma joye, ma reconnoiſſance & ma tendreſſe? & quand aurai-je la liberté de vous en parler. Hélas! que j'ai pris ſur moi-même de ne vous

rien dire, lorſque je vous ai vû ſi proche de moi. Mais comment avez-vous pû vous en éloigner avec tant de promptitude? j'en ai beaucoup ſouffert; & vous le dirai-je, Seigneur? j'ai été ſur le point de ſoupçonner votre fidelité; j'ai crû que vous aviez gardé tous vos tranſports pour Olimpie; j'en ai eu de la peine, mais c'eſt un effet de ma délicateſſe qui ſe condamne; faites que je ſçache bien-tôt la conduite que je dois tenir, ne negligez rien pour notre départ. J'eſpere que la Fortune va ſe mettre dans nos interêts. Pourroit-elle être contraire à deux cœurs ſi parfaitement unis?

La difficulté de faire rendre ce billet n'étoit pas médiocre. Leonide le montra à Ines, & elle la conjura de chercher quelques moyens pour qu'il fût promptement donné. Je n'en ſçai point d'autre, lui dit Ines, que de le porter moi-même. Vous-même! s'écria Leonide, comment l'oſerez-vous? Je feindrai, reprit-elle, de chercher quelques-unes de mes compagnes; je m'approcherai du Pavillon où le Comte eſt logé,

& si je le vois je lui ferai, entendre que j'ai quelque chose à lui dire. Leonide ressentit vivement le plaisir qu'elle vouloit bien lui faire en cette occasion, & elle la pressa d'y aller sur le champ.

Olimpie étoit encore dans l'appartement de la Reine. On avoit conduit le Comte dans le sien; mais son impatience de voir revenir sa maîtresse, l'obligea de sortir de sa chambre, & de se promener doucement au clair de la Lune. Comme il rêvoit au bonheur qui lui avoit fait retrouver la personne du monde pour laquelle il avoit le plus d'attachement, la jeune Ines, couverte de son grand manteau blanc, l'aborda, & lui dit: lisez promptement ce billet, Seigneur, il vient d'une part qui vous doit être bien chere. Le Comte l'ouvrit, & s'étonna de n'en point reconnoître l'écriture: il le lut plus d'une fois sans y rien comprendre; enfin, il lui vint dans l'esprit, que c'étoit une plaisanterie qu'Olimpie lui faisoit. Veüillez assurer la belle personne qui vous envoye, dit-il

à Ines, qu'elle recevra par ma bouche la réponſe que merite un billet auſſi obligeant, & auſſi ſpirituel que le ſien.

Comme Ines ſe retiroit, elle remarqua une femme cachée ſous ſon manteau, elle craignit d'en être reconnuë : elle paſſa promptement derriere une paliſſade qui bordoit la grande allée, & elle y fut à peine, que Leonide l'arrêta. Vous m'allez trouver bien impatiente, lui dit-elle tout bas, de venir au-devant de vous pour ſçavoir ce que le Comte vous a dit ? mais ce n'eſt pas auſſi la ſeule raiſon qui m'amene. J'étois aux fenêtres de ma chambre pour vous voir revenir, lorſque j'ai apperçû une femme qui traverſoit le parterre avec beaucoup de diligence, & qui tournoit ſes pas vers le Pavillon où l'on a mis le Comte. Je vous l'avouë, ma chere Ines, j'en ai une ſi grande inquiétude, que je n'ai ſçû me défendre de la ſuivre promptement : il m'a ſemblé que je reconnoiſſois la taille d'Olimpie ; j'apprehende que ce ne ſoit elle : une ſecrette in-

quiétude trouble ma joye. Ha ! rassurez-moi, ma chere Ines, que ne craint-on point lorsque l'on craint de perdre ce que l'on aime ? Jugez mieux du Comte, interrompit Ines, il a lû votre billet avec beaucoup d'attention, il l'a loüé, & il se reserve le plaisir d'y répondre lui-même. C'en est assez, continua Leonide, mais avançons sans bruit, peut-être que nous découvrirons en quel lieu va cette personne dont je viens de vous parler. En achevant ces mots, elles marcherent ensemble, se cachant derriere la palissade ; & comme elles entendirent parler dans un cabinet de verdure qui terminoit l'allée, elles en approcherent doucement.

Le Comte de la Vagne & Dona Olimpie s'y étoient assis, & continuant leur conversation : Il ne m'est pas possible, ma chere maîtresse, lui disoit-il, de vous exprimer le désespoir où me reduisirent les funestes nouvelles de votre mort, & les circonstances qui l'avoient précedée ; elles étoient si touchantes pour moi,

& j'en étois en effet ſi touché, que la vie me devint odieuſe ; je ne formois plus de deſirs que pour ſortir du monde, & jamais un amant n'a été dans un état plus déplorable. Mais auſſi, dans quel heureux changement de fortune me ſuis-je trouvé, lorſque le Joüaillier, qui vous avoit reconnuë auprès de la Reine, vint m'apprendre que cette aimable Olimpie, à laquelle je donnois tant de larmes, & qui me coûtoit de ſi cuiſans regrets, étoit à Salé, diſpoſée à couronner mes ſouffrances par le don de ſa foi? Jugez... Je ſuis plus capable qu'un autre, mon fidel Sinnibald, dit-elle, en l'interrompant, de comprendre ce que vous avez penſé & reſſenti en deux occaſions ſi differentes de douleur & de joie; car la ſympathie que le Ciel a mis dans nos cœurs, l'union de nos eſprits, & cette tendreſſe mutuelle, m'a fait éprouver de mon côté toutes les peines que peut cauſer l'erreur où nous étions. Et vous pouvez-bien vous imaginer auſſi quel fut l'excès de ma joye, quand je ſçus tout ce qui vous

regarde, & que j'eus lieu d'esperer que je vous reverrois bien-tôt. Je vous ai déja dit, ajoûta le Comte, que votre illustre Pere consentit à notre bonheur; il reçut les propositions qu'on lui fit de ma part, avec des sentimens de tendresse si peu communs, que j'en aurois été surpris, & que je me serois peut-être défié d'un effet si peu attendu de ma bonne fortune, sans qu'il n'est pas extraordinaire, qu'après m'avoir tant fait de mal, elle me fasse de grands biens: Oui, continua-t-il, ma chere Olimpie, elle ma destiné votre main, & ..... Comme il parloit ainsi, ils furent interrompus par une voix douloureuse, qui répetetant, je me meurs! je me meurs! ne laissa pas lieu de douter, qu'une personne qui étoit proche de ce cabinet, ne se trouvât fort mal, & quelque satisfaction qu'ils goûtassent dans ce moment, ils eurent une égale envie de secourir celle qui venoit de se plaindre.

Ils regarderent de tous côtés sans rien appercevoir; mais ils entendi-

rent le bruit que faiſoit Ines derriere la paliſſade en ſoutenant Leonide, qui venoit de tomber pâmée entre ſes bras. Ils allerent l'un & l'autre à elle. Ha Seigneur ! retirez-vous s'écria Ines d'un ton de colere, votre preſence deviendroit funeſte à Felicie. Et de grace continua-t-elle, en parlant à Olimpie, faites qu'elle ne vous voye pas non plus. Quelle averſion peut-elle avoir pour nous, dirent-ils preſque en même tems, nous ne la connoiſſons point, & il ſeroit bien extraordinaire qu'elle eût de la haine, ſans en avoir aucun ſujet. Ce n'eſt pas ici le moment de vous en parler, reprit Ines toute eu pleurs; mais veüillez aller au Palais pour nous envoyer du ſecours.

Olimpie ſans repliquer, quoiqu'elle fût dans le dernier étonnement de ce qu'elle entendoit, courut chercher Eugenia & quelques Eſclaves pour les avertir de l'état où étoit Felicie : cependant le Comte s'étoit tenu auprès d'elle. Non, diſoit-il à Ines, je ne puis m'éloigner que vous ne m'ayiez débrouillé cet Enigme,

C'eſt vous ſans doute, qui venez de me rendre un billet où je n'ai rien compris. Il ſemble à votre air & à vos paroles, que j'ai mérité l'indignation de cette belle perſonne, par quel endroit bon Dieu! me ſerois-je attiré ce malheur? Il eſt impoſſible, s'écria Ines, de feindre mieux, & de cacher avec plus de ſang froid, la plus noire perfidie, qu'un homme puiſſe jamais faire à une fille de naiſſance & de mérite. Ne vous attendez pas, Seigneur, que je vous débroüille des choſes que vous ſçavez mieux que moi. Le Comte de la Vagne n'auroit pû s'empêcher de rire d'une réponſe qui lui convenoit ſi peu, ſans que la pitié qu'il reſſentoit pour Leonide l'occupoit tout entier, & la colere d'Ines lui paroiſſoit ſi violente, auſſi-bien que les inſtances qu'elle lui faiſoit, pour l'obliger à ſe retirer, qu'il fut enfin contraint de le faire.

Pluſieurs filles arriverent dans ce tems-là, Eugenia, ou pour mieux dire, le Prince Abelhamar les devançoit toutes. Il s'approcha de Leo-

nide qui étoit alors ſans poulx & ſans voix. Il la prit entre ſes bras, il lui baiſa pluſieurs fois les mains, il les moüilla de ſes larmes, & s'abandonnant à toute ſa douleur, il oublia les égards qu'il devoit à ſon déguiſement. Malheureux Prince! s'écrioit-il douloureuſement, tu vas perdre l'unique objet de tes vœux; Felicie, ma chere Felicie! dans quel funeſte état êtes-vous réduite? ha! ſi vous n'en revenez pas, ma vie qui eſt étroitement attachée à la vôtre, va m'abandonner: oui, je vous ſuivrai, & je mourrai avec vous. Pendant qu'il parloit ainſi, Ines & ſes compagnes, jettoient de l'eau ſur le viſage de Leonide, & voyant que tous leurs ſoins ne la faiſoient point revenir, elles réſolurent de l'ôter d'un lieu où elle ne pouvoit être que fort mal. Le Prince aida à l'emporter dans ſa chambre, & ne pouvant plus la quitter; il diſoit dans l'excès de ſon déplaiſir tout ſon ſecret.

La Maîtreſſe des Eſclaves, qui n'étoit pas ſi préoccupée que les autres,

remarqua ſes paroles, & l'examinant avec attention, reconnut dans le viſage d'Eugenia les traits du Prince; Elle courut rendre compte à la Reine d'une avanture ſi extraordinaire. Jamais ſurpriſe n'a été plus grande que celle où fut la Sultane, par des nouvelles ſi peu attenduës. Il étoit trop tard pour aſſembler ſon Conſeil, à moins de vouloir faire ſoupçonner quelque évenement fâcheux au peuple, qui n'étoit déja que trop prévenu de tous ceux qui pouvoient arriver, par l'approche d'Iſmaël Roi de Tunis; ainſi elle differa juſqu'au lendemain à prendre des réſolutions contre le Prince.

Il ne penſoit gueres aux malheurs qui le menaçoient. Il ne ſongeoit qu'à l'état où ſe trouvoit Leonide; & en effet il eſt impoſſible d'en imaginer un plus funeſte. A peine eut-elle recouvré l'uſage de ſa raiſon, qu'elle s'affligea avec violence de la cruauté que l'on avoit de la rappeller à la vie, dans un tems où toutes choſes la lui rendoient odieuſe. Ines apprehenda que la grandeur de ſes

déplaiſirs, n'arrachaſſent des plaintes de ſa bouche capables de découvrir la foibleſſe de ſon cœur. Cela l'obligea de dire qu'il falloit la laiſſer en repos, & qu'Eugenia & elle ne la quitteroient point, Il étoit même ſi tard, que celles qui étoient dans ſa chambre ne furent point fâchées de ſe retirer.

Leonide ſe trouvant dans l'entiere liberté de ſe plaindre, laiſſa couler des larmes qu'elle n'avoit pas retenuës ſans beaucoup de violence. Voyez, Ines, voyez en moi, s'écria-t-elle, la plus infortunée perſonne du monde! voyez une fille éloignée de ſon pays, mal avec ſa famille, Eſclave & trahie par un homme, qui me paroiſſoit digne de toute mon eſtime, & de toute ma tendreſſe! c'eſt lui qui vient ici pour une autre que moi; c'eſt lui qui vient chercher Olimpie; c'eſt cet amant qu'elle attendoit avec de ſi grandes impatiences, & qu'elle a vû avec de ſi grands tranſports de joye; c'eſt le même qui, retiré par mes ſoins d'un état perilleux, avoit trouvé

près

près de moi un azile contre ſes ennemis. Il me plut alors, & me plut trop pour mon repos ! il m'engagea par mille promeſſes de répondre à ſes ſentimens, il me juroit une paſſion éternelle, mais quelle paſſion bon Dieu ! c'en peut-il une mieux feinte & plus perfide ! Je rappelle à preſent à mon ſouvenir, qu'il me ſacrifia le portrait de ſon Olimpie, c'eſt ce qui me faiſoit toûjours trouver dans ſon viſage une idée, qui ne m'étoit point inconnuë. Je ſuis à preſent un triſte exemple de tous les caprices du Sort. Elle ſe tut longtems en cet endroit. Hé quoi ! ai-je mérité s'écria-t-elle enſuite, d'éprouver dans un âge ſi tendre, tant de malheurs differens ; je n'en connoiſſois point hier de plus terribles que ceux de l'abſence, ceux que je devois connoître aujourd'hui, ſont bien plus terribles! Ses ſanglots & ſes ſoûpirs l'interrompirent pluſieurs fois, pendant qu'elle parloit, & la force de la douleur l'obligea enfin à garder un profond ſilence. Le Prince flatté d'un doux eſpoir, prit ce tems pour

lui dire: Si vous étiez en état de goûter le plaiſir de la vengeance, vous ſeriez bien-tôt ſatisfaite, & mon bras ſeconderoit courageuſement votre haine; car enfin il n'eſt plus en mon pouvoir, charmante Felicie, de vous cacher plus long-tems ce que l'excès de mon amour m'a fait entreprendre pour vous; reconnoiſſez à vos pieds le malheureux Abelhamar traveſti en fille, qui vous cherche, & qui s'attache à vous dans un Palais où il trouveroit ſa mort, ſi la Reine ſçavoit qu'il y fût; comparez les témoignages de ſon amour à ceux de l'indigne Rival que vous lui preferez, & demeurez d'accord que vous êtes la plus injuſte perſonne du monde.

O Ciel! ô Ciel! s'écria Leonide toute en pleurs, que me dites-vous? quel nouveau coup de foudre vient m'accabler? vous Seigneur, vous en ces lieux! Ennemi de la Reine, amant trop téméraire, ſous l'habit d'un Eſclave, vous partagez mon ſecret & mes careſſes depuis pluſieurs jours, ſans que mes yeux, deçûs par votre

déguiſement, vous ayent reconnu Que deviendrai-je, helas! que deviendrai-je! que penſera la Reine? que ne doit-on pas ſoupçonner de ma vertu! pourra-t'on croire que ſans mon aveu, vous ayiez fait une démarche ſi extraordinaire, ha! je n'enviſage plus que la mort qui puiſſe me ſoulager dans l'abîme de douleur où je me trouve. Abelhamar étoit ſi éperdu de voir & d'entendre Leonide, qu'il n'avoit ni la force de lui répondre, ni celle de travailler à ſa juſtification. Ines pénétrée de compaſſion pour des objets ſi capables d'en inſpirer, voulut eſſayer d'excuſer le jeune Prince. Le profond reſpect qu'il a eu pour vous, Madame, lui dit-elle, doit vous appaiſer en quelque maniere. Perſonne ne ſçaura qu'il eſt traveſti, l'interêt de votre gloire qui doit apparemment lui être auſſi cher que ſa propre vie, & le péril inévitable qu'il courroit, ſi la Reine étoit informée de ce qui ſe paſſe, l'engagera de garder un ſecret ſi important. Que vous connoiſſez peu les hommes, in-

terrompit Leonide, ils ſe font honneur de tout, & ils n'aiment jamais aſſez long-tems, pour que rien puiſſe demeurer caché avec eux; hé bien! Seigneur, continua-t'elle, en le regardant, vous avez voulu travailler à augmenter mes malheurs; je ſerois morte avec l'eſtime de ceux qui me connoiſſoient, je mourrai avec leur mépris; allez, allez déclarer à l'ingrat Comte de la Vagne, que pendant qu'il me quitte pour Olimpie, je le quitte pour vous, & que par un déguiſement criminel, j'ai trouvé le moyen de vous approcher de moi. Connoiſſez mieux Abelhamar, interrompit le Prince, mon amour eſt capable de tout entreprendre; mais il eſt incapable de manquer aux regles de l'honneur & à ce qu'il vous doit. Je ne me démentirai point de ce côté-là, vous n'entendrez jamais aucuns diſcours de ma part qui puiſſent vous irriter contre moi; je ne ſçaurois m'empêcher de vous repreſenter le tort que vous avez, de regretter la perte d'un amant ſi indigne de vos bontés, & ſans

doute qu'il vous a toûjours trompé ; car il eſt certain que s'il avoit goûté le plaiſir de vous aimer, il n'auroit pû ſe réſoudre à porter d'autres chaînes. Ha belle Felicie ! continua-t'il, éprouvez, éprouvez ſur moi le pouvoir de vos charmes, & la durée d'une paſſion que vous faites naître ; je ſuis dans des circonſtances qui me font eſperer de voir bien-tôt un changement favorable dans ma fortune. Je pourrai monter ſur le Trône que mon pere a rempli autrefois ; mais helas ! Felicie que me ſerviroit d'y être, ſi j'y étois ſans vous? Je vous demande à preſent un ſacrifice que vous me pouvez faire bien aiſément ; c'eſt d'oublier un ingrat & d'aimer le plus tendre & le plus fidelle de tous les hommes. Si vous comparez mes ſentimens aux ſiens, mon attachement à ſon indifference, vous rendrez juſtice à ma paſſion, & vous ſortirez du honteux eſclavage où vous êtes, pour devenir la Reine de celle dont vous portez les fers. Je ne veux que mourir, Seigneur, s'écria douloureuſement Leonide, laiſ-

fez moi pleurer & me plaindre ſans interrompre cette triſte occupation par de propoſitions que je ne puis accepter. Je ne ſuis point en état d'oublier le traître qui m'a oubliée, je l'aime encore, malgré tous les ſujets que j'ai de le haïr, & ſi je ne ſuccombe pas à mes ennuis, ſi je ſuis deſtinée à ſupporter quelque tems la vie ; s'il arrive que je gueriſſe un jour de la funeſte tendreſſe qui me fait ſouffrir ſi cruellement, ha ! ne croyez pas que je ſois capable de m'engager une ſeconde fois, il n'eſt point d'avantage, il n'eſt point de Couronne qui puiſſe me convaincre de cette neceſſité.

Abelhamar l'écoutoit avec une douleur inconcevable, il n'avoit pas la force de lui répondre, il la regardoit de la maniere du monde la plus touchante, & ſes ſoûpirs étoient les ſeuls interpretes du trouble & de l'affliction de ſon cœur. Leonide n'étoit pas en état de remarquer le déſeſpoir auquel ce jeune Prince étoit réduit ; elle commença ſes plaintes, ſes larmes ne ceſſoient point de cou-

ler : Que faites vous, Madame, lui dit Ines, eſt-il poſſible qu'une perſonne ſi belle & ſi charmante regrette la perte d'un homme qui affecte de vous méconnoître, qui fait triompher Olimpie à vos yeux, qui va partir avec elle, qui vous abandonne, & qui paye de tant d'ingratitude les ſentimens de bonté que vous avez pour lui? Appellez votre courage au ſecours de votre cœur, continua-t'elle ; oubliez, Madame, qui vous oublie, & mépriſez qui vous mépriſe.

Qu'il eſt aiſé, Ines, reprit triſtement Leonide, de donner des conſeils dans une occaſion pareille. Je vous dirois tout ce que vous me dites, ſi vous êtiez à ma place, & que je fuſſe à la vôtre; ne vous tombe-t'il dans l'eſprit que l'on puiſſe les mettre en pratique lorſque l'on s'eſt engagée de bonne foi, & que l'on n'eſt ni coquette ni legere. L'on ſe haït ſoi-même, l'on ſe déſeſpere & l'on ne ſe guerit pas. Ah ! cruelle rivale, continua-t'elle, que tu me cauſes de douleur: ah! perfide amant,

ne te verrai-je point puni à mes yeux de l'outrage que tu me fais ? Employez mon bras, Madame, interrompit Abelhamar, je vous l'ai déja offert, je ſçaurai vous venger de ce parjure dès que vous y conſentirez. Moi, moi ! y conſentir, s'écria Leonide, je conſentirois plûtôt à ma mort ; non, barbare, ne me faites plus des propoſitions ſi inhumaines : mais, Seigneur, continua-t'elle, ſe remettant un peu de ce premier emportement où ſon cœur avoit plus de part que ſon eſprit, je vous conjure de me laiſſer ; vous n'êtes plus Eugenia pour moi, vous êtes un jeune Prince que je ſouffre au milieu de la nuit ſous un habit de fille. Il y va de mon repos & de ma gloire, éloignez-vous de moi, ſortez de ce Palais, ſongez au peril inévitable que vous courez pour une perſonne qui ne vous paye que d'ingratitude. C'eſt le ſeul malheur que je puiſſe craindre, interrompit Abelhamar en ſoupirant ; tous les autres me ſemblent faciles à ſurmonter. Retirez-vous, Seigneur, ajoûta

Leonide, je ſuis au déſeſpoir de vous voir encore ici. Le Prince ne put s'opiniâtrer davantage à reſter auprès d'elle, il la laiſſa après l'avoir aſſûrée que toutes ſes rigueurs étoient capables de le faire beaucoup ſouffrir, ſans pouvoir lui ôter ſa paſſion.

Olimpie Doria s'étoit retirée, lorſque l'on rapporta Leonide dans ſa chambre, ſans pouvoir parler davantage au Comte de la Vagne; elle paſſa le reſte de la nuit dans une agitation d'eſprit qui troubla extrêmemen la joye que lui pouvoit cauſer une préſence ſi chere. Que ſignifie, diſoit-elle, l'évanoüiſſement de Felicie & la colere d'Ines? a-t'on de tels mouvemens pour une perſonne indifferente? cependant le Comte feint de ne les pas connoître, & cette feinte eſt ce qui me paroît le plus criminel dans ſa conduite; n'eſt-ce point qu'il a aimé Felicie, qu'il en a été aimé? & que ſçai-je, s'écrioit-elle, s'ils ne s'aiment pas encore. Ces triſtes penſées la tourmenterent cruellement. Le Comte n'étoit gueres moins inquiet de ſon côté; il ap-

prehendoit qu'Olimpie ne se laissât surprendre aux apparences, & bien qu'il ne pût absolument pénétrer le fond d'une intrigue qui lui sembloit si embroüillée, il ne laissoit pas d'en voir assez pour craindre les soupçons de sa maîtresse. Il l'aimoit si cherement, qu'il auroit plûtôt choisi la mort que de lui déplaire, & il attendoit l'heure de la voir avec mille impatiences pour la désabuser.

Comme ils avoient une égale envie de se parler, ils se leverent l'un & l'autre fort matin, & quelque raison qu'Olimpie crût avoir de cacher son inquiétude, afin de connoître mieux les sentimens du Comte, ses yeux étoient si tristes qu'il lui auroit été aisé de lire dedans qu'elle avoit beaucoup de chagrin. Le Comte avoit aussi un certain air de mélancolie, qui faisoit assez connoître ce qui se passoit dans son ame: ils s'aborderent sur la terrasse; le Comte demanda avec empressement à Olimpie si elle avoit bien passé la nuit? elle lui dit froidement que non, & l'entretint des bontés que la Reine lui avoit té-

moignées pour lui & pour elle ; mais ne pouvant continuer cette conversation, elle tomba tout d'un coup dans une profonde tristesse. Ah ! Madame, s'écria le Comte en se jettant à ses pieds, ne me laissez pas plus long-tems incertain de ma destinée, vous avez changé pour moi depuis hier ; qu'ai-je fait, mon aimable maitresse, qui puisse justement m'attirer ce malheur ? Je n'ai pas la force de vous le taire, reprit Olimpie, quelque dessein que j'en eusse. Il est difficile de soupçonner ce que l'on aime sans s'éclaircir. Parlez moi, Seigneur, aimez-vous encore Felicie ? Je dis encore, car après ce qui s'est passé, je n'ai point lieu de douter que cela n'ait été. Le Comte ne pouvant souffrir qu'Olimpie demeurât dans une erreur qui lui faisoit tant de tort auprès d'elle, employa les paroles & les sermens qui devoient la dissuader de l'opinion quelle s'étoit mise dans l'esprit. Il lui offrit de parler à Felicie & à Ines devant elle. Je veux vous croire, Seigneur, interrompit cette belle fille ; mais pour me met-

tre plus en repos, je ferai fort aise que vous ne les revoyiez point. La Reine consent à notre départ, partons, aussi-bien l'approche du Roi de Tunis m'effraye. Il seroit fâcheux de nous trouver assiégés à Salé, & de ne pas profiter des dispositions favorables de mon pere. Partons, Madame, s'écria le Comte transporté de joye & d'amour, je ne souhaite rien avec tant d'ardeur, & je vais dans ce moment donner les ordres necessaires pour chercher un Vaisseau qui fasse voile en Italie. Je sçai qu'il y en a un tout prêt, ajoûta Olimpie, il n'attend que le vent favorable. Je dois prendre congé de la Reine avant toutes choses, & lui demander des Esclaves pour m'accompagner, puisque les femmes que mon pere m'envoyoit sont peries si malheureusement sur votre Vaisseau. J'espere qu'elle ne me refusera pas, & qu'elle entrera là-dessus dans toutes les choses que la bienséance prescrit à une fille de ma qualité. Au reste nous serons dans le navire aussi-bien qu'ici, & moins exposés aux allarmes de la guerre.

Le Comte fut ravi de la résolution qu'Olimpie prenoit ; il l'en remercia dans les termes les plus pressans, & elle ne differa point d'aller chez la Reine ; elle la trouva déja levée, à cause du dessein qu'elle avoit de faire arrêter le Prince Abelhamar. Olimpie obtint d'elle la permission de partir & de mener les filles qu'elle voudroit choisir. Celime lui donna son portrait entouré de Diamans d'un prix considerable ; & elle lui repeta ce qu'elle lui avoit déja dit pour le Comte de la Vagne, qu'en tout autre tems qu'en celui-là, elle l'auroit vû avec plaisir. Olimpie lui témoigna sa reconnoissance, & elle se rendit ensuite dans l'appartement des Esclaves qui avoient été ses compagnes. Elle leur dit adieu ; & elles lui firent toutes connoître par leurs larmes & par leurs caresses, l'amitié sincere qu'elles avoient pour elle. Dans l'incertitude où elle étoit, si elle diroit adieu à Felicie, & de quel œil elle la verroit, elle pria la Maîtresse des Esclaves d'entrer dans sa chambre, pour lui parler ; mais au seul nom

d'Olimpie, & aux nouvelles de ſon départ, cette belle fille pouſſa des cris & fit des plaintes capables d'inſpirer de la compaſſion aux perſonnes les plus indifferentes. Olimpie l'ayant ſçû, ne voulut point aigrir ſa douleur par ſa préſence, bien qu'elle eût ſouhaité avec paſſion de lui parler, pour connoître ſi le Comte de la Vagne étoit de bonne foi : elle n'oſa chercher ſa ſatisfaction aux dépens d'une perſonne ſi aimable.

Le Comte l'attendoit avec mille impatiences. Ils ſortirent enſemble & ſe rendirent au Port avec quelques Officiers de la Reine qui les accompagnerent par ſon ordre juſqu'au navire. Cependant Leonide accablée de ſa douleur continuoit de parler à Ines : C'en eſt fait ! lui dit-elle, c'en eſt fait ! ne nous flattons plus ; l'ingrat Sinibald part dans ce moment. Je le perds pour jamais, il me fuit, il emmene l'objet de ſes amours, le barbare ma vûë mourante ſans en être touché, il me refuſe juſqu'à ſa pitié, & l'état déplorable où ſa perfidie m'a réduite, ne lui coûte pas un

ſoûpir:ah ! mourons en effet de honte & de douleur. Ecoutez moins votre tendreſſe, Madame, interrompit Ines, ſouvenez-vous que celui dont l'éloignement vous touche avec tant de vivacité, eſt indigne des larmes que vous répandez pour lui. Faites réflexion à ſon ingratitude ; c'eſt un moyen bien ſûr pour l'oublier. Que vous êtes trompée, Ines, ſi vous le croyez ainſi, dit Leonide, en ſoûpirant ; lorſque l'on aime & que l'on perd ce que l'on aime, l'on n'eſt occupée que de la grandeur de ſa perte. Je vous avoüe auſſi avec la derniere confuſion, que toutes les bonnes qualités que j'ai connuës en ce perfide, me paroiſſent mille fois plus touchantes depuis que je ſuis certaine de ſon infidelité, & de mon malheur ; voyez même juſques où va ma foibleſſe ; j'ai un déſir preſſant de lui écrire, pour lui faire des reproches, & pour eſſayer de le toucher. Quoi ! Madame, interrompit Ines, d'un ton de voix rempli d'impatience, vous ſerez capable de recevoir ſes vœux après un procedé ſi mépri-

ſant? Helas! Ines, continua Leonide, on eſt capable de tout, pour rappeller un cœur que l'on ne peut perdre ſans mourir d'affliction. N'ajoûtez donc rien à mes douleurs, je vous en conjure, je ne comprends que trop ce que vous pouvez penſer; ma gloire en ſouffre, j'en rougis, j'en ai la derniere honte, mais je ſuis toûjours amante, & amante déſeſperée. Ines continua t'elle, en verſant un torrent de larmes, ma chere Ines, je vous conjure, au nom de votre fidel Don Ramire, de vouloir chercher les moyens de faire porter une lettre au Comte de la Vagne; vous ne pouvez me faire un plaiſir qui me touche plus ſenſiblement. Ines, ſans repliquer, ſortit pour voir ſi elle pourroit executer ce que Leonide ſouhaitoit, mais elle revint preſque auſſi-tôt. Il eſt impoſſible, lui dit-elle, d'envoyer perſonne ſur le Port; ſoit que la Reine ait eu des nouvelles de l'approche d'Iſmaël, où qu'il ſe paſſe quelque choſe que l'on ignore encore, elle a commandé que l'on redouble la garde du Palais, que l'on

en tienne les portes fermées, & que l'on ne ſorte que par ſon ordre.

Je n'ai donc plus d'eſperances, s'écria l'infortunée Leonide, je ne puis ni arrêter ni ſuivre cet ingrat. O Ciel! juſte vangeur des parjures, prends mes interêts, punis ce perfide, punis celle qui cauſe mes déplaiſirs; que les flots irrités ouvrent des abîmes pour les engloûtir; que j'apprenne les nouvelles de leur perte, auſſitôt que celle de leur départ. Helas! continua-t'elle, après quelques momens de ſilence, ſuis-je capable de former des ſouhaits ſi contraires à ma tendreſſe? non, que Sinibald vive, même heureux. Je l'ai trop aimée pour le haïr; toute ma fureur doit tourner ſur moi ſeule, je mérite les déplaiſirs dont je ſuis accablée; ſi je n'avois point quitté la maiſon de mon pere, ſi je m'étois ſoûmiſe à ſes ordres, je n'aurois pas à preſent de ſi cruels reproches à me faire; le Prince de Carency ſeroit mon Epoux, il auroit peut-être pris des ſentimens avantageux pour moi, & de quelque maniere

qu'il en eût agi, j'aurois au moins la ſatisfaction d'avoir rempli mon devoir à l'égard de ma famille & à l'égard du monde. Pendant que Leonide ſe plaint ſi triſtement, voyons ce que fait le Prince de Carency.

La malicieuſe Caſilda lui avoit perſuadé que Benavidez étoit allé avec Leonide à Jaen, étant aſſuré, diſoit-elle, de la protection que le Gouverneur de cette Place leur donnoit. Il ne falloit pas moins d'amour & de courage qu'en avoit le Prince, pour entreprendre d'attaquer un homme dans une Ville conſiderable, dont le Gouverneur & la garniſon lui étoient acquis; mais quelque peril qu'il pût imaginer dans un deſſein ſi témeraire, la grandeur de ſa paſſion & celle de ſon déſeſpoir, ne lui permirent pas d'y réflechir.

On remarquoit dans tous les lieux où il paſſoit, quelque choſe en lui d'extraordinaire, tant par ſa bonne mine & la régularité de ſes traits, que par ſon abattement & la douleur qui paroiſſoit ſur ſon viſage, & dans ſes yeux; il s'informoit avec le

dernier ſoin, ſi perſonne ne pourroit lui apprendre des nouvelles de Felicie de Leon, il la nommoit quelquefois ainſi, & quelquefois Leonide de Velaſco; mais lorſqu'il la dépaignoit pour la faire mieux connoître, il s'abandonnoit ſi fort au plaiſir de la loüer, que ceux qui l'entendoient, pénétroient auſſi-tôt qu'il en étoit amoureux.

Cependant il la demandoit inutilement dans des endroits où elle n'avoit point paſſé. Vous craignez, cruelle! s'écrioit-il quelquefois, que je vous ſuive, & que jaloux de l'indigne rival que vous m'avez preferé, je ne vous faſſe les juſtes reproches que vous méritez! vous craignez que je ne vous arrache d'entre ſes bras, & que je ne cherche dans ſa punition, dans ma vengeance & dans votre douleur un ſoulagement aux déplaiſirs que vous me cauſez! c'eſt ce qui vous engage de vous cacher ſi bien, que juſques ici je n'ai pû apprendre où vous êtes : helas! continuoit-il, aurois-je prévû une ſi longue ſuite de malheurs? je n'ai

jamais goûté de plaiſirs ſans les voir mêlés d'amertumes, tout eſt abſynte & poiſon pour moi.

Ces triſtes réflexions le conduiſirent juſqu'à Jaen : ce ne fut pas ſans un trouble extraordinaire, qu'il arriva dans cette grande Ville. Il regardoit la Citadelle comme le lieu fatal qui renfermoit ſon deſtin. C'eſt ici, diſoit-il, où je dois revoir l'ingrate que j'adore, c'eſt ici que j'attaquerai, à ſes yeux, l'infidel ami, qui tenoit après elle le premier rang dans mon cœur. Quel bizare ſort! s'écria-t-il, ma maîtreſſe & mon ami me trahiſſent enſemble, il ne me reſte rien, je ne trouve point auprès de l'un des remedes pour me conſoler de la perte de l'autre; ils ſont d'intelligence pour m'accabler, & peut être que dans ce funeſte moment, ils ſe renouvellent les aſſurances de s'aimer toûjours; mais il faudra que ma mort aſſure leur felicité; tant que je ſerai vivant, ils auront un cruel ennemi qui troublera leurs projets & les douceurs dont ils jouiſſent.

Lorſqu'il arriva, il fut tenté d'aller à la Citadelle. Il avoit, comme je l'ai déja dit, accepté une Lettre du Gouverneur de Carmona pour Don Gabriel d'Aguilar, qui lui aſſuroit une entrée facile en ce lieu; mais il penſa enſuite, qu'il valoit mieux s'informer adroitement de ce qui ſe paſſoit. En traverſant la Ville, il rencontra un Chevalier François de la Maiſon de Boucicault, qui ſe nommoit Alphonſe. C'étoit un parfaitement honnête homme, & il étoit venu à Seville avec le Comte de la Marche. Quoi c'eſt vous, Seigneur? s'écria-t-il en l'abordant avec beaucoup de joye & de reſpect; c'eſt vous, dis-je, que nous avons pleuré avec Monſeigneur votre frere? & que nous croyions aſſaſſiné proche de Carmona, comme le bruit s'en étoit répandu dans toute l'Eſpagne, & ſur lequel on prémeditoit une vengeance proportionnée à ce crime? Que je ſerois heureux! mon cher Alphonſe, dit le Prince en ſoupirant, ſi les mauvais deſſeins de mes ennemis avoient eû tout leur effet,

mais je ſuis reſervé à des maux bien plus terribles, cependant je vous demande le ſecret, ne me nommez point ici, des raiſons importantes m'engagent à me cacher, & vous me pouvez être d'un grand ſecours. Je ſuis amoureux & trahi, il faut que je me venge de mon rival & de ma maîtreſſe; il faut que je faſſe à l'ingrate Felicie tous les reproches qu'elle mérite; ils ſont l'un & l'autre à la Citadelle. Ce que vous dites eſt vrai, Seigneur, interrompit Alphonſe, je ſçai par Don Gabriel d'Aguilard, qui eſt un de mes particuliers amis, que Felicie eſt dans un appartement où elle ne voit perſonna; elle y eſt retenuë malgré elle, & par le moyen de ce Capitaine Eſpagnol, dont je viens de vous parler, je l'ai vûë un ſoir ſans qu'elle m'ait vû, elle ſe plaignoit triſtement; ha! Seigneur, qu'elle eſt belle & jeune, je vous avouë que j'en eû une véritable pitié.

Vous la plaignez, s'écria le Prince en ſoupirant, vous la plaignez. O Dieu! que vous connoiſſez peu ſon

perfide cœur ; mais dites-moi, que signifie cette espece de prison ? est-ce que vous ne l'avez pas vûë arriver avec Don Fernand de Benavidez neveu du Gouverneur? Non, dit Alphonse, celui que vous me nommez n'a point paru ici depuis que j'y suis. Il seroit assez naturel, qu'étant tous les jours à la Citadelle, j'eusse remarqué un homme comme celui dont vous me parlez, & très-assurément, s'il y est, il s'y tient caché. Ah le malheureux ! s'écria le Prince, il n'est donc caché, que pour joüir avec plus de liberté du plaisir de voir Felicie ; cette garde exacte que l'on fait autour de son appartement, ne l'empêche pas d'y entrer à toutes les heures qu'il veut. Il a sans doute souhaité que des Soldats l'environnassent pour le garantir de ma fureur. Il me craint, le miserable, il me craint, & il comprend avec raison, qu'un homme désesperé comme moi, ne ménage ni sa vie, ni celle de son Ennemi. Cette pensée jetta le Prince dans une colere si violente, qu'Alphonse l'obligea

par ſes prieres, de ſortir de la place où ils s'entretenoient, & d'entrer dans une maiſon, pour que l'on remarquât moins l'état où il étoit.

Le Prince lui dit, que s'il vouloit l'empêcher de faire des extravagances, il falloit ſeconder le deſir qu'il avoit de trouver Benavidez, & de parler à Felicie; qu'il avoit une lettre pour Don Gabriël d'Aguilar, qu'il étoit bien aiſe qu'ils fuſſent déja amis, qu'il l'obligeroit de l'aller querir promptement, afin de prendre des meſures enſemble. Alphonſe lui promit, avec beaucoup de zele, d'exécuter tout ce qui dépendoit de lui pour ſon ſervice, juſqu'à expoſer ſa vie, & donner tout ſon ſang. Il le quitta enſuite pour aller exécuter ſes ordres, & l'on peut juger aiſément de la triſte ſituation où étoit l'eſprit du Prince, & de ſon impatience, pour punir une maîtreſſe infidelle & un ami ingrat.

Quelque diligence que fiſſent Alphonſe & Don Gabriël d'Aguilar, qui vinrent trouver le Prince, ils n'apprirent rien qui pût le ſatisfaire.

Ceux

Ceux aufquels ils s'informerent de Don Fernand de Benavidez, les afſurerent qu'il devoit être à Villa-Real, & qu'il n'étoit point neveu de Don Alonzo Fajardo; perſonne ne l'avoit vû à Jaen, & beaucoup de gens ne le connoiſſoient point du tout. Lorſqu'ils en rendirent compte au Prince, il ne put les croire: Puiſque Felicie eſt à la Citadelle, interrompit-il, c'eſt une conſequence que Benavidez ne s'en tient pas éloigné; mais, continua-t'il, faites enſorte que je puiſſe entrer dans ſon appartement, peut-être qu'il y viendra quand tout le monde ſera retiré. Don Gabriël s'y engagea, & ayant été prendre l'ordre du Gouverneur, il ſçut qu'il étoit nommé pour garder la belle Felicie cette même nuit. Il revint ſur ſes pas afin d'en avertir le Prince, & il le fit entrer avec Alphonſe, ſans être vûs que de la ſentinelle qui les laiſſa paſſer par ſon ordre.

O Dieu! peut-on ſe figurer dans quel trouble étoit l'amoureux Prince? ſi proche de revoir une perſonne

qu'il adoroit encore ; il résolut de se porter aux dernieres extremités contre son ennemi, & de se perdre avec lui, plûtôt que de manquer à le perdre : ces violentes pensées le faisoient soupirer tristement, lorsqu'il songeoit que Leonide lui voudroit un mal mortel de ce qu'il alloit entreprendre ; il y avoit des momens, où il respectoit l'inclination de sa maîtresse jusques dans la personne de son rival. Mais lorsqu'il se souvenoit, que cette Felicie de Leon étoit sa Leonide de Velasco, qui lui avoit été si solemnellement promise, & qu'il devoit regarder avec des sentimens peu differens de ceux que l'on a pour sa femme, son honneur ne lui permettoit pas de souffrir, qu'un autre lui enlevât un bien si cher & si précieux.

Dans cette confusion de pensées, où le cœur, l'esprit, l'amour & la colere avoient également part, il se laissa conduire par Don Gabriël, lequel traversant plusieurs cours, à la faveur de la nuit, le mena dans une grosse Tour séparée des autres, où

Felicie étoit dans un appartement bas. Les chaleurs étoient alors ſi exceſſives, qu'il étoit mal-aiſé de ne pas étouffer dans un lieu ſi renfermé; trois groſſes grilles en bouchoient preſque toutes les fenêtres. Felicie avoit obtenu d'aller ſur la Tour prendre un peu l'air, & le Prince ne trouva aucune difficulté à ſe placer dans un cabinet qui n'étoit fermé, du côté de la chambre, que par de grandes portes vîtrées: il ſe cacha dans l'embraſure de la fenêtre ſous un rideau, d'où il lui étoit aiſé de voir tout ce qui ſe paſſoit.

Quelque tems après qu'il fut entré, on vint éteindre les bougies; il entendit deux perſonnes qui ſe gliſſoient doucement dans le cabinet, & qui parloient fort bas; il ne ſçut démêler ſi c'étoit des hommes ou des femmes, & la nuit étoit trop obſcure pour les remarquer. On ſortit enſuite du cabinet. Le Prince jugea qu'il y étoit reſté ſeul; on ralluma les bougies, il vit pluſieurs femmes qui apportoient tout ce qu'il falloit pour préparer un bain; elles tendirent ſur

une cuve de marbre noir, un grand pavillon de Satin couleur de rose, brodé d'argent, elle couvrirent l'eau de mille differentes fleurs, & parfumerent la chambre.

Tout étant prêt, il vit passer quelques Dames qui entrerent du côté où il étoit, de maniere qu'il ne sçut remarquer leur visage. Elles se placerent sur l'estrade, le pavillon qui couvroit le bain, étoit entre elles & le cabinet où étoit le Prince. Felicie se deshabilla, & n'ayant plus sur elle qu'une legere robbe, elle dit à ses femmes de se retirer, & de lui laisser seulement Zaïde. Dès qu'elles eurent obéï à ses ordres, elle se fit donner une harpe: Tu vas entendre, lui dit-elle, les vers dont je t'ai parlé, ils entretiennent mes déplaisirs, mais ces déplaisirs me sont chers: Ah! Zaïde, Zaïde, continua-t'elle, si celui pour qui je souffre pouvoit entendre ces vers comme toi, que j'aurois de plaisir; elle chanta peu après ces paroles, d'une voix si nette & si touchante, que l'on ne pouvoit s'empêcher d'en être charmé.

Tirannique devoir, chimerique vertu,
Tu causes tous les maux de l'amoureux Empire,
Et cependant, hélas! quel bien nous produis-tu?
Que le penchant est doux où l'Amour nous attire.
Qu'on le suit aisément, & qu'il est naturel!
Nos deux cœurs sont unis par un feu mutuel.
Pourquoi, pourquoi faut-il qu'on nous en fasse un crime,
Et notre amour doit-il en être la victime?

Elle recommença plusieurs fois ces deux derniers vers, & elle poussoit de tems en tems des soûpirs si tendres, qu'il paroissoit bien que son cœur étoit rempli d'une grande passion & d'une vive douleur. Cependant, le Prince ne retrouvoit point la voix de son infidelle Felicie: il étoit surpris que quelques vîtres, qui étoient seulement entre elle & lui, en changeassent si fort le son, qu'il lui fût impossible de la recon-

noître. Ne vous affligez point, Madame, lui dit Zaïde, les grandes passions ont de grandes ressources ; celui qui vous aime, est à présent informé de ce que vous souffrez ; croyez-vous qu'il ne tente rien pour satisfaire à son devoir & à sa passion ? Felicie ne répondit point, & ayant commandé que l'on fermât la porte de sa chambre, elle entra dans le bain. Que je vous aime encore, cruelle Leonide ! disoit l'amoureux Prince, que j'ai de honte & de rage d'être capable de tant de foiblesse pour une ingratte ; ah ! soit que je la regarde comme une personne qui m'est promise, ou comme une maîtresse à laquelle je suis attaché, je trouve toûjours qu'elle me trahit ; elle me fuït également sous les noms de Carency & de la Vagne, son cœur perfide & volage, ne songe qu'à surmonter les obstacles qui l'empêchent d'épouser Benavidez ; se peut-il une plainte plus passionnée que celle qu'elle vient de chanter ? Mais, continuoit-il, que dois-je croire ? est-ce que l'on traverse ses

desseins? je la trouve prisonniere dans le lieu où elle venoit chercher un azile ; elle regrette l'absence de son amant, & il semble que tout ne répond pas à leurs communes prétentions.

Telles étoient les réflexions du Prince, & malgré sa juste colere, il sentoit bien que l'Amour étoit encore le maître absolu de son cœur ; mais que devint-il, lorsque Zaïde, ouvrant la porte du Cabinet, tira le rideau d'une fenêtre, d'où il vit sortir un homme qui s'approcha d'un pas précipité du bain de Felicie, & mettant un genoux en terre, il lui parla si bas, qu'il ne le put entendre ? Il n'en fut pas de même de cette belle personne, qui s'écriant tout d'un coup : ah ! mon cher amant, ah ! mon cher amant, est-ce vous que je vois en ces lieux ? elle s'évanoüit, apparemment de surprise & de joye.

Le Prince alors outré de rage, ne fit qu'une médiocre réflexion sur les suites que pouvoit avoir la scene qu'il alloit commencer ; il sortit du Cabi-

net comme un furieux, & s'il avoit été capable de profiter d'aucuns avantages, il étoit en état de percer de plusieurs coups celui qu'il prenoit pour Benavidez, avant qu'il eût pû se mettre en défense; car l'évanoüissement de Felicie l'avoit jetté dans un trouble si extraordinaire, que le Prince lui tenoit déja l'épée sur la gorge, & le menaçoit d'un air furieux, avant qu'il l'eût même apperçû. Mais cet ennemi eut à peine mis l'épée à la main, que le Prince faillit à laisser tomber la sienne, lorsqu'il le reconnut pour le Prince Don Alonso, fils aîné de l'Infant Don Fernand. Il l'avoit vû à Seville, quand il s'y rendit avec le Comte de la Marche son frere, & les belles qualités de ce jeune Prince avoient engagé le Prince de Carency de conserver pour lui de grands sentimens d'estime. Il jetta les yeux sur celle qu'il avoit prise pour Leonide, & malgré la pâleur que lui causoit son évanoüissement, & l'agréable désordre où la mettoit le bain, il la reconnut aussi-tôt pour Dona Felicie Dayala, fille du Grand

Chancelier

Chancelier de Castille, si distingué par sa naissance, & si fameux par l'Histoire des Rois Don Pedro & Don Henrique, qu'il avoit écrite. Il étoit mort à Calahorra, sa fille avoit toûjours été élevée auprès des Princesses Marie & Eleonore, filles de l'Infant Don Fernand; Don Alonso qui voyoit souvent cette aimable personne, prit pour elle une passion si violente, qu'il fit apprehender un mariage secret. Pour éloigner un malheur qui n'étoit encore que prévû, l'Infant fit enlever secrettement Felicie dans le tems que Don Alonso étoit à la chasse avec lui; on la conduisit à Jaen, où elle étoit gardée soigneusement. Elle avoit des femmes auprès d'elle, qui étoient toutes à la dévotion de l'Infant, & la mort du Grand Chancelier de Castille, la livroit à la persecution de ses envieux. Pour Zaïde, c'étoit une esclave qui s'étoit renduë Chrétienne, que l'on laissa auprès d'elle, sans y croire aucune conséquence, & sans se souvenir qu'elle avoit été d'abord à Don Alonso. Ce jeune Prince à son-

retour à Seville, tomba dans un grand désespoir, lorsqu'il n'y trouva plus sa maîtresse, & qu'il apprit, bien que confusément, qu'on la retenoit dans une Ville forte, où elle n'avoit aucune liberté. Il travailla jour & nuit à découvrir ce secret, & son amour étoit trop clairvoyant pour manquer de lumiere dans une occasion si pressante. Il sçut où il devoit chercher sa chere Felicie d'Ayala, il trouva le moyen d'écrire à Zaïde, & d'en recevoir des nouvelles; enfin la partie fut si bien liée, que, sans que Felicie en sçût rien, le jeune Prince Don Alonso vint dans son appartement. Le Prince de Carency connut l'erreur où il étoit, & pour la réparer autant qu'il le pouvoit, il lui presenta son épée: servez-vous-en, Seigneur, lui dit-il, punissez un malheureux Prince, qui vous sçaura gré de lui ôter la vie. Vous pouvez juger par ce que je vous dis, du regret que je sens de vous avoir troublé dans une nuit si charmante, & pour laquelle vous avez peut-être courru beaucoup de dangers. Mais, Seigneur,

ſoyez au moins perſuadé, que je ſouffre plus que vous de cette mépriſe. Je ne vous en veux point de mal, Seigneur, lui dit le Prince en l'embraſſant; pourvû que vous me promettiez le ſecret, & que vous ayiez la bonté de me le garder; vous vous ferez en moi un ami dont la reconnoiſſance n'eſt point à mépriſer. Le Prince lui promit de ne parler jamais de ce qui venoit de leur arriver, & ſans attendre que la belle Felicie fût revennë de ſon évanoüiſſement, il ſortit avec un déſeſpoir ſi extrême, qu'à peine put-il parler à Don Gabriel d'Aguilar, qui s'étoit toûjours tenu à la porte de la premiere ſalle avec Alphonſe de Boucicault. Ce dernier mena le Prince dans l'appartement de Don Gabriel, car il n'avoit pû quitter ſon poſte pour les conduire lui-même.

Le Prince ſe trouvant dans l'entiere liberté de s'abandonner à ſa juſte douleur, rappella tous les malheurs qui l'avoient perſecuté depuis les premieres années de ſa vie, juſqu'à ce moment; & de quelque

côté qu'il tournât les yeux, il ne voyoit point de relâche, ni d'eſperance d'une meilleure fortune; mais il étoit devenu ſi indifferent pour lui-même, qu'il n'en ſouhaitoit pas une autre. Il n'avoit dans l'eſprit que des mouvemens de rage & de vengeance; il lui ſembloit que Benavidez puni, le Prince de Carency ſeroit content, de maniere que ce n'étoit qu'avec un déplaiſir mortel, qu'il en perdoit preſque l'eſpoir. Qui n'auroit pas été flatté comme moi, diſoit-il à Alphonſe, de punir cet ingrat, & de retrouver Leonide? Quelle fatale mépriſe ſur le nom de Felicie, & ſe peut-il rien de plus bizarre? ce qui m'arrive n'a-t-il pas une ſingularité funeſte? il ſemble que le deſtin s'attache à me perſecuter plus cruellement qu'il ne perſecuteroit un autre! Où dois-je aller à preſent pour trouver le tréſor que mon ennemi ma ravi? je ne préſume point qu'ils ſoient ici, & je commence, mais trop tard, à m'appercevoir de la malice de Caſilda. Devois-je penſer qu'elle m'appre-

noit de bonne foi le lieu où ſon frere alloit ſe retirer ? n'étoit-il pas de ſon adreſſe ordinaire de m'engager à le ſuivre d'un côté, pendant qu'il ſe ſauveroit de l'autre ? & ſi j'avois été un peu en état de faire des réflexions, n'aurois-je pas connu qu'elle me trompoit ? cependant j'ai donné dans le paneau, j'ai perdu un tems que je ne pouvois trop menager dans la conjoncture de mes affaires. Que ne m'en coûte-t'il pas ? grand Dieu ! je perds tout eſpoir, mon rival eſt en ſureté avec Leonide, il joüit en repos du bien qu'il m'arrache, & je ſurvis encore à ma honte & à mon déſeſpoir. En cet état il auroit pû ſe porter aux dernieres violences contre lui-même, ſi Alphonſe n'eût cherché à le conſolerpar toutes les raiſons qui pouvoient au moins adoucir ſa fureur. Il y avoit déja long-tems qu'il lui parloit, ſans que le Prince eût entendu une de ſes paroles. Il ne levoit pas la tête pour le regarder, & tout enſeveli dans ſa propre douleur, il la renfermoit en lui-même, ſans continuer à ſe ſoulager par ſes plaintes.

Alphonſe ne ſe rebuta point. Il ſçavoit par experience une partie des maux qu'une paſſion violente peut cauſer. Il regardoit le Prince avec des ſentimens pleins de tendreſſe & de compaſſion ; il ne pouvoit comprendre comme un homme ſi parfait, ſi ſpirituel, ſi prudent, d'une fortune & d'un rang ſi élevé au-deſſus des autres, pouvoit être malheureux au point qu'il le voyoit. O amour ! amour ! s'écria-t-il avec vehemence, ne veux-tu point ceſſer de perſecuter les mortels ? Tu cauſe preſque ſeul tous les déplaiſirs qui nous accablent dans la vie ; tu nas jamais accordé de douceurs ſans mélanges, & tu as fait mille maux ſans les accompagner d'aucuns biens : pourquoi ne pouvons-nous nous empêcher d'aimer ? Le premier pas que nous faiſons vers un engagement, nous ouvre un précipice dans lequel toute notre joye & tout notre repos fait naufrage ; le Prince l'écouta ſans lui rien dire. Alphonſe avoit de l'eſprit & de la vivacité, les réfléxions qu'il faiſoit, le regardoient perſonnellement,

& comme il ne pouvoit obliger le Prince à lier une converſation avec lui, il rêva quelque tems, & enſuite il écrivit ces vers.

Amour ! cruel amour ! écoute nos ſoupirs,
Et puiſque tous les cœurs doivent porter tes chaînes,
Au moins fais tes plaiſirs auſſi longs que tes peines,
Ou tes maux auſſi courts que le ſont tes plaiſirs.

Le Prince lut ces vers, & levant les mains & les yeux vers le Ciel: On n'auroit pas lieu de ſe plaindre, dit-il, s'il ſe faiſoit ainſi une compenſation des douceurs & des ſouffrances: mais je vous aſſure que je n'ai éprouvé juſqu'à preſent que des chagrins affreux, ils me rendent la vie ſi ennuyeuſe, & ſi inſupportable, que je ſouhaiterois de la perdre tout à l'heure, ſans qu'il y a trop de foibleſſe de s'abandonner à tous les mouvemens de douleurs, qui nous entraînent vers le déſeſpoir. Dites-

vous souvent, interrompit Alphonse, ce que vous venez de me dire ; ne negligez plus rien pour marquer autant de fermeté que vous avez marqué d'amour;il est indigne d'une telle ame que la vôtre de ceder à une passion qui doit à peine l'occuper, & qui l'arrache au plaisir de faire de grandes actions. Le Prince rougit de ce que lui disoit Alphonse. Il regarda ce discours comme un reproche qu'il lui faisoit d'avoir employé trop de tems à écouter les mouvemens de de sa tendresse. Il en eut une secrette honte & un juste dépit. Vous verrez par ma conduite, dit-il, que je n'ai renoncé à rien du côté de la gloire. J'ai aimé, j'aime encore, & je n'ose me flatter d'être jamais dégagé d'une passion qui a pris tant d'empire sur moi. Cependant elle ne m'arrachera point à mon devoir, & si elle me force à chercher la mort, j'en chercherai une si glorieuse, qu'elle fera honneur à mon nom.

Alphonse ne voulut pas lui répondre, crainte de l'engager dans une trop longue conversation. Le

jour étoit déja bien avancé ; il craignit que le manque de repos n'alterât la ſanté de cet illuſtre affligé ; il l'obligea de ſe mettre au lit & de chercher dans le ſommeil, des douceurs qu'il n'oſoit plus eſperer qu'en ſonge. Il s'étoit aſſoupi par l'effet de ſon abattement; mais il demeura peu ſans ſe reveiller, & ſes plaintes ordinaires recommencerent. Helas ! diſoit-il à Alphonſe,de quel côté doisje aller pour trouver Leonide ? je n'ai aucune connoiſſance du lieu où elle eſt : Vai-je donc me réduire à faire le Chevalier errant, à courir le monde ſans ſçavoir où j'irai?il vaut mieux continua-t'il, que je retourne à Seville, & que je me rende inſéparable de mon frere;je combattrai contre les Maures,dont la valeur eſt aſſez grande pour procurer de la gloire à ceux qui peuvent les vaincre.

Alphonſe fut ravi d'entendre parler le Prince en ces termes. Il aplaudit à ſon deſſein, comme à une choſe veritablement digne de lui. Conſiderez, Seigneur, ajoûta-t'il, que tout ce que vous feriez à preſent

pour Leonide, demeureroit ſans récompenſe ; puiſqu'elle vous fuit, elle vous haït, & puiſqu'elle à permis à Benavidez de l'enlever, elle l'aime & vous eſt infidelle. Vous ne devez plus rien eſperer de ſon cœur, & vous devez chercher dans le vôtre les moyens d'effacer ſi bien ſon idée, que vous perdiez juſques au ſouvenir de l'avoir connuë. Je le dois en effet, s'écria le Prince ; mais helas! le puis-je? il demeura alors dans une profonde triſteſſe, roulant mille deſſeins differens dans ſon eſprit, ſans ſe déterminer poſitivement à pas un. Il conjura Alphonſe de ne le faire connoître à perſonne, & de ne point mander au Comte de la Marche qu'il étoit à Jaen, parcequ'il ne ſçavoit encore à quoi ſe réſoudre. Le Chevalier lui engagea ſa parole de lui garder un ſecret inviolable, & de ce côté-là le Prince n'eut aucun ſujet d'inquiétude.

Peudant que ces choſes ſe paſſoient à ſon égard, le Comte de la Marche, ſon frere, n'oublioit rien pour ſe ſignaler. Il y avoit peu qu'il étoit arrivé à

Sevile, lorſque les Maures aſſiegerent Baëça avec ſept mille chevaux & cent mille hommes. Une Armée ſi formidable répandit une grande terreur dans toute l'Andalouſie ; mais comme la Ville étoit forte & bien défenduë, les Maures ne s'opiniâtrerent point à la vouloir prendre, parce qu'ils eurent avis que les Eſpagnols s'aſſembloient de toutes parts pour la venir ſecourir. Ils ſe retirerent promptement, chargés du butin qu'ils avoient fait dans les campagnes voiſines ; mais pendant qu'ils profitoient ainſi de leurs avantages ſur la Terre, ils faiſoient des pertes conſiderables ſur la Mer ; & l'Amiral d'Eſpagne donna un combat contre la Flotte ennemie, dont tout l'avantage lui demeura. Cette nouvelle donna autant d'inquiétude aux Maures, qu'elle cauſa de joye aux Eſpagnols. Celle de l'Infant fut ſi grande qu'il guerit de la fiévre dont il étoit tourmenté depuis aſſez long-tems ; & il ſe vit bien-tôt en état de ſe mettre à la tête des Troupes, pour chercher une vengeance proportionnée

au tort que les Maures avoient fait aux Castillans.

Après avoir tenu un Conseil où il avoit assemblé tous les Capitaines de son Armée, il demeura d'accord avec eux d'entrer sur les Terres de Ronda, & d'assieger à son tour Sacharra, Capitale de la Province: Il le fit ainsi, & ayant fait placer trois gros Canons, qui étoient pour ce tems-là dequoi faire une batterie assez considerable, il en esperoit un bon succès; mais l'on étoit encore si peu habile à bien servir l'Artillerie, que la sienne ne fit aucun dommage à la Ville. Le Siége tiroit en longueur, il auroit eu la honte de le lever, si les assiégés qui manquoient des choses les plus necessaires à la vie, n'eussent demandé à capituler. L'Infant le voulut bien, & Zacharia s'étant rendu, il fut aussitôt assieger Septenil. Pedro de Cuniga, par son ordre, en fit autant à Samonté. Ces deux Villes étant prises, le Roi de Grenade voulut avoir sa revanche. Il assembla six mille Chevaux & quatre-vingt mille hommes

Cette Armée marcha par diverſes routes, afin de mieux cacher ſes intentions, & tout d'un coup il aſſiégea Jaen, dans le tems où l'on croyoit qu'il étoit occupé ailleurs.

Cette approche ſurprit le Gouverneur. Il n'étoit point préparé à ſoutenir de ſi grands aſſauts, & il auroit pû y ſuccomber ſans le Prince de Carency, qui n'étant point encore parti de cette Ville, & trouvant l'occaſion qu'il ſouhaitoit de ſe ſignaler, ſe fut préſenter à lui ſous le nom de Sinibald, Comte de la Vagne. Il lui offrit ſes ſervices, & Alonſo Fajardo n'avoit garde de le refuſer; ſon nom lui étoit trop connu, & il avoit dans toute ſa perſonne un certain air de grandeur qui faiſoit bien augurer de ſa bravoure & de ſes entrepriſes.

Ainſi ce jeune Prince ſe mit à la tête d'un parti, & les frequentes ſorties qu'il faiſoit ſur les Ennemis, rompoient toutes leurs meſures. Il détruiſoit leurs travaux, il repouſſoit les plus avancés; il portoit par tout la terreur & la mort. Comme il n'avoit plus pour la vie cet amour natu-

rel qui nous y attache, & qui nous engage à sa conservation, son peu de ménagement pour lui-même devenoit la perte infaillible des Ennemis. Ils le connoissoient à ses armes & à ses coups; lorsqu'il approchoit, tous les rangs s'ouvroient, on ne songeoit point à s'opposer à ses efforts; on n'étoit occupé qu'à le fuïr & l'éviter. Le Gouverneur de Jaen l'admiroit, il croyoit que Dieu l'avoit envoyé dans la Ville pour la défendre contre les Infidelles, & il n'y avoit point de loüanges qu'il ne donnât à sa valeur.

Cependant le Roi des Maures désesperé du mauvais succès du Siége, & n'en accusant que le Chevalier aux armes noires; il ordonna aux plus déterminés de son Armée de mettre toute leur application à tuer ou à prendre un Ennemi si dangereux. Les Zegris, les Gomeles, les Maças, les Abenserages, les Almoradis & les Venegas, choisirent de chacune de leur famille deux Capitaines qu'ils présenterent au Roi, & qui lui promirent de mourir ou de le venger

l'un homme auquel il avoit tant de aisons de vouloir du mal.

Cette partie étant faite, ils n'eurent aucune peine à l'attirer au combat; d'ailleurs leur nombre étoit si grand, qu'il surpassoit beaucoup celui des Chrétiens. Le Prince néanmoins n'étoit pas encore accablé par ses ennemis. Il se défendoit contre eux, & leur faisoit craindre ses derniers efforts. Ils voyoient leurs compagnons étendus autour de lui, & que son courage & ses forces sembloient augmenter dans le tems où la fatigue devoit les avoir absolument diminuées. Ils se repentoient déja de la promesse témeraire qu'ils avoient faite à leur Roi de lui livrer, lorsque le Cheval sur lequel il étoit monté étant percé d'un coup de fléche se renversa sur lui, & ne put se dégager assez promptement pour empêcher que les Maures n'accourussent en poussant de grands cris. Ils se jetterent sur lui & le presserent si vivement, qu'il fut contraint de se rendre. Cette nouvelle vola dans le Camp & dans la Ville avec une égale dili-

gence, elle produisit des effets bien differens, de joye & de tristesse. Mahomet se crut vainqueur. Le Gouverneur se crut vaincu. Les Barbares se préparoient à donner un assaut général. Les Chrétiens se préparoient à le soutenir, bien que la plûpart des Soldats eussent le cœur abbattu : ils se disoient les uns aux autres, hélas ! nous avons tout perdu, le Comte de la Vagne nous manque; sur ce que nous lui avons vû faire, nous pouvions esperer de nous défendre, s'il étoit resté parmi nous, mais son malheur est le présage du nôtre.

Dans le tems qu'ils s'entretenoient ainsi, l'Infant n'omettoit rien pour secourir la Ville. Il assembla ses troupes avec la derniere diligence, & s'en approcha avec celles du Comte de la Marche, qui ne l'avoit point quitté : il surprit si fort les Maures, qu'ils se retirerent avec plus de honte que de profit ; ils se contenterent de brûler & de piller tout ce qu'ils trouvoient sans défense. Les Espagnols, irrités, les poursuivirent jusqu'à

qu'à Malaga & à Septenil, qu'ils aſſiegerent à leur tour; l'Infant avoit ſçû par Don Alonſo Fajardo, que le jeune Comte de la Vagne étoit priſonnier de Mahomet, à Benbalba. Si le Chevalier de Boucicault n'avoit pas été tué, il auroit pû apprendre au Comte de la Marche, que c'étoit le Prince ſon frere; mais enfin, ſans que cette conſideration particuliere y eût aucune part, le témoignage avantageux que l'on lui rendoit, & le recit de ſes belles actions, toucherent l'Infant d'un ſentiment particulier, d'eſtime & de reconnoiſſance. Il envoya un Trompette propoſer l'échange des priſonniers, ou de payer la rançon du Comte de la Vagne à quelque prix qu'on la voulût mettre; mais quoi qu'il fît pour le retirer des mains des Ennemis, il n'y put réüſſir. Les Maures répondirent qu'il avoit gagné ſes gardes, & qu'il s'étoit ſauvé; que s'ils l'avoient encore, ils le rendroient volontiers, pour lui témoigner les égards qu'ils avoient pour ſa recommandation.

Dans le fond, le Roi de Grena-

de étoit persuadé qu'il ne devoit trop bien garder un homme, qui lui avoit fait tant de mal pendant le Siége. La politique & la vengeance avoient également part à cette résolution, & bien que le Prince de Carency eût été fort blessé lorsqu'on le prit, Mahomet ne laissa pas de l'envoyer au Château de Soloberena, où il tenoit prisonnier le Prince Joseph son frere, avec ses deux fils, Mahomet & Osmin; de maniere que le Prince, sous le nom du Comte de la Vagne, se trouva pour la seconde fois dans les fers des Infidelles; mais il s'y trouva avec beaucoup plus d'indifference qu'il n'en avoit à Nicopolis; & ce qui lui auroit causé une peine extrême dans un autre tems, le touchoit si peu dans celui-là, qu'il ne daignoit pas y faire réflexion; il n'avoit des larmes, que pour pleurer la perte de Leonide; il n'avoit des pensées que pour elle, il ne pouvoit se guérir de sa passion. C'est un état bien douloureux, que celui d'aimer encore une personne de laquelle on croit avoir les derniers sujets de plainte.

L'Infant Don Fernand voyoit avec un chagrin extrême, que le Siége de Septenil ne s'avançoit point; & comme les pluyes de l'Automne commençoient à incommoder l'Armée, il aima mieux se retirer, que d'attendre plus long-tems & de la laisser perir. Ainsi il leva le Siége le 25. d'Octobre 1407. Il revint à Seville, il y rapporta, avec beaucoup de céremonie, l'épée du Roi Don Fernand, de laquelle il s'étoit servi autrefois pour conquerir cette même Ville. On l'y gardoit aussi avec une veneration particuliere, & lorsqu'un General d'Armée partoit pour aller faire quelque grande expedition, on la lui prêtoit, afin de porter honneur à ses armes.

Ces choses se passoient dans la haute Andalousie, & dans le Royaume de Murcie, pendant que Celime, Reine de Fez étoit à Salé, toute occupée de la vengeance qu'elle vouloit prendre contre le Prince Abelhamar. Leonide l'avoit à peine obligé de sortir de sa chambre, que la Reine, impatiente de voir ses des-

ſeins exécutés, le fit arrêter par Mulei, ſon Capitaine des Gardes. Il le conduiſit ſur le champ dans une Tour qui étoit dans l'enceinte du Palais, on poſa des Gardes à toutes les avenuës, pour empêcher que l'on n'en approchât, & la Reine s'y rendit.

Abelhamar ne parut point ſurpris ni de ſon malheur, ni de la préſence de cette Princeſſe. Les ſentimens de mon cœur ne vous ſont pas inconnus, Madame, lui dit-il, vous ſçavez que j'aime Felicie : ma paſſion ne m'a rien fait faire contre le reſpect & la fidelité que je vous dois, & bien que vous me trouviez traveſti dans votre Palais, vous n'en devez pas tirer de conſéquence déſavantageuſe pour moi; c'eſt un effet de mon amour : il peut être indiſcret, mais il eſt innocent. Je connois trop vos intentions, interrompit fierement la Reine, pour me laiſſer prévenir par un aveu qui paroît ingenu. Non, Prince, vous n'êtes ici qu'avec le deſſein de me perdre ; cet eſprit de revolte, dans lequel vous avez été nourri, n'a pû ſe rendre ſen-

ſible à la reconnoiſſance que vous me devez ; j'ai ménagé inutilement votre vie, malgré les raiſons d'Etat, qui devoient m'engager à me défaire d'un Ennemi redoutable ; j'ai ſacrifié mes interêts à votre conſervation : ingrat ! vous ne vivez que pour me porter le poignard dans le ſein. Le cruel Iſmaël vous ſeconde ; il vous promet ſes forces, afin de me renverſer de mon Trône ; vous préferez une Etrangere à une Reine de votre ſang, à laquelle vous devez tout ; mais le Ciel, qui me protege, m'a mis en état, malgré ma confiance pour vous, & la foibleſſe de mon ſexe, de vous punir & de me venger. Vengez-vous donc, Madame, lui dit le Prince, d'un air plein d'impatience, ne laiſſez pas échaper une ſi belle occaſion, de m'ôter une vie qui vous eſt odieuſe depuis longtems ; empoiſonnez mon innocence, peignez-la des plus noirs couleurs, ou plûtôt, Madame, dites que les droits légitimes que j'ai ſur la Couronne que vous portez, font mon crime ; que votre haine a toû-

jours été implacable, pour les restes infortunés de ma Maison; & qu'enfin, vous voulez achever l'ouvrage que votre injuste pere avoit commencé. Pense tu téméraire, s'écria Celime, aux outrageantes paroles que tu oses prononcer? pense-tu que je suis Reine & maîtresse ici, que tu perdras la vie au premier de mes ordres? Est-ce d'une maniere si arrogante que tu travailles à ta justification & à m'appaiser? tu ne connois pas tout le peril qui t'environne. Abelhamar ne répondoit rien aux menaces de la Reine; elle continua inutilement de lui parler; il agit en homme qui songeoit à mourir, & qui ne regrettoit pas la vie qu'il étoit sur le point de perdre. Une contenance si ferme étonna la Reine, & elle se retira outrée de ressentiment.

Elle avoit commandé que l'on gardât Felicie & Ines, sans leur rien découvrir de ce qui se passoit; on leur ôta même la liberté de sortir de leur appartement, & de voir aucune de leurs compagnes. Cette nouvelle disgrace n'ajoûta rien aux déplaisirs

de Leonide ; elle étoit ſi indifferente pour tous les malheurs qui pouvoient lui arriver, qu'elle négligea de chercher la cauſe de celui-ci.

La Reine, étant ſortie de la Tour, aſſembla ſon Conſeil. Elle nomma des Commiſſaires pour interroger le Prince, & elle voulut garder quelque apparence de formalités dans une affaire qui pouvoit lui attirer l'averſion de tous ſes proches, & particulierement des Maliques Alabez, qui étoient deſcendus comme elle, des anciens Rois de Fez. Ils étoient établis à Grenade, & fort puiſſans dans ce Royaume. Ces raiſons l'engagerent de donner toutes les couleurs neceſſaires aux crimes dont elle accuſoit Abelhamar, & bien qu'elle eût pris de grandes meſures pour empêcher que l'on ne ſçût rien de ce qui ſe paſſoit contre le Prince, le fidel Muça, qui étoit revenu de Tunis, où il avoit porté des lettres de créance à Iſmaël de la part d'Abelhamar, mettoit toute ſon application à bien ſervir ſon Maître : il entretenoit dans le Palais des corref-

pondances trop exactes, pour lui laisser ignorer la fâcheuse avanture de son Prince.

Muça avoit du courage & de l'esprit : il ne s'arrêta point à faire des plaintes inutiles, dans un tems où il falloit voir perir ce Prince, ou le secourir promptement. Il voulut d'abord assembler les amis & les serviteurs d'Abelhamar, se mettre à leur tête, essaïer de faire soulever les habitans en sa faveur, & marcher vers le Palais pour demander sa liberté, ou pour mettre tout ce qui s'y opposeroit à feu & à sang. Mais ensuite, il fit réflexion que la Reine avoit aussi ses créatures, une forte garnison auprès d'Elle, & que le peuple étant déja accoûtumé à son Gouvernement, travailleroit peut-être à la maintenir dans son autorité. Il lui sembla plus à propos de recourir à Ismaël pour une affaire si importante, mais ne pouvant se fier qu'à lui-même, il partit en diligence pour Tunis. Cette Ville n'est pas éloignée de Salé, & la proximité donna à Muça les moyens de s'y rendre promptement.

Sa

Sa douleur & ſon affliction lui fournirent des paroles ſi fortes, que le Roi étant touché du malheur d'un Prince qui étoit ſon meilleur ami, & toûjours animé d'un ſecret reſſentiment contre Celime, il ne ſongea plus qu'à ſecourir Abelhamar, & fit promptement la revûë de ſes troupes. Il en tira de ſes garniſons. Il envoya un Ambaſſadeur au Roi de Maroc pour renouveller avec lui les anciens Traités d'Aliance, afin de ſe garantir par là de quelque fâcheuſe irruption, que ſon abſence auroit pû favoriſer, n'y ayant de Maroc à Tunis que vingt-cinq lieuës.

Après avoir pris toutes ces meſures avec autant de prudence que de promptitude, il ſe mit en campagne, & le fidele Muça revint à Salé, pour ne rien negliger de ſon côté, de ce qu'il croyoit neceſſaire au ſervice de ſon maître.

Le jeune Prince ayant été interrogé par les Commiſſaires que la Reine lui avoit donné, il refuſa d'abord de leur répondre, ſoit par mépris, ou par negligence. Mais ils lui dirent

qu'ils feroient ſon procès comme à un Muet, & qu'il n'en ſeroit que plûtôt jugé. Cette raiſon le porta à ſe défendre. Il vouloit prolonger ſon affaire, ſe flattant toûjours d'être ſecouru, & quelque envie qu'eût la Reine de l'avancer, elle n'oſoit précipiter ſi ouvertement une condamnation, dont elle ne laiſſoit pas de prévoir des ſuites fâcheuſes. Les grands Officiers de la Couronne & les premiers Seigneurs de la Cour lui repreſenterent qu'elle ne pouvoit apporter trop de précaution dans une affaire ſi importante, & que le meilleur pour elle & pour ſon Etat, ſeroit d'écouter ſa clemence plûtôt que ſa juſtice. Qu'ils connoiſſoient que le Prince étoit coupable, qu'il ſuffiſoit qu'on l'eût trouvé traveſti dans le Palais, pour n'examiner ni les motifs, ni les mouvemens qui l'y avoient conduit, mais qu'au fonds, ſa jeuneſſe, ſon rang, ſa proximité avec elle, dont il étoit l'heritier préſomptif: toutes ces choſes enſemble, & chacune en particulier, méritoient beaucoup d'attention. Qu'ainſi ils la

ſupplioient pour ſa gloire & pour ſa propre utilité, de ſuſpendre ſa colere, & de faire grace au Prince.

Cette requête déplut à la Sultane, elle ſervit à lui faire connoître que le Prince avoit des créatures & des amis en plus grand nombre qu'elle ne ſe l'étoit imaginée. Elle craignoit qu'ils ne priſſent tous enſemble des meſures pour lui enlever ſon priſonnier. Sa paſſion ne lui laiſſa plus la liberté de raiſonner; elle voulut faire par ſa ſeule autorité, ce qu'elle avoit réſolu de faire par le ſecours de ſon Conſeil. Elle prévint le jugement des Commiſſaires, & prononça elle-même l'Arrêt de mort d'Abelhamar; mais pour tirer toute l'utilité qu'elle pouvoit d'une action ſi violente, elle la voulut faire ſervir à intimider les eſprits remuans, & les ſéditieux qui pouvoient ſonger à cabaler contre ſon ſervice: de maniere qu'elle ordonna que l'on feroit mourir le Prince ſur la plate-forme de la Tour, où il étoit enfermé, afin que tout le monde le pût voir.

L'on tendit en ce lieu un échafaut

de drap noir ; on l'entoura de bannieres & d'Etendarts brodés d'or, dont l'éclat n'attitoit pas moins les yeux du peuple, que tout le reſte de ce funeſte appareil. L'on alla enſuite annoncer au jeune Prince le malheur auquel il étoit deſtiné. Il fut ſi ſurpris de ces nouvelles, que ſon trouble parut dans ſes yeux & ſur ſon viſage. Il demeura quelque tems ſans parler, puis levant les mains vers le Ciel: Tu ſçais grand Dieu, s'écria-t'il, ſi je ſuis coupable dans le déguiſement que l'on me reproche; tu ſçais qu'il ſert ſeulement de prétexte à la ſecrette haine de la Sultane ; mais obéiſſons, continua-t'il, d'un air plus ferme & plus tranquile, obéïſſons ſans murmurer : pourvû que la Reine m'accorde une grace qui ne peut nuire à ſon ſervice, & qui ſera tout pour ma conſolation, il me ſemble que je mourrai content. Muley, ajouta-t'il, ſe tournant vers le Capitaine des Gardes de la Reine, va prier la Sultane de ma part, qu'elle me laiſſe dire les derniers adieux à la belle Felicie, je ne ſerai pas aſſez

long-tems avec elle, pour que ce retardement puiſſe nuire aux deſſeins de Celime.

Muley fut auſſi-tôt la trouver, & malgré ſa répugnance pour conſentir à ce que le Prince ſouhaitoit, ceux qui étoient auprès d'elle, lui repreſenterent ſi vivement la dureté qu'il y auroit de refuſer une conſolation ſi peu importante à un homme dans l'état où il étoit réduit, qu'elle commanda qu'on le conduisît ſur la Tour & que l'on y fît venir Felicie.

Elle avoit ignoré juſqu'alors la deſtinée du Prince. On la retenoit priſonniere avec Ines; elle ne s'en inquiétoit point, elle ne daignoit pas demander pourquoi l'on ajoutoit cette nouvelle rigueur à ſa captivité. Elle n'avoit de l'inquiétude que pour le Comte de la Vagne; elle n'avoit de larmes que pour pleurer ſon infidelité & ſon abſence; toutes les autres choſes du monde ne pouvoient la toucher, & elle étoit dans ces diſpoſitions, quand on vint la querir de la part de la Reine. Elle ſuivit la Gouvernante des eſclaves,

ſans s'informer de ce que la Sultane lui vouloit ordonner. Ines la ſoûtenoit, & dans l'extrême abattement où ſes déplaiſirs l'avoient réduite, elle n'arriva au haut de la Tour qu'avec beaucoup de peine.

Le premier objet qui frappa ſes yeux, ce fut cet échafaut, & un nombre de gardes qui ne lui laiſſerent pas lieu de douter que c'étoit elle, qui devoit être ſacrifiée aux ſoupçons de Celime. Ines qui le penſa comme elle, en demeura ſi effrayée qu'elle reſta comme immobile. Un tremblement general la ſaiſit d'une maniere ſi violente, qu'elne pouvoit plus ſe ſoûtenir. Leonide avoit des ſentimens bien oppoſés aux ſiens. Ce genre de mort lui paroiſſoit dur, mais elle ne pouvoit s'empêcher de reſſentir de la joye, de voir approcher la fin de ſes malheurs : Courage ma chere Ines, dit-elle, en l'embraſſant avec beaucoup de tendreſſe, le péril ne regarde que moi, & je le regarde ſans foibleſſe. Voici un remede que ma Religion me défendoit de chercher, mais au

moins qu'elle me permet de recevoir avec plaiſir ; je vais mourir, mes diſgraces vont ceſſer. Non, Felicie, s'écria le Prince, qui étoit aſſez proche d'elle pour l'entendre, non vous ne mourrez point, c'eſt pour l'infortuné Abelhamar, que cet indigne ſupplice eſt préparé. Il veut vous dire le dernier adieu & vous aſſurer, qu'il eſt moins touché de voir trancher le cours de ſa vie, d'une maniere ſi honteuſe & ſi funeſte, que de mourir ſans avoir reçû quelques témoignages de votre bonté ; hé quoi ! Madame, ajoûta-t-il, d'un air plein d'amour & de douleur, me refuſerez-vous un regard, un ſoûpir, une parole favorable ? voyez que je péris, parce que je vous ai trop aimée ; le déſir de vous faire regner, m'a donné celui de remonter ſur le Trône, dont on avoit fait tomber mon pere, vous m'avez inſpiré une ambition, que j'aurois mieux ménagé ſi j'avois eu moins d'amour. Vous êtes la cauſe innocente du déguiſement que l'on me reproche comme un crime, je ne

me repens de rien, ma paſſion ſuffit pour me conſoler de ma cruelle deſtinée, mais au moins laiſſez-moi croire, mon aimable Felicie, que ſi j'avois vêcu, ma tendreſſe, mon reſpect, ma perſéverance, auroient pû vous toucher, & ſi cet aveu eſt ſincere de votre part, je ne l'acheterai point trop cher par la perte de ma propre vie.

Leonide à ces mots, interdite & confuſe, tint quelque tems ſes yeux attachés ſur Abelhamar ſans pouvoir parler. Elle étoit touchée d'une compaſſion ſincere ; elle plaignoit le malheur de ce jeune Prince, ſi beau, ſi bien fait, à la fieur de ſes ans, & ſur le point de mourir par la main d'un bourreau ; elle étoit d'ailleurs affligée que tout le couroux de la Sultane n'eût pas tombé ſur elle, & dans les circonſtances où elle étoit avec le Comte de la Vagne, la vie lui ſembloit ſi inſuportable, qu'elle auroit ſouhaité paſſionément, d'en voir abreger le cours ; enfin remarquant qu'Abelhamar attendoit ſa réponſe : Quoi !

c'eſt vous, Seigneur, s'écria-t-elle, qui prenez ici une place que je deſire? hé! pouvez-vous douter, que je refuſe à votre perte les juſtes regrets qne je lui dois. Hélas! que ne puis-je auſſi-bien vous ſauver de ce funeſte lieu, vous connoîtriez que je me ſouviens de tout ce que vous fîtes pour moi après le combat naval, où je perdis ma liberté: non, ajoûta-t-elle, en laiſſant couler des larmes, qu'elle voulut bien que le Prince vît pour ſa conſolation; non, Seigneur, je ne ſuis point une ingrate & je déplorerai toute ma vie le déſaſtre qui vous arrive aujourd'hui. Ah! Felicie, reprit-il, d'un air plein de triſteſſe, je croyois que votre compaſſion alloit me donner du courage, mais je ſens qu'elle me l'ôte. je ſens, dis-je, que je voudrois vivre pour vous, & que ce rayon d'eſperance que vous me laiſſez entrevoir, me fait regretter ſenſiblement de vous quitter pour jamais. Cette penſée le jetta dans une mélancolie ſi profonde, qu'il ne s'expliquoit plus que par ſes ſoûpirs & par de

languiſſantes plaintes, qu'il faiſoit de tems en tems.

La Reine impatiente, voulut pluſieurs fois les envoyer interrompre, afin d'achever ce qu'elle avoit réſolu; mais tout d'un coup, elle fut également ſurpriſe & inquiéte d'entendre aux portes & autour des murs du Palais, les cris d'un grand peuple animé & conduit par le vaillant Muça, qui étoit déja aux mains avec les gardes & les ſoldats. Il demandoit la vie du Prince & menaçoit la Sultane, d'une révolte generale : les uns avec des flambaux & les autres armés; pluſieurs portant des échelles & conduiſant du canon, s'approchoient pour gagner les endroits les moins fortifiés. Ils diſoient tous d'une voix qu'Abelhamar étoit leur Prince legitime, qu'ils avoient lieu de craindre une Reine aſſez barbare, pour tremper ſes mains dans le ſang du plus proche de ſes parens, & que ſi elle refuſoit ce qu'ils lui demandoient, ils vengeroient ſur elle-même la cruauté, qu'elle vouloit exercer ſur ſon couſin.

La Reine n'auroit pas fait d'attention aux menaces de ces séditieux, sans qu'on lui apprit qu'il se levoit vers le chemin de Tunis de gros tourbillons de poussiere, que l'on entendoit déja un bruit confus d'instrumens de guerre, & que les sentinelles découvroient des Troupes, qui marchoient avec beaucoup de diligence. Un moment après, on vint lui dire, qu'un Héraut étoit aux portes de la Ville, qui demandoit à lui parler de la part d'Ismaël. Ses nouvelles la frapperent comme un trait qu'on lui auroit décoché dans le cœur; elle se jetta par terre, & se frappant le sein, elle s'écria plusieurs fois, qu'elle étoit perduë. Cependant on la pressoit de voir le Héraut du Roy de Tetuan, & après s'être un peu remise, elle consentit à lui parler. Il étoit chargé d'une lettre pour elle, en ces termes.

Je viens secourir Abelhamar. Ce Prince est cheri du Ciel & de notre grand Prophete Mahomet; il faut que tu me le rende. Considere, Reine trop inhumaine,

que tu n'as ni armée ni ſujets, ni forces, ni munitions. Je ſuis informé de tout ce qui ſe paſſe dans ton Palais ; tu vois que je puis m'en rendre aiſément le maître, & je jure que je le réduirai en poudre ſi tu ne me renvoye le Prince ; mais s'il vient me trouver ou des ôtages, je conſens que tu partes avec tout ce que tu voudras choiſir dans tes tréſors & tes ſerviteurs.

ISMAEL, SULTAN.

Quel changement de fortune! c'en peut-il un ſemblable? Cette Reine, ſi fiere & ſi abſoluë dans ſes Etats, voit aux portes de ſa capitale un Ennemi qui lui parle en maître, & qui veut uſer de ſes droits pour rompre un deſſein dont l'exécution lui donnoit un ſenſible plaiſir, & procuroit ſon repos. Le cœur altier de cette Princeſſe, & ſon eſprit peu accoûtumé à remper, ſe trouverent ſi irrités des termes imperieux qu'Iſmaël employoit, que ſans ſonger au peril, elle ne ſongea qu'à la vengeance. Viens, viens, s'écria-t'elle, barbare, viens être témoin de mon courage & de mon juſte reſſenti-

ment. Ce ſujet revolté pour qui tu m'écris, ſera immolé à tes yeux ; que le Ciel ſe joigne à la Terre, que les élemens retourne dans leur premier cahos, que m'importe & qu'ai-je à perdre, qu'une vie, qui m'eſt à charge depuis long-tems ? Allons faire couper cette tête, ſi chere à Iſmaël, & du haut de nos tours, faiſons-la rouler à ſes pieds. Suis-moi, dit-elle, d'un ton de voix irrité, au Heraut qui attendoit ſa réponſe, viens voir le mépris que je fais des menaces de ton maître ; viens être témoin de la mort du jeune Prince, viens recevoir ſes derniers ſoupirs. En finiſſant ces mots, elle marcha d'un pas précipité vers le lieu où l'on n'attendoit plus que ſes ordres pour les exécuter ; mais le Mufty, l'Amiral, le Gouverneur de la Ville & quelques autres de ſes fidelles Serviteurs, ſe jetterent à ſes pieds. Ah! Madame, lui dirent-ils, conſiderez les malheurs qui vous menacent perſonnellement. Voulez-vous vous enſevelir ſous les ruines de ce Palais, lorſque vous travaillez à irriter un Roi qui va

vous aſſiéger avec une puiſſante armée ? & ſi la vengeance a pour vous quelque douceur, ſongez, Madame, que vous pourrez revenir dans le lieu que l'on vous contraint d'abandonner, & que vous y reviendrez aſſez forte pour y punir vos ennemis, pour y regner en Souveraine, & pour y vivre encore heureuſe ; mais, Madame, ſi vous faites mourir Abelhamar, le Roi Iſmaël, profitant du déſordre de vos affaires & de la revolte du peuple, portera ſa colere juſqu'où elle peut aller ; voudriez-vous ſervir d'ornement à ſon triomphe, & ſuivre en captive le char du vainqueur ? n'eſt-il pas plus glorieux de fuïr à préſent, & d'aller chercher dans une autre terre des troupes que vous conduirez vous-même, & que vous animerez par votre préſence ?

Les femmes de la Reine toutes en pleurs, proſternées autour d'elle, lui diſoient tout ce que le zele & la frayeur pouvoit leur inſpirer de plus tendre. Enfin, cette ame altiere fut touchée, bien plûtôt par la crainte du péril où elle expoſoit tant de

perſonnes attachées à elle, que par ſon propre interêt; elle ſe laiſſa tomber ſur une pile de careaux, & les regardant d'un œil moëtte & plein de feu: j'y conſens, s'écria-t'elle, je vais me préparer à une fuite honteuſe qui me fera peut-être rougir le reſte de mes jours. Si je n'écoutois dans ce rencontre ici que mes propres mouvemens, je tiendrois une conduite bien oppoſée à celle que vous m'inſpirez; mais enfin, je cede au torrent qui m'entraîne: Fuïons, mais grand Dieu! reprit-elle, après quelques momens de ſilence, ſe peut-il une deſtinée plus funeſte que la mienne? Je vais donc devenir errante & fugitive? je me trouve banie de mes propres Etats; il faut que je demande un aſyle à des gens, auſquels j'étois en pouvoir d'en offrir; je ne trouve point que j'aye mérité cette cruelle deſtinée! Elle ne put retenir ſes larmes, & pendant qu'elle ſe livroit à toute ſa douleur, l'on fut en diligence apprendre au Prince Abelhamar, l'heureux changement qui venoit d'arriver dans ſa fortune.

Il ne pouvoit le croire, bien qu'il eût découvert du haut de la Tour les troupes & les vaisseaux d'Ismaël qui s'approchoient: mais lorsqu'il n'eut plus lieu d'en douter, il ne s'occupa que de Felicie. C'est à présent, Madame, lui dit-il, d'un air plein de respect & de passion, que je vais être en état de vous rendre la liberté. C'est à présent que je pourrai mériter les bontés que vous venez de me témoigner, elles ne m'ont pas moins inspiré de reconnoissance, que votre vertu & vos belles qualités m'ont inspiré d'amour. Vivez content, Seigneur, repliqua Leonide, d'une maniere noble & modeste, ne vous embarrassez point de me faire une destinée plus heureuse que la mienne: ce que vous souhaiteriez là-dessus pourroit ne pas réüssir, vous devez vous occuper de pensées plus conformes à l'état de votre fortune: elle se retira, en achevant ces mots. Mais ceux que la Sultane avoit envoyés vers Abelhamar, le ramenerent dans sa prison, ils furent ensuite trouver Ismaël, pour lui donner des
ôtages

ôtages, & l'aſſurer qu'auſſi-tôt que la Reine ſeroit ſortie du Port, le Prince ſeroit mis en liberté.

Cette Reine empruntant des forces de ſes propres malheurs, donnoit tous les ordres neceſſaires pour préparer ſa flotte, pour embarquer les meubles les plus précieux de la Couronne, pour conſoler ceux qu'elle ne pouvoit emmener, & pour leur laiſſer des inſtructions, afin de cabaler ſecrettement & de diſpoſer les eſprits à une revolte prochaine. Elle ſe hâtoit de partir, ne ſe fiant point à la parole d'Iſmaël, & craignant tout du reſſentiment d'Abelhamar. Ainſi à l'entrée de la nuit, la Reine fugitive, demie pâmée de douleur, ſuivie de ſes femmes & de ſes eſclaves, ſe laiſſa conduire dans le vaiſſeau qui l'attendoit. Il mit auſſi-tôt à la voile avec le reſte de l'Eſcadre, & pouſſé d'un vent favorable, il voguoit ſur la Mediterranée, pendant qu'elle étoit aſſiſe ſous un pavillon de pourpre mêlé d'or, & que tournant ſes triſtes regards vers le Royaume qu'elle abandonnoit, elle

pouſſoit de tems en tems de profonds ſoupirs. Quelque violence qu'elle ſe fît pour retenir ſes larmes, elle n'en pouvoit arrêter le cours : Fortune ingrate ! diſoit-elle, tu te joues des diadêmes comme des houlettes; qui peut ſe flatter d'être à l'abri de tes coups? tu m'as fait la guerre auſſi-tôt que j'ai vû le jour, tu m'as pourſuivie dans les païs les plus éloignés du lieu de ma naiſſance : tantôt, ſous la forme d'un Pirate, tu m'as conduit entre les mains d'un fier & cruel Empereur; tantôt, ſous une forme plus aimable, empruntant les armes de l'Amour, tu m'as percé le cœur d'un trait fatal, que je n'ai pû arracher; puis, te montrant favorable, tu m'as conduit ſur le Trône, d'où tu viens de me précipiter; acheve barbare, acheve ! qu'attens-tu à m'accabler de tes plus cruels coups? eſt-ce que tu te prépares à me faire ſouffrir? veux tu me livrer à de nouveaux tourmens? mon ſort n'eſt-il point aſſez déplorable? ne ſçaurois-tu te laſſer de me faire du mal? Et toi, Felicie, continua-t'elle, en jettant les

yeux ſur Leonide qui étoit proche d'elle, toi qui cauſe une partie de mes malheurs, & dont la beauté trop dangereuſe a pû animer un courage déja diſpoſé à la revolte, partage au moins les diſgraces que tu m'attire, & fais-moi connoître par ta fidelité, que tu es la cauſe innocente de mes peines.

Hélas! Madame, répondit Leonide, en ſoupirant, je n'ai point eu de part aux criminelles intentions du Prince; & s'il eſt vrai qu'il m'ait aimée, ç'a bien été malgré moi. J'ignorois le honteux déguiſement où il s'étoit abbaiſſé, je ne lui ai donné aucun ſujet d'eſperance, & ſi l'on pouvoit haïr ce qui nous aime, je l'aurois haï; mais ne le pouvant, je m'affligeois de ſes ſentimens, & il n'auroit jamais fait changer les miens. L'on m'a dit, reprit la Reine, que ce Comte de la Vagne, qui eſt venu querir Olimpie Doria, t'avoit cauſé beaucoup de trouble & de douleur, ſans doute c'eſt lui que tu aimes, mais il t'a donné lieu de croire qu'il ne t'aime plus; & lui voyant

des diſpoſitions ſi éloignées de répondre à ta tendreſſe, peus-tu continuer encore d'en avoir pour lui? A ces mots, Leonide demeura interdite, & rougiſſant de honte & de dépit, elle tenoit ſes yeux baiſſés ſans prononcer une ſeule parole, & ſes joüës moüillées de larmes reſſembloient à ces belles fleurs que l'on voit au lever de l'Aurore couvertes de roſée.

Tu ne me réponds point? continua la Reine, en ſoupirant, ha! que je ſuis en état de me répondre pour toi. Je voulois voir ſi ta bouche étoit capable de trahir le ſecret de ton cœur, & ſi tu déſavoüerois un mal qu'il ne dépend pas de toi d'arrêter; oüi, Felicie, je connois par une funeſte experience que l'on ne guérit pas lorſqu'on le veut. Hélas! je ſerois moins à plaindre ſi j'avois pû arrêter ce mal ſi charmant & ſi dangereux dont nous ne connoiſſons point tout le péril, lorſque nous nous y laiſſons ſurprendre.

S'il y a des peines dans un engagement, Madame, lui dit Leonide,

elles ne doivent pas être pour une grande Reine, toute belle & toute parfaite comme vous ; la mort peut vous avoir ravi ce qui vous étoit cher, ou vous pouvez en être ſeparée, mais au moins vous êtes à l'abri de l'infidelité, la mort ni l'abſence n'ont rien de ſi cruel. Il eſt des abſences, reprit triſtement la Sultane, qui ſont ſans eſpoir de retour; celles-là portent tous les malheurs enſemble, elles font craindre tout à la fois la mort ou le changement. Au moins Madame, l'on ne ſçait rien de poſitif, reprit Leonide, & l'on panche volontiers du côté qui flatte nos déſirs. Non, continua Celime, la choſe n'eſt pas comme tu te l'imagines, l'incertitude eſt proprement un martyre qui ajoûte beaucoup à toutes les peines que l'on peut reſſentir. Helas ! Madame, repliqua Leonide, je regarderois à preſent l'incertitude comme un grand bien. Il y auroit encore des momens où je pourrois me flatter de n'avoir pas tout perdu, & ces momens ne ſont plus pour moi.

C'étoit de cette maniere que la Souveraine & la belle Esclave s'entretenoient, sans que la familiarité de la Reine fît oublier à Leonide le respect qu'elle lui devoit. La nuit étoit déja bien avancée avant qu'elles eussent cherché dans le someil, le repos où toute la nature sembloit alors ensevelie. Enfin leurs yeux se fermerent insensiblement, & Celime étoit endormie depuis quelques heures, lorsqu'elle fut reveillée par le bruit des Matelots & des Soldats; les premiers se préparoient à essuyer une tempête prochaine, dont plusieurs signes les menaçoient, & les autres courant aux armes & se rengeant sur le tillac avec beaucoup d'ordre & de courage, attendoient Abelhamar dont ils venoient de découvrir les Vaisseaux.

En effet la Reine avoit à peine appris la revolte du fameux Royaume de Grenade, que les portes de Salé & celles du Palais ayant été ouvertes au Roi de Tetuan, il courut vers la Tour où il sçavoit que l'on retenoit le jeune Prince, afin d'être le

premier à lui rendre sa liberté. Il trouva qu'il en étoit déja le maître, & qu'il venoit le recevoir avec tous les témoignages de joye & de reconnoissance qu'il devoit à son Liberateur. Mais Abelhamar ayant employé quelque tems à remplir ses devoirs auprès de lui, il ne put s'empêcher de tourner ses pas vers le quartier des Esclaves de la Reine; car il ignoroit son départ, & ceux qui le gardoient ne lui en avoient pas rendu compte.

Il demeura surpris de ne rencontrer aucunes femmes, & de remarquer par tout un grand désordre. Il n'osoit s'éclaircir des soupçons qui lui venoient dans l'esprit. Il passa dans les appartemens de la Sultane, & les trouvant tous ouverts & démeublés, il n'eut plus lieu de mettre son malheur en doute. Ce fut alors que ne pouvant retenir son affliction dans le fond de son cœur, il la fit éclater avec une violence qui toucha ceux qui l'accompagnoient. Je vous perds Felicie, aimable Felicie, je vous perds! s'écria-t'il, dans le

moment où je me flattois de vous rendre heureuſe, & de le devenir avec vous. Cette pitié que vous m'avez témoigné dans le tems où j'étois menacé d'une mort prochaine, m'étoit garante de votre diſpoſition, pour me rendre juſtice, vous m'auriez aimé ſi vous m'aviez vû plus long-tems, mais on vous enleve ma chere Felicie, on vous enleve, je perds tout en vous perdant. Il ne me reſte plus rien de vous que la paſſion que vous me laiſſez,&le regret mortel de vous voir éloigner. Va Muça, continua-t'il, va dire au Roi qu'il n'a rien fait pour moi, que je ſuis prêt de lui rendre la vie qu'il m'a conſervée, & que je le conjure de me l'ôter où de me rendre ma maîtreſſe:Mais que dis-je, elle n'eſt pas en ſon pouvoir, qu'il me donne donc ſes Vaiſſeaux pour courir après elle.

Muça obéït: Il fut parler à Iſmaël pendant que d'autres perſonnes rendoient compte au Prince, de la maniere précipitée dont la Reine étoit partie, ils lui dirent que c'étoit à Grenade qu'elle avoit réſolu de ſe

retiter.

retirer. Le Prince cependant impatient, n'attendit point le retour de Muça, il courut chercher Ismaël, & il en obtint tout ce qu'il souhaitoit. Il choisit les meilleurs Vaisseaux & les plus legers à la course. Il sçavoit que la Flotte de la Reine n'étoit ni forte ni considerable, & il n'étoit pas même en état de réflechir sur le peril qu'il pouvoit courir en attaquant témerairement une Escadre qui auroit été superieure à la sienne. Il se tenoit sur la poupe du Vaisseau, & tâchoit de découvrir quelques-uns des Vaisseaux de la Reine, lorsqu'il en apperçut un qui n'étoit pas éloigné. Il fit aussi-tôt mettre toutes les voiles du sien, & ayant le vent en arriere, il ne demeura pas long-tems sans s'en approcher.

Le premier objet qui frappa ses yeux, ce fut le Comte de la Vagne. Ni lui, ni Olimpie n'avoient pû partir aussi-tôt qu'ils s'étoient embarqués. Ils étoient restés à la rade, se trouvant heureux & satisfaits d'être ensemble. Le mauvais temps ayant cessé, ils se mirent en pleine

Mer,&les premiers jours leur navigation n'eut rien de particulier, mais une tempête assez forte les obligea ensuite de retourner d'où ils étoient partis.

Aussi-tôt qu'Abelhamar eut reconnu le Comte, soit qu'il le regardât comme l'amant de Felicie qui l'avoit empêché d'avoir un heureux sort auprès d'elle, où qu'il le regardât comme un homme qui causoit tant de déplaisirs à cette belle fille; qui avoit eû pour elle la plus noire ingratitude, & qu'elle ne pouvoit plus considerer que comme son ennemi, il sentoit pour lui des mouvemens de haine qu'il ne put moderer; & faisant entrer Muça dans la Chaloupe, il l'envoya au Comte de la Vagne; assure-le, lui dit le Prince, que je le regarde comme un perfide qui mérite la mort, que s'il veut garantir ceux qui sont avec lui & qui n'ont rien à démêler dans notre querelle, il peut me venir trouver, ou me donner sa parole, & j'irai le chercher, car je n'en veux qu'à lui.

Muça se rendit au Vaisseau du Comte de la Vagne, & bien qu'il ne

connût point Abelhamar, & qu'il fût persuadé qu'il n'avoit aucun sujet legitime de lui vouloir du mal, il fut si offensé que l'on osât le traiter de perfide, que sans entrer dans un détail qui auroit pû procurer la paix entre eux, il se jetta dans la Chaloupe de Muça: Je vais, lui dit-il, d'un air plein de fierté & de colere, je vais apprendre à votre Prince que l'on n'offense pas impunément un homme comme moi. En suivant son premier mouvement, il fit ramer vers le Vaisseau où étoit Abelhamar, sans faire réflexion à tous les perils ausquels il alloit s'exposer : car enfin le Prince pouvoit le retenir prisonnier, & présupposé qu'il en usât de meilleure foi, que ne devoit-il pas craindre dans un navire Ennemi, soit qu'il fût vainqueur ou vaincu? mais puisqu'il avoit bien été capable d'oublier dans ce moment sa chere maîtresse, il ne faut pas s'étonner s'il s'oublioït lui-même.

La Chaloupe s'éloignoit déja, lorsque les femmes, qui servoient Olimpie, coururent l'éveiller, & lui

dire ce qui se passoit. Elle ne se donna que le tems de prendre une robbe sur elle, & courant sur le Tillac, elle apperçut son amant qui s'éloignoit. Vous m'abandonnez, mon cher Comte, s'écria-elle, vous allez exposer une vie dont vous ne devez plus disposer sans ma permission! qu'avez-vous à démêler avec le barbare Abelhamar? quoi! vous l'allez attaquer jusque dans son bord? attendez-moi au moins, je parerai les coups qu'il vous portera; je vous garantirai de sa fureur, ou je la partagerai avec vous. Mais hélas! vous me laissez comme si vous ne m'aimiez plus; que vous ai-je fait, mon cher amant? ne suis-je pas cette même Olimpie qui avoit quitté le monde, parce que je ne vous y croyois plus? ne suis-je pas celle que vous êtes venu chercher à Salé? ne devons-nous pas unir nos destinées d'un lien éternel? si proche de notre felicité, voulez-vous la troubler par quelque funeste catastrophe? Revenez, Comte, revenez, qu'aucunes considerations ne puissent vous éloi-

gner de votre chere Olimpie ! Mais pendant qu'elle faiſoit ces inutiles regrets, la barque s'éloignoit, le vent emportoit ſes paroles, & voyant que le Comte ne retournoit point vers elle, & que même il ne l'entendoit pas : A quoi m'arrêtai-je ! s'écria-t'elle, je puis encore empêcher le malheur de Sinibald, & je n'y cours point ; allons, volons, il n'y faut pas perdre un moment : elle demanda au Capitaine du Vaiſſeau ſa Chaloupe ; on la mit auſſi-tôt à la Mer, elle ſe jetta dedans, & fit ramer avec la derniere diligence vers Abelhamar. O Dieu ! ô Dieu ! elle y arriva trop tard, le Comte s'étoit déja battu avec une valeur & une adreſſe ſans égale : mais quoi ! nos jours ſont comptés, les ſiens devoient finir de cette maniere ; étant au comble d'eſperance, il ne les vit point couronnés, & il rendit ſes derniers ſoupirs entre les bras de ſa chere maîtreſſe ſur le Tillac même, où le Prince venoit de le bleſſer mortellement.

Olimpie arriva dans le fatal inſ-

tant où il ne lui reſtoit plus de forces pour ſe défendre, ſon ſang ſortoit à gros boüillons de ſes bleſſures. Abelhamar, qui le preſſoit vivement ne lui laiſſoit pas aſſez de loiſir pour reprendre haleine. Arrête, arrête, impitoyable Prince, s'écria l'infortunée Olimpie, d'auſſi loin qu'elle put ſe faire entendre, que t'ai-je fait cruel, pour m'ôter la vie? ne ſçais-tu pas que le Comte de la Vagne doit être mon Epoux? barbare, ſuſpend ta fureur; s'il te faut une victime pour l'aſſouvir, me voici prête à recevoir la mort, viens me percer le cœur, mais épargne celui que j'aime.

Les accens de cette voix ſi chere au fidel Comte de la Vagne, le frapperent dans le tems qu'il tomboit aux pieds d'Abelhamar. Il ſe leva & tournant ſes languiſſans regards vers l'endroit d'où venoit Olimpie, helas! il l'apperçut dans la Chaloupe, qui l'ayant vû tomber, ne ſe poſſedoit plus. Elle arriva en cet état juſqu'au Vaiſſeau; elle pouſſoit de longs gemiſſemens, & proferoit quelques pa-

roles mal articulées que l'on ne pouvoit entendre & qui n'avoient aucune ſuite. Elle ſe pâma pluſieurs fois auprès du Comte de la Vagne, & lorſqu'elle revenoit à elle, on voyoit ſes yeux fixement attachés ſur lui, ſans qu'il en coulât une larme, ſans qu'elle pouſſât un ſoûpir, & ne ſentant plus ſa douleur par l'excès de ſa douleur même; elle ſoûtenoit la tête de ſon amant ſur ſes genoux, elle tenoit ſes mains ſur ſes bleſſures, elle regardoit ſes beaux cheveux tout enſanglantés, ſon viſage couvert d'une pâleur mortelle, ſes yeux demi fermés. Elle perdoit tout dans ce terrible moment, & ſon ame étoit ſur le point de l'abandonner.

Le Comte faiſant un dernier effort pour lui parler, tâcha de ſerrer ſes mains entre les ſiennes. Je meurs, ma chere Olimpie, lui dit-il, je meurs tout à vous, je meurs fidelle, & je ne regrette la vie qu'à cauſe de vous. Ces mots furent les derniers qu'il profera, il finit ainſi le cours de ſa deſtinée; & la déplorable Olimpie dit des choſes ſi touchantes, & tom-

boit dans un déſeſpoir ſi extraordinaire, qu'Abelhamar ne pouvoit ſe conſoler de lui avoir cauſé de tels déplaiſirs. Il la renvoya demi-morte dans ſon Vaiſſeau, l'on y porta le corps du Comte de la Vagne ; jamais il n'a été de ſpectacle plus touchant. Olimpie quitta la route de Gennes, & prit celle de Sardagne, pour retourner dans l'Abbaye de ſa tante. Elle fit élever en ce lieu un ſuperbe Mauſolé à ſon amant, elle y prit le voile de Religieuſe, & pleura tous les jours de ſa vie la perte irréparable qu'elle avoit faite. C'eſt ainſi qu'à la veille d'un grand bonheur, nous ſommes quelquefois déçûs, & que nous éprouvons ce que la Fortune a de plus cruel & de plus terrible.

Le Prince déſolé de l'état où il laiſſoit Olimpie, ne s'en ſeroit pas ſéparé, ſi ſa paſſion ne l'avoit appellé ailleurs. Il brûloit d'impatience de joindre la Reine, & de lui ôter ſa belle Felicie ; ainſi continuant de la chercher, l'on peut juger aiſément de la joye qu'il eut, lorſqu'on l'avertit que l'on découvroit les Vaiſ-

ſeaux de la Sultane. Il commanda auſſi-tôt qu'on déployât toutes les voiles; & faiſant mille vœux, pour obtenir un vent favorable, il ſe préparoit de ſon côté au combat avec la même diligence, que l'Eſcadre de la Reine s'y préparoit du ſien.

Cette Princeſſe infortunée, ſçachant le nouveau peril qui la menaçoit, encouragea ſes gens, & fit avertir les autres Capitaines de venir à ſon bord. Elle tint conſeil avec eux, les ordres furent enſuite donnés, & l'on ne ſongea plus qu'à bien remplir ſon devoir. Déja les trompettes ſe faiſoient entendre de part & d'autre; la flotte de la Sultane s'étoit arrêtée, & ployant ſes voiles, elle avoit arboré les Etendarts & les flammes ondoyantes, qui ſont les ſignaux du combat; les canons tiroient comme autant de coups de tonnere, chacun vouloit ménager le vent pour venir à l'abordage; les ponts & les grapins preparés, faiſoient voir que l'on n'avoit aucun deſſein de s'épargner. Regardez ce dangereux ſerpent, diſoit la Reine, en montrant Abelhamar,

qui paroiſſoit armé ſur la poupe de ſon navire ; regardez ce Prince ingrat, que j'ai élevé avec tant de ſoin, & qui n'a pris des forces que pour cauſer tous les malheurs qui m'accablent, lui que je devois faire périr, lui dont la vie faiſoit tout le danger de la mienne, & que j'ai conſervé au hazard de ce qui pouvoit m'en arriver ! Il ne ſe contente pas que je lui abandonne mon Royaume, & que je cherche ma ſureté ſur un Element ſi dangereux, il vient m'y livrer la guerre, parce que c'eſt de mon ſang qu'il eſt alteré, & que tout ce qui ne me donne pas la mort, eſt trop peu pour ſatisfaire ſa haine; aidez-moi, mes fideles ſujets, à punir ce ſujet rebelle ; aidez-moi à donner un exemple à la poſterité, de la deſtinée des traîtres, qui ne doivent pas joüir long-tems du fruit de leurs mauvaiſes actions.

La Sultane animoit ainſi tous ceux qui l'écoutoient, pendant que Leonide faiſoit des triſtes plaintes avec Ines : Voyez, ma chere, ce funeſte appareil, lui diſoit-elle ; de combien

de maux il va être ſuivi, & quel ſera la fin de ce combat; nous en ſerons peut-être encore les victimes: non, je vous avoüe que je choiſirois plûtôt la mort que de me trouver ſous le pouvoir d'Abelhamar: prions le Ciel, ajouta-t'elle, de nous préſerver d'un ſi grand malheur.

Ines eſſayoit de la conſoler par quelque eſperance. Pourquoi vous affligez-vous, diſoit-elle? rien n'eſt encore décidé, tout ſe prépare à faire une courageuſe réſiſtance, & les flots qui s'enflent, les vents qui ſoufflent ſi violemment, les nuës qui s'obſcurciſſent, les éclairs & le tonnere, font croire qu'il ſera impoſſible d'en venir aux mains. En effet, le tems s'étoit rendu tout d'un coup ſi terrible, que l'on ne ſongea plus du côté de la Reine & de celui du Prince, qu'à ſe garantir d'une tempête bien plus dangereuſe que ne pouvoit être le combat.

Les flottes diſperſées voguoient au gré des vents, ſans pouvoir tenir aucunes routes certaines; les Pilotes abandonnant leur gouvernail, de-

mandoient un ſecours au Ciel, qu'ils ne cherchoient plus dans l'art, ni dans l'experience ; les uns frappant contre les rochers, ſe briſoient & couvroient la Mer de corps morts, & des piéces de leurs vaiſſeaux ; les autres diſputant encore leur ſalut contre les flots, eſſayoient de gagner la côte ; ils la touchoient, ils étoient repouſſés, & trouvoient enfin leur perte au fond des abîmes.

Le Prince Abelhamar ayant perdu de vûë le navire où il croyoit que Felicie pouvoit être, & ayant perdu en même tems l'eſperance de la ramener à Salé, ne regarda plus le peril qui menaçoit ſa vie, qu'avec une eſpece de joye ; malgré la nuit dont l'obſcurité étoit ſi grande, qu'il ne paroiſſoit pas une étoile au Ciel ; malgré la grêle & les vagues qui couvroient ſon navire, & qui l'incommodoient beaucoup, il ſe tenoit appuyé ſur le haut de la poupe, & de là tournant ſes regards de tous côtés, il cherchoit le vaiſſeau fugitif, qui emportoit la belle Felicie. Le fidele Muça, deſolé de la triſteſſe de ſon

Maître, essayoit inutillement de le consoler : Non, disoit le Prince, si nous échapons du danger où nous sommes, il ne faut pas croire que je puisse jamais goûter de joye ni de repos, jusqu'à ce que j'aye Felicie; la passion que je sens pour elle, augmente par les difficultés qui la traversent; je vois toute la force du malheur qui me la ravit, mais cette fatalité ne sçauroit m'ôter le dessein de la suivre.

Le tems étoit déja un peu adouci, le jour commençoit à paroître, le Prince consultoit avec Muça, de quel côté il devoit aller pour trouver sa maîtresse; il passa le fameux détroit de Gibraltar, qui sépare l'Afrique de l'Espagne, & changeant de mer sans changer de résolution, il vouloit aller à Cartagene ou à Porto-Real, ne doutant point que la Reine ne fût entrée dans quelque Havre, pour se mettre à couvert de la tempête. Il commandoit que l'on tournât vers l'Andalousie, lorsque ceux qui l'accompagnoient s'y opposerent avec toute la force imagi-

nable. Considerez Seigneur, lui dirent-ils, que nous sommes demeurez seuls de plusieurs Vaisseaux qu'Ismaël vous a donnés; il ne reste peut-être que le vôtre entier, vous irez vous exposer dans un païs où Celime va vous attirer des Ennemis; son sexe, sa beauté, ses malheurs, tout parlera pour elle; que pensera le Roi de Grenade, si vous poursuivez jusques dans ses Etats, une Princesse malheureuse, qui vient de vous abandonner les siens? qui sçait si elle ne l'engagera point à vous retenir comme un ôtage, afin d'obtenir d'Ismaël des conditions avantageuses pour elle? & qui sçait encore les dispositions de ce Monarque, si vous demeurez éloigné de lui? Si vous ne veillez pas à vos propres interêts, qui vous assure assez de sa generosité, pour ne point apprehender qu'il garde ce qu'il vient d'acquerir? Retournons Seigneur à Salé, continuerent-ils, si le Royaume de Fez vous demeure, vous serez en état d'obtenir ce que vous voudrez du Roi de Grenade; Feli-

cie vous ſera renduë, & ce Prince ne voudra point ſe broüiller avec vous pour une Eſclave Chrétienne.

Abelhamar connut avec une ſenſible douleur, qu'il n'y avoit point d'autre parti à prendre dans la conjoncture où il étoit, que celui de retourner à Fez; il en prit la route avec un déplaiſir qui augmenta à tous momens, par les funeſtes débris dont il voyoit la Mer couverte, & qui ne rappelloient que trop à ſon ſouvenir, la perte qu'il venoit de faire de la plus grande partie de ſa flotte.

La Reine, de ſon côté, ne courut pas un moindre péril; ſes Vaiſſeaux ſe trouvoient diſperſés, lorſqu'un coup de vent la jetta dans le Port de Cartagene, & la prouë de ſon Navire frappa ſi furieuſement contre un autre, qu'ils penſerent périr tous deux. Cet accident acheva de rompre ce que la tempête avoit épargné; mais pluſieurs chaloupes vinrent aſſez promptement pour ſauver la Reine, ſes femmes, & tout l'Equipage.

Auſſi-tôt qu'elle fut à terre, elle apprit le changement qui venoit d'arriver dans le Royaume de Grenade. Mahomet Abenbalba ayant été empoiſonné par le moyen d'une robe, dont on lui fit preſent, laiſſa la Couronne à ſon frere, qu'il retenoit au Château de Salobrena; ainſi la Fortune changea tout d'un coup les fers de ce Prince contre un ſceptre, & il ne ſortit de priſon que pour monter ſur le Trône. La Sultane dépêcha Muley, pour le feliciter ſur un bonheur ſi ineſperé, & pour lui demander ſa protection dans ſes diſgraces. Elle le chargea auſſi de voir les Maliquez Alabez : Ils étoient ſes proches parens & tenoient le premier rang dans cette Cour.

Le Gouverneur de Cartagene ſçachant que la Reine de Fez venoit d'arriver, ſe rendit ſur le Port pour la recevoir avec tous les honneurs qui étoient dûs à ſa qualité. Elle logea au Château, & n'ayant voulu employer que deux jours à ſe délaſſer des fatigues d'un voyage, où elle

elle avoit couru tant de differens périls, elle partit pour Grenade. Cependant Muley s'y étoit déja rendu; il alla d'abord chez Mulchaze chef des Maliques. Ce brave Maure le reçut avec de grands témoignages de respect. Pour la Sultane, il l'amena au Château de l'Alhambro, où les Rois de Grenade demeuroient ordinairement. Il la presenta au Roi Joseph; il lui parla si favorablement pour cette Reine infortunée, qu'il eut tout lieu d'esperer que sa Maîtresse ne se repentiroit pas d'avoir cherché un azile dans cette Cour.

Le Roi voulut que ses deux fils Mahomet & Osmin, qui avoient été prisonniers avec lui, allassent au devant d'elle, pour l'assurer de la part qu'il prenoit à ses infortunes, & du désir qu'il avoit de la servir dans toutes les choses qui pouvoient dépendre de lui. Ces jeunes Princes étoient très-bien faits, ils avoient de l'esprit & du courage, & comme le Prince de Carency avoit été mis au Château de Salobrena par ordre du feu Roi, ils l'avoient très-parti-

culierement connu, & ils l'aimoient cherement, de maniere qu'ils auroient bien ſouhaité de le rendre maître de ſa deſtinée, auſſi-tôt que la leur changea, comme je viens de le dire; mais le Roi leur pere voulant ménager une Paix avec les Eſpagnols, & qui n'ignoroit pas l'ardeur que l'Infant Dom Fernand avoit témoignée, pour obliger Mahomet Abenbalba de recevoir une groſſe rançon pour le Comte de la Vagne (il s'étoit toûjours fait appeller ainſi) il jugea qu'en le retenant, ce pourroit être un moyen dans la ſuite, pour parvenir à ce qu'il ſouhaitoit, & déſirant d'ailleurs de marquer l'eſtime particuliere qu'il avoit pour le Prince, il lui demanda s'il vouloit lui donner ſa parole, de ne le point quitter ſans ſon conſentement. Le Prince la lui donna volontiers, & le Roi le mena avec lui à Grenade.

Il lui envoya le jour qu'il faiſoit ſon entrée, une veſte magnifique, un turban orné d'une égrette & une épée, dont la garde étoit couverte

de pierreries. Le Prince connut bien en voyant ce preſent, que le Roi ſouhaitoit qu'il s'habillât à la Moreſque pour l'accompagner, & il fut de cette maniere à toutes les Fêtes que l'on fit, de courſes de bagues, de combats de taureaux, de bals & de comedies.

Mais le Roi ayant trouvé que le Prince avoit quelque reſſemblance avec le brave Aſſimir, (c'étoit un Maure de la Maiſon des Abenſarages, qui avoit été tué depuis peu, & qui étoit en grande conſideration dans ce Royaume) il donnoit volontiers ce nom au Prince, pour le favoriſer, & le Prince n'ayant aucune envie d'être connu, il le recevoit avec plaiſir & le portoit preſque toûjours.

Le tems n'avoit diminué ni ſon amour, ni ſa douleur; mais malgré cette profonde triſteſſe dans laquelle il paroiſſoit enſeveli, on ne laiſſoit pas de le diſtinguer par tout, comme un des hommes du monde le mieux fait, & le plus ſpirituel. Entre tous ceux qui lui témoignerent le plus d'eſtime, les Princes Mahomet

& Osmin lui en marquerent une si particuliere, & tant de confiance, qu'il devint leur meilleur ami. Mahomet avoit de grandes qualités qui se trouvoient balancées par de grands défauts. Il étoit aimable de sa personne, brave & généreux, mais il avoit trop de présomption; ses desirs l'emportoient toûjours sur la raison, & ses premiers mouvemens le menoient beaucoup plus loin, qu'il n'auroit dû aller. Il étoit l'aîné d'Osmin de quelques années. Ce jeune Prince n'étoit pas moins bien fait que lui, mais il avoit plus de douceur & de complaisance; toutes ses inclinations étoient dignes de son rang. Le Roi son pere l'aimoit plus que tous ses autres enfans.

Lorsque l'on sçut à Grenade que la Sultane étoit sur le point d'y arriver; les amis & les parens des Maliques Alabez, se préparerent pour aller avec eux au devant d'elle. Le Roi voulut que Mahomet & Osmin, conduisissent les plus grands Seigneurs de la Cour, le plus loin qu'il se pourroit pour la recevoir, & pour lui faire

tous les honneurs poſſibles. Le Prince deCarency ne put éviter de les accompagner. Chacun avoit des deviſes galantes ſur ſon bouclier; il fit peindre pour la ſienne un Apollon courant après Daphné, avec ces paroles Eſpagnoles : *Quiero y buſco quien me aborece y me fuyo*, ces mots veulent dire : J'aime, & je cherche celle qui me haït & me fuit. Cette penſée avoit beaucoup de rapport à l'état préſent de ſon ame, & il ſembloit qu'il ne pouvoit gueres mieux l'exprimer, les Princes en jugerent ainſi; il leur avoit appris pendant qu'ils étoient priſonniers enſemble une partie de ſes malheurs, & il n'avoit eu rien de reſervé pour eux, que le veritable nom de ſa maîtreſſe & le ſien: mais ce qui l'avoit engagé à leur en faire un ſecret, c'eſt qu'il ſçavoit que le feu Comte de la Marche ayant paſſé en Eſpagne avec le Connêtable Bertrand du Gueſdin, pour y ſoutenir les interêts du Roi Henri contre Pierre le Cruel, il avoit battu les Maures en pluſieurs occaſions ſignalées, & il n'ignoroit pas non

plus que dans la derniere campagne de l'Infant Don Fernand, le Comte de la Marche son Frere, qui avoit amené, comme je l'ai dit, huit cens Lances au secours des Espagnols, s'étoit fort distingué aux dépens de ces Infidelles, & le nom de Bourbon, que le Prince de Carency portoit, lui donnoit lieu d'appréhender que les Maures le sçachant, ne voulussent tirer de trop grands avantages de son malheur. Il consideroit encore qu'en 1392. Mahomet étant entré dans le Royaume de Murcie avec de nombreuses troupes, il fut repoussé par Alonzo Fajardo & Don Juan de Velasco, avec tant de pertes, qu'encore qu'il y eût déja long-tems que cette déroute fût arrivée, ces Barbares ne laissoient pas d'en desirer toûjours la vengeance; de maniere que le Prince pensoit avec beaucoup de prudence, que s'ils étoient informés de l'alliance qu'il devoit prendre dans la Maison de Velasco, ce pourroit être un obstacle à sa liberté.

L'on est trop bien informé de la

magnificence & de la galenterie qui faiſoit alors diſtinguer les Maures d'entre toutes les autres Nations, pour que je doive m'arrêter dans un endroit que pluſieurs Hiſtoires ont particulariſé, & qui a fourni tant de ſujets à des livres agréables. C'étoit donc dans cette Cour que la Reine de Fez venoit paroître aimable, ſpirituelle & malheureuſe ; ſes ſeules diſgraces étoient capables d'inſpirer une pitié qui lui auroit aſſujetti les cœurs les moins accoûtumés à aimer : mais elle avoit bien d'autres titres pour ſe les attirer, & lorſqu'elle vouloit plaire, il étoit très-difficile de s'en défendre.

Les Princes Mahomet & Oſmin partirent avec le Prince de Carency. Il n'avoit point quitté l'habit que le Roi lui avoit donné, & il auroit été malaiſé qu'il en eût mis un plus avantageux. Il montoit le plus beau cheval de toute l'Andalouſie, il le manioit avec tant de grace, qu'il s'attiroit les yeux & l'admiration de tous ceux qui étoient ſortis de Grenade, pour aller au-devant de la Reine. Elle

venoit dans une litiere magnifique ; elle y étoit ſeule & toutes les femmes étoient auſſi en litiere ; Leonide & Ines en occupoient une dont elles avoient fermé les ridaux, pour être plus en liberté de s'entretenir. Nous voici raprochées d'Eſpagne, diſoit Leonide à ſon amie : devons-nous regarder ce changement comme un avantage ? Il me ſemble, dit Ines, que nous n'en pouvons tirer que des conſéquences heureuſes. Helas ! je ne m'en promets plus dans la ſuite de ma vie, interrompit Leonide, en ſoupirant, & tout ce que je pourrois ſouhaiter de plus favorable, ce ſeroit de mourir bientôt. Ines n'oublia rien de tout ce qui pouvoit conſoler Leonide, quoiqu'elle eût elle-même de cruelles inquiétudes, car elle n'avoit rien appris de ſon cher Don Ramire, & pendant qu'elles s'entretenoient ainſi, les Princes avoient déja abordé la Reine. Ils mirent pied à terre pour la ſaluer. Enſuite remontant à cheval, ils entourerent ſa litiere & l'entretinrent des choſes les plus convenables au ſujet

de ſon voyage ; mais la Reine rêveuſe & diſtraite , n'avoit plus la force de leur répondre ; ſes yeux attachés ſur le Prince de Carency , ne pouvoient s'arracher d'un objet ſi aimable ; ſa ſurpriſe & ſa joye la troublerent à tel point, qu'elle pouſſoit déja mille tendres ſoupirs vers lui, mais de le voir habillé à la Maureſque, lui ſembloit une Métamorphoſe extraordinaire. Elle trouva moyen de s'informer de ſon nom, à un garde qui marchoit proche de ſa litiere. Celui-ci ne ſçavoit point que le Prince fût priſonnier de guerre, il l'avoit vû venir de Salobrena à Grenade avec le Roi Joſeph , & l'ayant entendu appeller Aſſimir, il le nomma ainſi à la Reine.

Elle penſa auſſi-tôt qu'il avoit peut-être des raiſons qui l'obligeoient à cacher ſon nom ; de maniere qu'elle ne témoigna point d'être là-deſſus mieux informée que les autres à ſon égard. Il n'avoit aucune attention particuliere pour la regarder ; elle en ſouffroit cruellement, elle auroit ſouhaité qu'une douce

ſympatie eût ému ſon cœur autant que le ſien l'étoit ; mais voyant que cette ſympathie n'agiſſoit point, elle voulut avoir au moins la ſatisfaction de lui parler. Elle prit pour prétexte la peinture qu'elle remarquoit ſur ſon bouclier ; elle lui en demanda l'explication, il la lui dit, & il ajouta d'un air plein de triſteſſe, qu'elle pouvoit juger par ce qu'il venoit de lui dire, qu'il étoit l'homme du monde le plus malheureux. La Reine ſe mit dans l'eſprit que le Prince prétendoit être l'Apollon, & qu'elle étoit la Daphné : cette idée lui fit un plaiſir difficile à exprimer : Il m'eſt arrivé quelquefois, lui dit-elle en ſouriant, de prédire des choſes dont je ne connoiſſois pas moi-même la cauſe ; je me ſens dans cette diſpoſition à votre égard, Seigneur Aſſimir; vous n'êtes ni fuï, ni haï de votre Daphné, vous aurez le plaiſir de la voir bien-tôt : Ha ! Madame, s'écria le Prince tout hors de lui, que me dites-vous ! ſeroit-il poſſible que celle qui me cauſe de ſi longs déplaiſirs, voulût les faire ceſſer : Oüi, reprit la

Sultane d'une maniere obligeante, elle le veut pour le moins autant que vous, mais dans mes momens de loisir je vous promets de vous en dire davantage. Non, Madame, lui dit-il, je ne mérite point qu'une si grande Reine s'occupe de ma fortune, & jusqu'à present j'en ai une si fatale, que je n'ai pas même lieu d'en esperer une meilleure à l'avenir. Elle ne voulut pas lui parler davantage, de crainte que l'on ne remarquât la distinction particuliere qu'elle avoit eû pour lui, & sans doute cela auroit pû faire de la peine à Mahomet; car ce Prince trouvoit déja la Reine si aimable, qu'il ne sçavoit assez plaindre ses disgraces. Ainsi une passion naissante s'emparoit de son ame, pendant qu'il ne croyoit s'abandonner qu'à des mouvemens de pitié.

Plus la Reine approchoit de Grenade, & plus la beauté de cette Ville attiroit son attention. Elle est merveilleusement bien située dans une plaine qui se termine à la montagne neigeuse, d'où tombent deux rivieres appellées le Daro, & le Genil; elles

n'ont point d'autres ſources que les glaces & les neiges, qui ſe fondent ſur la cime de cette haute montagne. L'une de ces deux rivieres entraîne ſouvent des grains d'or que l'on trouve parmi le ſable, & l'autre produit de l'argent très-pur. L'air que l'on reſpire dans cette contrée eſt ſi bon & ſi doux, que l'on n'y reſſent jamais les incommodités de l'Hiver. Le Printems & l'Automne raſſemblés dans une même ſaiſon produiſent des fleurs & des fruits, ſans que l'on ait la peine de les cultiver. L'on y voit des forêts entieres d'Orangers, de Mirthes & de Grenadiers; & ſi la Nature ſembloit avoir pris plaiſir à embellir la campagne, l'art n'avoit pas moins bien réüſſi à embellir la Ville; les murs en étoient bordés de douze cens Tours, le Palais de la chambre que les Rois avoient choiſi pour leur demeure, étoit d'une magnificence qui ne ſe pouvoit égaler que par celle du Château d'Abbaycin; tout y brilloit d'or & d'aſur, de marbre & de porphire. Le bon goût relevoit l'excellence de la

matiere, & l'on remarquoit dans tous les édifices des Maures autant d'esprit que de ſcience; les Jardins & les promenades plaiſoient infiniment, les fleurs & les eaux, les bocages, les bois, les fontaines étoient ſi bien menagées que l'on n'y trouvoit rien à ſouhaiter.

Lorſque la Reine fut aux portes de la Ville, la foulle augmenta à tel point, que le Prince de Carency qui ne ſouffroit le grand monde qu'avec peine, ſe détourna, & ſuivant inſenſiblement la riviere de Daro, qui étoit bordée d'allées, de ſauls & de peupliers, il s'avança juſqu'à la fontaine des Pins: En cet endroit invité par le ſilence, par la beauté de l'eau & par le déſir de rêver quelques momens à ce que la Reine de Fez venoit de lui dire, il mit pied à terre, il attacha ſon cheval à un arbre & ſe coucha ſur l'herbe. Il rappella à ſon ſouvenir toutes les paroles de la Sultane. Par quel haſard, diſoit-il, une Princeſſe qui ne m'a jamais vûë, me diſtingue-t'elle pour m'annoncer que Leonide m'aime encore? & que

je la reverrai bien-tôt? quelqu'un peut-il l'avoir informé du ſecret de mon cœur? quand il ſeroit vrai qu'on lui en auroit parlé, il me ſemble que ſon rang s'accorde peu avec les railleries qu'elle en auroit voulu faire; mais, continua-t'il, après avoir pensé mille choſes differentes, ſerois-je aſſez credule pour ajoûter foi à ces eſperances, qui ſont trop incertaines pour me rendre heureux, & qui ſont aſſez flateuſes pour entretenir ma paſſion.

Il étoit enſeveli dans ces differentes penſées, lorſqu'il en fut retiré par la voix d'un homme, qui parlant aſſez mal l'Arabe, lui demanda en cette langue ſi la Reine de Fez étoit déja arrivée à Grenade. Le Prince connut bien que celui qui l'abordoit étoit un Etranger, & qu'il ne lui parloit Arabe qu'à cauſe de l'habit qu'il portoit ce jour-là, & qu'il le faiſoit prendre pour un Maure. Il leva les yeux & les attacha ſur cet Etranger; ô Dieu! que devinrent-ils l'un & l'autre quand ils ſe reconnurent. Benavidez (car c'étoit lui) l'infidel-

le Benavidez pâlit du reproche ſecret, qu'il ne pouvoit s'empêcher de ſe faire ; le Prince animé de la plus grande colere, le regardoit avec des yeux étincelans ; d'où ſors-tu, malheureux ! s'écria-t'il d'une voix menaçante ; quel démon te conduit en ces lieux pour y recevoir la juſte punition de tes perfidies. En achevant ces mots, il mit l'épée à la main, & la faiſant briller aux yeux de Benavidez ; toutes ſes manieres avoient quelque choſe de ſi terrible, qu'encore que l'Eſpagnol fût brave, il ſentoit une horreur & un friſſon qui courroient dans ſes veines, & qui ſuſpendoient la force de ſes coups ; mais le Prince étoit trop animé pour lui faire aucun quartier, & il le preſſoit à tel point, qu'enfin le peril où il étoit rappellant tout ſon courage, il ſe battit plûtôt en homme déſeſperé qu'en homme qui cherche à menager la vie. Il eſt difficile lorſque l'on a de tels mouvemens, de ne pas faire courir beaucoup de danger à celui qui nous attaque. Ainſi ce combat ne put être long. Le Prince profi-

tant de tous les avantages que ſa valeur & ſon adreſſe lui fourniſſoient, porta un coup à Benavidez qui le fit reculer pluſieurs pas en chancelant ; ſes yeux ſe couvrirent tout d'un coup, & il tomba dans le tems que le Prince lui tenoit l'épée ſur la gorge, & qu'il lui diſoit de rendre la ſienne. Je vous la rends, Seigneur, lui dit Benavidez d'une voix foible & mal articulée. Il eſt juſte que je periſſe de votre main, après les déplaiſirs que je vous ai cauſés. Ah ! miſerable, reprit le Prince, que t'avois-je fait pour me trahir ? mais au moins ne me trahis plus, & dis-moi en quel lieu tu as laiſſé l'infidelle Leonide ; marque à preſent par un aveu ſincere, que tu es encore capable de te repentir d'une mauvaiſe action. Je le veux bien, lui dit Benavidez, en lui tendant une main, que la ſueur de la mort rendoit déja moëtte & froide, ſi vous me promettez d'oublier ce que j'ai fait. J'oublierai tout, reprit genereuſement le Prince, parle & me tire d'inquiétude. Sçachez, ajoûta Benavidez, que Leonide n'a ja-

mais cessé de vous aimer, elle n'a eu aucune part à son enlevement, je ne peux vous representer sa douleur, & les sentimens de tendresse que je lui découvrois pour vous. Elle étoit au désespoir, & payoit mon amour de toute sa haine. Malgré ses larmes & sa répugnance, je m'embarquai avec elle, & tout me promettoit une heureuse navigation, lorsque des navires ennemis nous rencontrerent & se rendirent maîtres de notre Vaisseau. J'étois si dangereusement blessé que .... Adieu, Seigneur, je n'en puis plus, je me meurs : ses yeux se fermerent, & il rendit les derniers soûpirs entre les bras du Prince.

Il avoit l'ame trop belle pour n'être pas touché d'un objet si funeste. Benavidez mourant, n'étoit plus pour lui l'ingrat Benavidez, & il n'auroit point commis de crimes, s'il avoit pû garantir son cœur des charmes de Leonide. Le Prince le regardoit comme un rival malheureux, & comme un ennemi reconcilié. Il se laissoit attendrir par toutes ces réflexions; il pensoit ensuite à ce qu'il venoit de lui dire sur sa chere Leoni-

de, mais il ne pouvoit ſe conſoler de n'avoir point ſçû quels étoient ces ennemis qui l'avoient priſe. Fatale mort! s'écrioit-il, tu éteins la voix & la vie d'un homme qui m'alloit informer des choſes du monde qui m'importent davantage! Où dois-je chercher celle que j'aime? que ſçais-je en qu'elle main elle eſt tombée? O Dieu! ne ſuis-je point encore plus malheureux que j'étois? mon reſſentiment étouffoit une partie de ma tendreſſe; j'avois des peines que j'eſſayois de guérir, je ne ſuis plus dans ces circonſtances à preſent: il s'agit d'une fille qui m'eſt promiſe, il s'agit d'une maîtreſſe qui m'eſt fidelle dont j'ignore le ſort, qui peut-être a trouvé un amant & un maître dans ſon vainqueur. Ciel! j'en fremis, que cette crainte va coûter cher à mon repos, & de quel côté tournerai-je mes pas pour la trouver? Il étoit ſi troublé de ces differentes penſées qu'il ne s'étoit point encore apperçû d'une aſſez grande bleſſure qu'il avoit reçûë au bras, mais le ſang qu'il perdoit l'ayant affoibli, il jugea qu'il devoit ſe retirer..

Ce ne fut pas ſans peine qu'il abandonna le corps de Benavidez avant que de lui avoir rendu les derniers devoirs. Il ſe réſolut d'envoyer promptement du monde pour l'enterrer, & comme en arrivant chez lui, il y trouva Zulema (c'étoit un Maure de la famille des Abenſerages, auquel le feu Roi avoit confié le ſoin de garder dans le Château de Salobrena le Prince de Carency, & qui connoiſſant tout ſon mérite, s'étoit attaché très étroitement à lui.) Il penſa que perſonne ne pourroit mieux que lui retourner à la fontaine des Pins, & faire tout ce qu'il falloit à l'égard de Don Fernand de Benavidez, c'eſt la grace qu'il lui demanda inſtamment; & bien que la nuit fût déja aſſez avancée, Zulema ayant pris deux Eſclaves fidelles, il partit auſſi-tôt pour executer ce que le Prince avoit ſouhaité.

En approchant de cette fontaine, il entendit des ſoûpirs & des regrets qui le ſurprirent. Il ne pouvoit bien diſtinguer les paroles que l'on prononçoit, mais lorſqu'il eut mis pied

à terre, il reconnut un homme qui embraſſoit le corps de Benavidez, & qui plaignoit ſon infortune en langue Eſpagnolle. Ah! mon cher Don Fernand, diſoit-il, pourquoi ai-je eu le malheur de m'éloigner de vous, dans le ſeul moment où j'aurois pû vous défendre contre les traîtres qui vous ont aſſaſſiné. Helas! je ne pouvois penſer que les preſſentimens dont mon ame étoit allarmée m'anonçaſſent votre mort. Le bruit que Zulema fit en s'approchant, obligea cet Etranger de ſe taire. Abenſerage ne put refuſer ſa compaſſion au déplorable Benavidez. Il dit à l'Etranger qu'il pouvoit l'aſſurer que l'on n'avoit pris aucuns avantages pour tuer Benavidez, & que celui qui s'étoit battu contre lui, étoit ſi genereux, qu'il l'avoit même prié de lui venir rendre les derniers devoirs. Helas! Seigneur, repartit l'Eſpagnol en verſant un torrent de larmes, mon affliction n'en eſt pas moins grande, & de quelque maniere que la choſe ſe ſoit paſſée, il eſt toûjours vrai que je perds tout en perdant mon cher

maître. Zulema lui dit encore plusieurs choses pour le consoler, & ne voulant pas demeurer davantage en ce lieu, il commanda à ces gens d'enterrer le corps dans un bois qui n'étoit gueres éloigné de la Fontaine.

Lorsque cette petite pompe funebre fut achevée, Zulema qui étoit naturellement genereux & qui se sentoit touché des plaintes que l'Ecuyer de Benavidez continuoit de faire, lui demanda s'il vouloit venir avec lui à Grenade : Vous serez chez moi en sûreté, lui dit-il, & il n'y en a pas trop dans ce Royaume-ci pour les gens de votre païs. Don Sanche (c'est ainsi que se nommoit cet Espagnol) hésita quelque tems pour accepter l'offre que lui faisoit l'Abenserage, mais enfin la timidité ou la prudence l'emporterent sur toutes les autres raisons qui auroient dû le détourner de prendre ce parti. Il dit à Zulema, que puisqu'il vouloit bien que sa maison lui servît d'asile, il alloit le suivre ; Zulema ne voulut pas le mener au Prince, sans sçavoir s'il l'agréeroit, mais comme il étoit in-

quiet de sa blessure, il le fut trouver pendant que Don Sanche alla avec ses gens l'attendre chez lui.

Le Prince s'étoit couché, les Chirurgiens avoient déja mis le premier appareil à sa blessure; ils la trouverent assez considerable, & le bruit se répandit dans un moment qu'il s'étoit battu. On ne sçavoit point de particularités plus précises de cette affaire, & lorsque Zulema entra dans sa chambre, il y trouva les deux fils du Roi qui s'y étoient rendus avec empressement, & qui lui témoignoient leurs inquiétudes pour sa blessure. Mais sçavez-vous, dit Mahomet, en continuant le discours qu'il avoit commencé, que le mistere que vous nous faites en nous cachant le nom de votre ennemi, est une chose si désobligeante, que je ne puis la supporter? Je vous dois, reprit le Prince, trop de reconnoissance & trop d'amitié, Seigneur, pour manquer jamais à votre égard, & je vous dirois le nom de mon ennemi, si j'avois lieu de l'appréhender, & que l'honneur de votre pro-

tection pût me garantir de quelque nouvel accident, mais je n'en dois craindre aucun de ce côté-là; de plus, on m'a demandé le ſecret, & je m'y ſuis engagé avant de ſçavoir que vous ſouhaitiez d'apprendre le détail de cette petite rencontre: je vous ſupplie de permettre que je garde le ſilence là-deſſus.

Le Prince Oſmin s'étant apperçû par la maniere dont il ſe défendoit de parler, qu'on lui feroit de la peine de le queſtionner davantage, changea adroitement la converſation. Vous avez perdu, lui dit-il, de n'avoir pas ſuivi la Reine de Fez; ſans compter que le Roi l'a reçûë avec tous les honneurs dûs à ſa naiſſance, & que toutes les Dames, à la ſuite de la Reine ma mere, ſe ſont empreſſées de paroître plus belles & plus magnifiques que je les aye jamais vûës; la Sultane a commandé à ſes femmes & à ſes eſclaves d'ôter le grand manteau blanc dont elles couvroient leurs têtes & leurs viſages, & je vous avouë que ſes filles ſurpaſſoient nos Grenadines de ſi loin,

que nous ſommes demeurés éblouïs & charmés auſſi-tôt qu'elles ont paru. Nos Dames, toutes rouges de dépit, baiſſoient les yeux, pendant que nous attachions les nôtres ſur ces aimables perſonnes, & que nous leur faiſions la cour avec mille empreſſemens ; on n'entendoit dans toutes les Salles que leurs loüanges, chacun faiſoit leurs portraits à ceux qui arrivoient trop tard, pour joüir du plaiſir de les voir, & je ſuis perſuadé que plus d'un amant ſera devenu infidele à plus d'une maîtreſſe. Vous en êtes déja un, interrompit Mahomet, en ſouriant, & vous ne pouvez vous défendre que cette Felicie, dont vous avez demandé le nom avec tant d'empreſſement, ne vous ait infiniment plû. Il eſt vrai, reprit Oſmin, celle-là m'a ravi, je n'ai point encore vû de beauté plus réguliere, un air ſi ſpirituel & des manieres plus modeſtes, & moins affectées; enfin, ſes traits, ſon tein, ſa taille, tout m'en a ſemblé merveilleux. Et tout vous en a charmé, dit le Prince Mahomet. Eſt-il poſſible,

ajoûta Osmin, que vous n'ayez pas ressenti de votre côté les effets de sa beauté, comme je les ressentois du mien? Non, reprit Mahomet, je ne suis pas si facile à surprendre que vous. Hélas! Seigneur, dit le Prince de Carency, en soupirant, c'est que votre heure d'aimer n'est pas encore venuë; mais lorsque vous aurez vû celle qui doit vous la faire trouver, vous demeurerez d'accord que la sympathie a les mêmes effets sur vous que sur tous les autres. Le Ciel jusqu'ici m'a regardé en pitié, continua le Prince, car je vous avouë que je crains l'heure dont vous parlez, comme un Pilote craint un écuëil qui le menace du naufrage. Et que n'aimez-vous une esclave comme Felicie, reprit Osmin, vous n'auriez pas sujet au moins d'appréhender de grands chagrins? Qui vous a dit, Seigneur, interrompit le Prince de Carency, que cette Esclave doit aimer qui l'aimera? le cœur a ses caprices, sur lesquels la raison ni l'autorité ne peuvent rien, & une esclave peut refuser sa tendresse au plus

grand Prince du monde. Mon Dieu ! que vous êtes ennemi de mon repos, s'écria Osmin, que vous ai-je donc fait pour m'embarquer dans les réflexions qui peuvent m'affliger? quoi! voudriez-vous que sur cette crainte, bien ou mal fondée, je cessasse d'aimer Felicie? En verité, mon frere, reprit Mahomet en riant, pouvez-vous appeller aimer une personne, lorsque vous venez à peine de la voir? Je l'appellerai comme vous voudrez, dit Osmin, d'un air enjoüé, mais il est constant qu'elle a déja fait plus de progrès dans mon ame que Daraxa. Seroit-il possible, s'écria le Prince de Carency, que Felicie fût plus belle qu'elle? Il n'y a point de comparaison, ajoûta le Prince Osmin, tout l'avantage est du côté de la jeune esclave, & je meurs d'envie que vous soyiez en état de venir faire votre cour à la Reine de Fez, pour que vous jugiez vous-même de cette difference.

Il vous sera moins aisé de la voir que vous ne le pensez, Seigneur, interrompit Zulema, j'ai été à Salé,

j'y ai fait un aſſez long ſéjour, & les négociations dont le feu Roi me chargeoit auprès de la Reine Celime, me donnoit lieu d'avoir ſouvent des audiences publiques & particulieres. En quelque tems que j'y allaſſe, je la trouvois au milieu des plus vieilles & des plus laides femmes du monde. Les belles filles qu'elle achetoit de tous côtés, étoient ſoigneuſement cachées; & ſi ſon humeur n'a point changé, je ſuis ſûr que vous trouverez quelque difficulté à lier un commerce avec Felicie. Les femmes ſont bien injuſtes, dit Oſmin, d'un air impatient, la Sultane ne veut pas que ſes eſclaves paroiſſent, parce qu'elles pourroient effacer ſes charmes. Vous êtes bien injuſte vous-même, reprit bruſquement Mahomet, d'attribuer à cette crainte un uſage que la bien-féance a établi avant elle; & l'on doit convenir que ſa beauté eſt trop parfaite, pour devoir rien craindre de celle des autres. Ha! mon frere Oſmin, vous vous vantiez de n'être pas ſi aiſé à prendre que moi, mais l'em-

pressement que vous avez à défendre la Reine, & l'air dont vous le faites, nous en disent trop pour vous croire aussi indifferent que vous le voulez paroître. Mahomet ne répondit rien au Prince Osmin, & prenant pour prétexte de se retirer, qu'Asimir avoit besoin de repos; (ils nommoient ainsi le Prince) il l'embrassa, le priant d'avoir soin de sa santé, comme de la chose du monde qui lui étoit la plus chere; Osmin ne lui en dit pas moins. Zeluma fut obligé de se retirer avec eux, bien qu'il eût souhaité d'informer le Prince de Carency de la rencontre qu'il avoit fait de l'Ecuyer de Benavidez, & le Prince de son côté desiroit passionnément de l'entretenir: car, encore qu'il lui eût celé son nom comme à tout le reste de la Cour, il lui avoit parlé souvent de Felicie de Leon, & il s'étoit plaint avec lui de son infidelité: mais ce que la Reine & Benavidez lui avoient dit, & le nom de Felicie que portoit une des esclaves de Celime, le flattoit agréablement; ce n'est pas que l'avan-

ture qu'il avoit euë à Jaen avec Felicie d'Yamonte, ne lui ôtât tout d'un coup ſes eſperances.

Etant agité de mille differentes penſées, il paſſa une nuit fort triſte, & le peu de repos qu'il prit, joint à ſa bleſſure, lui donna une violente fiévre. Zulema qui connoiſſoit tout ſon mérite & qui l'aimoit beaucoup, ſe rendit chez lui d'aſſez bonne heure pour s'informer de ſes nouvelles. On lui dit qu'il n'avoit point dormi, & qu'il pouvoit entrer dans ſa chambre. Auſſi-tôt que le Prince l'apperçut : hé! de grace, venez mon cher Zeluma, lui dit-il, je meurs d'impatience de vous entretenir, & tout ce qui m'eſt arrivé depuis hier, me jette dans un embarras, dont je ne ſçaurois me tirer ſans votre ſecours; car enfin, continua-t-il, la Reine de Fez m'a parlé, comme ſi je lui étois connu; je remarquois dans ſon air & dans ſes yeux je ne ſçai quoi d'obligeant, que l'on n'a point pour une perſonne que l'on n'a jamais vûë; ajoûtez à cela qu'elle m'a aſſuré que je n'étois ni fuï, ni

haï de ma maîtresse, & que j'aurois le plaisir d'être bien-tôt auprès d'elle. Qui peut donc l'avoir informée d'une chose si positive ? pour moi je croirois qu'elle m'a parlé au hazard, & seulement pour se divertir, sans la rencontre que j'ai euë à la fontaine des Pins. Celui contre lequel je me suis battu étoit mon rival, c'est le même Benavidez qui m'avoit enlevé ma chere Felicie. Il m'a dit en mourant qu'elle m'étoit fidelle, & qu'elle l'avoit toûjours été, quel moyen de penser qu'il eût voulu faire un mensonge dans un si terrible état; mais helas! dans le moment où il m'alloit apprendre où elle est, il a perdu la parole & la vie. Vous ne pouvez imaginer tout le trouble que je ressens dans mon ame. Felicie m'aime, se peut-il un plus grand bonheur! Felicie est perduë pour moi, je ne sçai où l'aller chercher, je ne suis pas même le maître de ma liberté pour partir quand je le voudrois, se peut-il un plus grand malheur! il se tut en cet endroit, & demeura long-tems sans parler.

Zulema lui dit, que la Fortune qui commençoit de lui être favorable, ne le laiſſeroit point ſans lumiere dans une affaire, dont le repos de ſa vie dépendoit, qu'il pourroit même tirer quelque éclairciſſement d'un jeune garçon qu'il avoit trouvé tout en pleurs proche du corps de Benavidez, & qu'il avoit amené exprès avec lui. He! faites-le-moi venir, je vous en conjure, s'écria le Prince, il me ſouvient que ſon Maître en m'abordant, me demanda ſi la Reine de Fez étoit arrivée à Grenade, peut-être qu'il en étoit connu, & qu'il lui avoit raconté quelques-unes de mes avantures en lui apprenant les ſiennes. Je ne dois rien négliger dans les circonſtances où je me trouve. Ha! s'il étoit avec lui lorſqu'il enleva ma Maîtreſſe, & qu'il me pût dire ce qu'elle eſt devenuë, je ſerois le plus content de tous les hommes.

Vous êtes ſi émû, reprit Zulema, que je me repens de vous avoir appris une choſe, qui peut vous faire du mal. Ne me ménagez point, con-

tinua le Prince, votre pitié me deviendroit funeſte dans une occaſion ſi preſſante. Vous dirai-je donc ce qui me vient dans l'eſprit, ajoûta Zulema; le Prince Oſmin, qui vous parla hier ſi avantageuſement d'une Felicie eſclave, ne vous auroit-il point parlé de celle que vous aimez? il m'en eſt venu mille ſoupçons, interrompit le Prince; mais enfin, je les ai regrettés, car le nom de Felicie eſt aſſez commun. Et après ce qui m'eſt arrivé à Jaen avec le Prince Alonſo fils de l'Infant Don Fernand, ſur l'erreur où ce nom me jatta, je ne dois plus me flatter qu'il me déſigne rien de particulier, mais, ajoûta-t-il, envoyons querir ce jeune homme dont vous venez de me parler.

Zulema dit à un Eſclave, auquel il avoit de la confiance, d'aller chez lui, de faire prendre un habit à la Moreſque à Don Sanche (c'eſt le nom de cet Eſpagnol) & de l'amener promptement. Il prenoit cette précaution, afin qu'il ne fût pas reconnu à Grenade pour être un étranger.

ger. Don Sanche eut quelque peine à se résoudre de sortir de la Maison de l'Abenserage ; il voulut sçavoir chez qui on le conduisoit : l'Esclave qui venoit le querir, lui dit que c'étoit chez le meilleur ami de son Maître, & qu'il l'avoit entendu appeller Assimir. Ce nom rassura l'Ecuyer, il ne douta point qu'Assimir ne fût un Maure, & il n'en put être détrompé, lorsqu'il entra dans la chambre du Prince de Carency, parce qu'il étoit au lit & que les fenêtres étoient fermées. Approchez, Don Sanche, lui dit Zulema, & dites-nous de bonne foi, si vous ne sçavez rien de la destinée de Felicie de Leon?

Il fut si surpris de cette demande, qu'il demeura quelque tems sans répondre. Quoi! lui dit le Prince, hésitez-vous à nous apprendre de ses nouvelles ? n'étiez-vous pas avec votre Maître lorsqu'il l'enleva ? ô Dieu ! que le son de cette voix alla loin ; Don Sanche, ou pour m'expliquer mieux, Casilda sœur de Benavidez (car c'étoit elle qui étoit

ainſi déguiſée) ſentit dans ce moment une ſi violente émotion, qu'elle eut beſoin d'être dans un lieu fort ſombre, pour ne pas laiſſer remarquer ſur ſon viſage tout ce qui ſe paſſoit dans ſon ame. Elle trembloit, elle étoit hors d'elle, & ſes yeux pleins de feu, cherchoient au travers de l'obſcurité, à reconnoître celui que ſon cœur avoit déja reconnu; mais l'empreſſement du Prince pour s'informer du ſort de ſa Maîtreſſe, l'affligeoit au dernier point: Quoi! diſoit-elle en elle-même, ma Rivale ſera donc toujours aimée? ſon éloignement n'a rien diminué de la paſſion du Prince? ne ſuis-je pas bien malheureuſe, d'être deſtinée à voir & à entendre des choſes ſi affligeantes? puis tout d'un coup prenant la réſolution de ne rien apprendre de ce qui pouvoit faire découvrir, que Leonide étoit auprès de la Reine de Fez; Seigneur, lui dit-elle, j'étois en effet avec Don Fernand de Benavidez, lorſqu'il enleva cette belle fille, dont vous me parlez: nous aurions eu une heureu-

ſe navigation ſans la fatale rencontre de deux Navires qui arboroient le Croiſſant. Ils n'eurent pas de peine à nous vaincre ; mon Maître fut preſque le ſeul qui ſe défendit courageuſement, mais les Capitaines s'étant rendus maîtres de notre Vaiſſeau, ils demeurerent charmés à la vûë de Felicie. Sa douleur ne déroboit rien à ſa beauté, & ils réſolurent de la mener à Conſtantinople pour la preſenter au Grand Seigneur. Leurs deſſeins ne reçûrent point d'obſtacles, ils la firent habiller magnifiquement, & cet Empereur la retint dans ſon Serail avec tous les témoignages d'une violente paſſion. A notre égard le bonheur voulut que le Bacha de la Maurée nous ayant achetés, il reconnut Don Fernand de Benavidez pour l'avoir vû, & en avoir reçû quelques bons offices en Eſpagne. Ce Bacha étoit un fameux Renegat, auquel on ne pouvoit reprocher que ce ſeul crime, du reſte il étoit genereux & reconnoiſſant à telle point, qu'il nous accorda notre liberté ſans aucune

rançon. Nous en profitâmes pour repaſſer promptemeut en Andalouſie, & mon Maître ayant appris que la Reine de Fez, venoit à Grenade, il s'y vouloit rendre pour la voir & lui parler.

Il y avoit déja long-tems que le Prince n'entendoit plus ce que Caſilda, ſous le nom de Don Sanche lui diſoit, il s'étoit trouvé ſaiſi d'une affliction ſi preſſante, lorſqu'elle lui dit que Felicie étoit parmi les femmes du Grand Seigneur, que ne pouvant réſiſter à une idée ſi cruelle, ſa bleſſure s'étoit rouverte, le ſang en ſortoit à gros boüillons, & la foibleſſe auſſi-bien que la douleur, l'avoient jetté dans un grand évanoüiſſement.

Zulema ſurpris de lui voir garder un ſi profond ſilence, lui parla ſans en recevoir aucune réponſe; il lui prit la main, mais l'ayant trouvée froide, il fit un cri & courut ouvrir les fenêtres qui étoient fermées. Ce Prince infortuné avoit le déſeſpoir peint ſur ſon viſage; il étoit ſans poulx & ſans voix; il ſembloit à ſa

pâleur, qu'il fût déja mort. Mais pourrai-je bien reprefenter ici l'état déplorable de Cafilda, de cette fille fi pénétrée de fa paffion, qu'elle en avoit negligé fa propre gloire, & qu'elle venoit d'inventer des menfonges, afin d'ôter au Prince toute forte d'efperance de revoir fa maîtreffe, dans le moment qu'une avanture fi inefperée, la lui faifoit retrouver; elle avoit à fe reprocher qu'elle lui caufoit la mort, & bien qu'elle eût donné mille fois fa vie pour fauver la fienne, il fembloit que c'étoit elle qui venoit de la lui arracher.

Si Zulema avoit eu moins de trouble, il fe feroit bien apperçû de celui du feint Don Sanche, car il y avoit quelque chofe qui devoit lui paroître fort extraordinaire dans l'abondance des larmes qu'il verfoit, & dans fon empreffement pour fecourir le Prince. Enfin les remedes qu'on lui fit, rappellerent un peu fes forces: il ouvrit languiffamment les yeux, il les attacha fur fon ami, & fur Don Sanche, dont il crut reconnoître le vifage. Il s'arrêta peu à le

confiderer,& fe tournant vers Zulema : plaignez - moi , lui-dit-il , plaignez-moi ; il ne manque plus rien à mes malheurs , il font arrivés à leur dernier période ! Felicie m'étoit enlevée, je la croyois infidelle ; mon reffentiment étouffoit une partie de mon amour : j'apprens enfin qu'elle n'a point changé pour moi , & fi la mort toute barbare qu'elle eft, me l'avoit ravie, je la pleurerois , je ferois inconfolable ; mais je trouverois au moins quelque douceur dans mes larmes & dans mon affliction : helas ! des objets encore plus funeftes fe prefentent à mon imagination. Felicie renfermée dans le Serail , aimée du Grand Seigneur:ô Dieu ! fe peut-il rien de plus cruel pour un homme éperdûment amoureux ; je la perds; je ne la verrai plus , je fuis même jaloux , & je crains qu'à la fin fon cœur ne fuive fans repugnance les loix que fa mauvaife fortune lui impofe. Il fe tut en cet endroit, & Zulema auquel il faifoit une extrême pitié , n'oublia rien pour le confoler. Felicie vous a aimé trop cherement, lui difoit-il,

pour devenir infidelle en faveur d'un Prince qui n'a rien d'aimable, & qui croiroit s'être trop abaiſſé, s'il lui coûtoit quelques ſoins pour gagner les bonnes graces d'une belle perſonne : il veut devoir tout à ſon autorité. Je ſuis perſuadé qu'elle n'aura pour lui ni tendreſſe, ni complaiſance, ſes dédains rebuteront l'Empereur. Quand je ſerois à l'abri de ce que j'ai lieu de craindre là-deſſus, interrompit le Prince, par quel moyen pourrois-je eſperer de la revoir ? la voilà dans le Serail, elle eſt perduë pour moi, oüi, elle eſt perduë pour moi; tous mes deſirs & toutes mes penſées n'offrent aucun remede à ce dernier malheur.

Caſilda étoit au déſeſpoir de l'entendre parler avec tant de paſſion; elle penſa vingt fois ſe faire connoître, & lui dire enſuite tout ce que ſa tendreſſe pouvoit lui inſpirer de plus touchant. Mais le ſouvenir de ce qui ſe paſſa entre lui & elle, lorſqu'il apprit l'enlevement de Leonide, lui fit appréhender de parler auſſi mal-à-propos dans un tems que dans l'au-

tre. Elle paroiſſoit ſeulement fort affligée de la peine où le Prince étoit. Il le remarqua, & il lui en ſçut gré, car les cœurs généreux ſe laiſſent volontiers toucher à la reconnoiſſance ; de ſorte qu'il eut la bonté de lui dire, qu'encore que l'état preſent de ſa fortune ne pût rien promettre de fort avantageux à ceux qui s'y voudroient attacher, & qu'étant priſonnier comme il l'étoit, il ne pût faire beaucoup de bien à ſes gens ; cependant, s'il vouloit demeurer auprès de lui, il le garderoit, & en prendroit ſoin. Helas ! que c'étoit bien lui faire une propoſition qui rempliſſoit tous ſes deſirs. Elle l'accepta auſſi-tôt avec de grandes marques de reſpect & de joye. Elle lui dit que perſonne au monde ne le ſerviroit avec plus de zele & plus de fidelité. Mais avant de voir de quelle maniere elle lui tint ſa parole, il eſt à propos d'expliquer par quel hazard elle ſe trouvoit à Grenade.

Le Prince Abelhamar & l'Amiral de Fez s'étoient à peine rendus maîtres du Vaiſſeau, où Benavidez avoit

fait embarquer Leonide, pour la mener à Maroc, que le Prince jugeant que Benavidez avoit déja rendu les derniers ſoupirs ſur le tillac, où il venoit de ſe défendre avec tant de courage, craignant qu'un ſpectacle ſi funeſte n'ajoutât encore quelque choſe à la douleur où Leonide paroiſſoit être enſevelie, il la pria de paſſer de ſon vaiſſeau dans le ſien : d'ailleurs Benavidez, qu'elle croyoit mort, ne l'étoit pas ; il donna quelques ſignes de vie, qui obligerent l'Amiral de commander qu'on en eût ſoin : il le mena à Salé, où il fut long-tems à l'extrêmité ; Leonide n'en ſçut rien, parce qu'elle étoit enfermée dans le Palais : mais à ſon égard il ne perdoit pas un moment pour apprendre ce qui ſe paſſoit, & il cherchoit les moyens de racheter Leonide, ou de l'enlever. Dans cette vûë il écrivit à Caſilda l'état où il étoit ; cette fille déſeſperée d'aimer le Prince de Carency qui lui avoit témoigné tant de mépris, ne méditoit plus que des vengeances proportionnées à ſa fureur. Elle prit toutes ſes pierreries,

elle aſſembla une groſſe ſomme d'argent, & cachant ſon ſexe ſous un habit d'homme, afin d'éviter les malheurs qui auroient pû lui arriver, ſi on l'avoit connuë; elle vint trouver ſon frere à Salé dans la funeſte réſolution de ſe défaire de Leonide, ſi elle pouvoit la joindre. Elle avoit même porté une boëte pleine de poiſons les plus ſubtils & les plus dangereux, afin de ne pas manquer ſon coup.

Lorſque Benavidez eut payé ſa rançon à l'Amiral, il ne ſongea plus qu'à fournir celle de Leonide: mais l'amitié que la Reine avoit pour elle, lui parut un obſtacle preſque invincible à ſurmonter. Les choſes étant dans cet état, les troubles que j'ai déja raconté entre Celime, Abelhamar & le Roi de Tetuan arriverent; ainſi la Reine ayant été contrainte de partir, Benavidez & ſa ſœur toûjours traveſtis, s'embarquerent dans un des navires qui alloient faire voile à Grenade. Plus d'une fois ils virent Leonide ſur le tillac du vaiſſeau de la Reine: Que cette vûe ralumoit de

feux dans le cœur de Benavidez, & de colere dans celui de Casilda ! une furieuse tempête ayant separé cette flotte, le navire où étoit Benavidez l'éloigna de Cartagene, où la Reine arriva heureusement; mais aussi-tôt qu'il eut mis pied à terre, il fit la derniere diligence pour se rendre à Grenade. Casilda le suivoit, & comme elle étoit délicate, & que le chemin la fatiguoit beaucoup, elle n'alloit pas tout-à-fait si vîte que son frere : C'est ce qui fut cause qu'elle n'arriva à la Fontaine des Pins, qu'après son combat avec le Prince de Carency, & qu'elle trouva que Benavidez étoit déja mort.

J'ai déja dit que le Roi & la Reine de Grenade reçurent la Sultane avec tous les témoignages de consideration & d'amitié qui étoient dûs à son rang & à sa personne. Ils n'oublierent rien de ce qui pouvoit soutenir la réputation que la Cour de Grenade s'étoit acquise, d'être la plus somptueuse & la plus galante de l'Univers. Après lui avoir donné un repas magnifique au Palais de l'Alhambre où

toutes les Dames & les Cavaliers parurent de fort bon air, & parés des plus belles pierreries du monde ; le Roi, les Princes ſes enfans, & la plûpart de ceux qui l'étoient allé recevoir, la conduiſirent au Château d'Albaincin que l'on avoit préparé pour elle.

Lorſque le Roi l'eut quittée, & qu'elle ſe vit dans la liberté de s'abandonner à toutes ſes réflexions, elle paſſa ſur une terraſſe qui répondoit à ſon appartement, & dont le pied étoit arroſé par la riviere de Darro. Elle ſe promenoit en ce lieu, ſe ſentant agitée de mille mouvemens dont elle ne pouvoit arrêter l'impetuoſité. Que dois-je faire ? diſoit-elle en elle-même, à qui confierai-je mon ſecret ? Faudra-t'il encore qu'à la honte de mon ſexe, de ma gloire & de mon rang, je déclare la premiere mes foibleſſes à cet aimable Etranger ? Le Ciel me le renvoye, il me paroît tout occupé de mon ſouvenir. Oüi, cet Apollon qui court après une Daphné, les paroles eſpagnolles qui ſont ſur ſon

bouclier, & plus que tout cela, ſa mélancolie, ſes regards pleins de langueur, ſes diſtractions, tout enfin m'aſſure qu'il eſt amoureux. Mais ! reprenoit-elle, ſi c'étoit de moi qu'il le fût, n'auroit-il pas reſſenti quelques mouvemens de ſympatie, qui lui auroient annoncé que ſon Inconnuë de Nicopolis eſt la Reine de Fez? pourquoi ma perſonne ne lui plaît-elle pas autant que mon eſprit & ma generoſité lui ont plû? Hélas! il étoit ſi jeune alors, qu'il n'avoit point encore aimé; & la reconnoiſſance ſeule fit tout ſon effet ſur ſon cœur. Mais que j'ai lieu à préſent de craindre qu'il ne m'ait oubliée, & que de nouveaux engagemens ne lui ayent fait perdre juſqu'au ſouvenir de celui qu'il prit pour moi! Cependant, continuoit-elle, je ne puis croire que ma bonne fortune me l'ait rendu, pour ajoûter de nouvelles peines à celles que je ſouffre déja. C'eſt plûtôt un commencement de bonheur, qui doit être ſuivi de la punition de mes ennemis. Le Prince eſt proche parent

du Roi de France; je me ferai Chrétienne, je lui offrirai ma Couronne avec ma main, il aura des Troupes qu'il conduira à Fez, il se rendra le maître de mon Royaume, tout à mon exemple suivra ses Loix; & après m'être vûë sans aucune esperance, fugitive & malheureuse, je me trouverai comblée de biens & de felicité. Ces agréables pensées l'occuperent presque toute la nuit: il étoit si tard, qu'elle fut obligée de se mettre au lit; un doux sommeil lui ferma les yeux, elle n'avoit point depuis longtems goûté un si grand repos; mille flatteuses idées lui promettoient une satisfaction prochaine, & son esprit étant moins agité, elle parut le lendemain toute belle & toute charmante.

Elle fut à peine levée, qu'elle entra dans son cabinet, & faisant appeller Leonide: avouë-moi de bonne foi, lui dit-elle, ce que tu ressens pour le Comte de la Vagne; sa perfidie n'a-t'elle pas eu jusqu'ici le pouvoir de te guérir? Est-il possible que tu ayes pour lui les mêmes sen-

timens que tu avois, lorſque tu étois perſuadée de ſon attachement? examine ton cœur, Felicie, j'ai des raiſons pour m'en informer, & quelque réponſe que tu me faſſes, je ne t'en aimerai pas moins. Leonide demeura ſurpriſe des queſtions de la Reine; elle eut d'abord envie de feindre qu'elle haïſſoit un homme qui lui avoit témoigné tant d'ingratitude, mais il y avoit trop peu qu'elle étoit convenuë là-deſſus de ſa foibleſſe avec la Sultane. Elle jugea qu'elle ne la croiroit point, & qu'elle ſe plaindroit de ſa défiance. Il eſt vrai auſſi qu'elle ne connoiſſoit point l'art de déguiſer ſes penſées. Elle tint ſes yeux baiſſés pendant quelque tems: mais enfin, voyant que la Reine attendoit ſa réponſe: Hé bien, Madame, lui dit-elle, puiſque vous me l'ordonnez, je ne puis manquer en vous obéïſſant; & je dois vous avoüer, quoi qu'avec la derniere honte, que juſqu'ici je n'ai pû arracher de mon cœur le fatal ſouvenir du Comte de la Vagne. Je me dis mille fois chaque jour les juſtes ſu-

jets que j'ai de le haïr, & de le regarder comme mon ennemi mortel: Hélas! Madame, je n'en ſuis point la maîtreſſe, & je n'oſe même eſperer que le tems puiſſe rien pour ma guériſon. Tu l'aimes donc, interrompit Celime? Si c'eſt l'aimer, reprit Leonide, que de penſer ſouvent à lui, & de ne le pas haïr, je crois que je l'aime encore. Je peux à préſent te dire mon ſecret, continua la Reine, écoute moi, & ſois fidelle.

J'étois à peine ſortie de l'enfance, que mon malheur me fit tomber entre les mains des Corſaires, qui pour lors déſoloient nos côtes. Ils s'apperçurent de ma beauté, ils la trouverent plus grande qu'elle n'eſt en effet, ils ſçavoient ma naiſſance, & voulant tirer tous les avantages qu'ils pourroient de cette priſe, ils me menerent au fier Bajazet, qui m'acheta de ces miſerables, & qui ne rendit pas ma condition meilleure; l'attachement qu'il prit pour moi, & l'averſion que je pris pour lui, me cauſoient tous les jours tant de chagrin, que je ne pouvois aſſez déplorer

déplorer la fatalité de mon ſort.

Voilà les diſpoſitions où j'étois lorſqu'il paſſa en Miſie, & qu'il m'obligea d'y aller avec lui. Après avoir gagné une ſanglante bataille contre les Chrétiens, il voulut voir les priſonniers; & comme il ſe faiſoit un principe de politique de m'inſpirer de la cruauté, & de m'accoûtumer à des ſpectacles ſanglans, il me fit placer derriere une jalouſie qui donnoit ſur la Cour, où l'on les amena. Ce fut en ce lieu où, par ſon ordre, on leur trancha la tête; pluſieurs François, des plus illuſtres Maiſons du Royaume, avoient déja péri de cette funeſte maniere, lorſque je vis paroître un jeune Prince plus beau que l'on ne peint l'Amour; ſon âge paroiſſoit de 15. à 16. ans, ſes cheveux blonds lui tomboient par groſſes boucles ſur ſes épaules; malgré ſa négligence, l'on remarquoit en lui un air plus grand & plus noble qu'en tous les autres; ſa taille étoit haute & bien priſe, tous ſes traits parfaits. O ma chere Felicie! que ſentis-je dans ce moment! quel trou-

ble & quelle émotion s'emparerent de mon ame ! quelle crainte & quel effroi que Bajazet ne le fît mourir ! je m'abandonnai ſans reſiſtance à tous les ſentimens d'admiration, de tendreſſe & de pitié qui s'emparerent de mon ame ; j'étois entre la vie & la mort : que n'appréhendois-je pas, grand Dieu ! pour celui qui m'étoit déja plus cher que moi-même ? Je roulois confuſément dans mon eſprit, les moyens que j'emploirois pour le ſauver, ſoit en demandant ſa grace à Bajazet, ſoit en me livrant pour lui à la main meurtriere qui l'alloit égorger, je me ſentois capable de tout ; enfin, l'Empereur reſolut de le mettre à rançon avec quelques autres Princes, & cette nouvelle me tira de la plus cruelle incertitude dans laquelle on puiſſe jamais tomber.

Ce Prince étoit priſonnier dans la Tour de Nicopolis ; les vûës de mon appartement donnoient de ce côté-là : je m'arrêtois des jours entiers aux fenêtres de mon Cabinet, envoyant mille ſoupirs & mille diſ-

cours inutiles vers l'endroit qui renfermoit l'unique objet de ma tendresse. Un jour entr'autres, qu'avec des lunettes d'approche, je cherchois à le découvrir, je l'apperçûs sur la plate-forme de la Tour qui se promenoit lentement, & qui paroissoit triste & rêveur. Cette vûë acheva de me pénétrer, je résolus de lui écrire malgré le danger effroyable que je courois, en cas que Bajazet vînt à le sçavoir : mais si l'Amour n'est pas prudent, il est au moins heureux ; & le hazard bien souvent, le sert mieux que la raison. Ma lettre fut à peine finie, que j'en chargeai un Eunuque qui étoit auprès de moi depuis long-tems, & qui me témoignoit une affection particuliere. Que ne lui dis-je pas, pour l'engager à m'être fidele ? il me le promit, même au peril de sa vie ; & par le moyen d'une fléche qu'il décocha sur la Tour, le Prince reçut ma lettre. Il y fit une réponse qui m'enchanta ; j'appris ensuite que sa rançon n'étoit pas encore venuë. Plus j'examinois les progrès

qu'il faisoit dans mon cœur ; plus j'avois lieu d'en craindre les suites & pour lui & pour moi. Le penchant qu'il témoignoit à m'aimer, étoit ce que je redoutois davantage ; je connoissois l'humeur barbare de Bajazet, je me défiois de mon cœur, & de ne pouvoir pas toûjours me vaincre pour fuïr & pour éviter un Prince que je trouvois si aimable. Il falut alors prendre ma résolution, afin de contribuer moi-même à son départ. Que cette necessité me coûta de larmes & de déplaisirs ! je fus sur le point d'en mourir.

J'eus encore recours à mon Eunuque ; il trouva le moyen de gagner un des Gardes du Prince ; je lui fis porter dans une cassette une somme considerable. Je lui écrivis & je demeurai sans aucune esperance de le revoir jamais : Figure-toi, Felicie, les tristes jours que j'ai passés depuis.

Les prosperités de Bajazet finirent : Le grand Tamerlan ne borna pas seulement sa bonne fortune, il la détruisit, il gagna une bataille mémorable contre lui, il le fit prisonnier, il

pilla ſon camp; & tout ce que je pus faire avec des peines infinies, ce fut de me ſauver, pour éviter l'amour ou la haine du nouveau tyran.

Je revins dans mes Etats; je trouvai des Princes & des Rois qui me firent la cour, les uns par ambition, & les autres par tendreſſe s'attacherent à moi: mais mon cœur prévenu, ne pouvant bannir la charmante idée qui l'avoit ſurpris à Nicopolis, ſe défendit aiſément à Salé contre tous ceux qui eſſaïerent de me plaire. Malgré moi, Felicie, j'aimois, & j'aimois ſans ſoulagement: je languiſſois ſans me plaindre, je mourois ſans regretter la vie. Telle étoit la ſituation de mon eſprit, lorſque je ſuis arrivée ici: mais quelle fut ma ſurpriſe & mon agitation, quand je démêlai parmi cette galante Cour, qui me reçut hors des portes de Grenade, celui dont je t'ai parlé! ce Prince Chrétien, ſous le nom & ſous l'habit d'un Maure, a conſervé toute ſa bonne mine & tous ſes agrémens. Non, tu ne peux comprendre ce que je devins à cette rencontre

inopinée ; j'étois émuë & tremblante, le cœur me palpitoit, je voulois parler, je n'en avois pas la force ; & lorſque je fus un peu remiſe, & qu'Aſſimir, (c'eſt le nom qu'il porte dans cette Cour.) qu'Aſſimir, dis-je, s'étant approché de moi, me donna lieu de voir la deviſe qu'il portoit ſur ſon bouclier; je t'avoüe? Felicie, que je ne doutai point qu'il n'eût conſervé cherement le ſouvenir de ſon Inconnuë de Nicopolis. Ma ſurpriſe égala ma joye; je n'aurois oſé me flatter d'être encore dans le cœur de ce jeune Prince ; car les regles qui ſont établies pour lui à mon égard, ne ſont pas établies pour moi au ſien. Je l'ai vû, je ſuis informée de ſa naiſſance ; il ne m'a point vûë, il ne ſçait pas même mon nom, & il ne peut avoir été touché que par la reconnoiſſance & par l'extrême tendreſſe que je lui marquai dans mes lettres : mais auſſi c'eſt un endroit bien engageant pour une belle ame.

Enfin, ma Felicie, j'ai envie que tu l'entretiennes, & que tu eſſayes à pénétrer dans ſes ſentimens : Cette

négociation eſt délicate, tu as de l'eſprit, je ne peux la remettre en de meilleures mains & qui me ſoient moins ſuſpectes, car je t'avoüe ma foibleſſe; je ſuis naturellement jalouſe; ta beauté & le mérite d'Aſſimir m'auroient donné lieu de tout apprehender d'une confidente comme toi, ſans que ta prévention pour le Comte de la Vagne, me garantira de tout ce que je pourrois craindre. Leonide ſe jetta aux pieds de la Reine,& lui baiſant les mains avec beaucoup de reſpect : La part que vous me donnez, Madame, lui dit-elle, dans l'honneur de votre confidence, eſt ſi touchante pour moi, que je ne peux aſſez vous en remercier : mais quelque zele que j'aye pour votre ſervice, je me défie étrangement de ma capacité ; mes malheurs m'ont ôté le peu d'eſprit que j'avois; & dans une affaire ſi importante il faut une ſi grande conduite, que j'apprehenderois beaucoup d'en manquer. Et quoi ! reprit la Reine ; eſt-ce que tu veux ceder à une autre la gloire de m'être utile ? n'es-tu point jalouſe

de cet honneur, & ton affection n'est-elle pas assez éclairée pour te garantir de tomber dans les fautes que tu prévois ? Leonide connut bien à l'air dont la Sultane venoit de lui parler, qu'elle trouvoit mauvais qu'elle negligeât cette occasion de lui faire sa cour ; & dans l'état où elle étoit réduite, esclave & malheureuse, elle n'eut point d'autre chose à lui dire, sinon qu'elle étoit disposée à suivre ses ordres. Il faut donc, ajoûta la Reine, que tu écrives à Assimir ; que tu lui donnes un rendez-vous pour le voir sur la terrasse qui répond à mon appartement, & que tu lui parles-là de toutes les choses qui me concernent.

Leonide la quitta pour aller écrire ce billet ; elle trouva Ines dans sa chambre, elles s'enfermerent ensemble, & Leonide la regardant : Vous ne devineriez jamais, lui dit-elle, un honneur qui m'arrive & que je voudrois bien pouvoir ceder à qu'elqu'une de mes compagnes. La Reine me choisit pour sa confidente ; elle veut que j'entretienne ce soir un Prince

Prince qu'elle aime & qui paroît dans cette Cour ſous le nom d'Aſſimir: il faut que je lui parle, je vais lui écrire; jugez, ma chere Ines, ſi j'ai beſoin de ce nouvel embarras, dans l'état où mes déplaiſirs m'ont réduite.

Que voulez-vous, belle Felicie, répondit Ines? la déplorable condition d'eſclave entraîne après elle tous les aſſujettiſſemens fâcheux auſquels nous ſentons une répugnance ſi naturelle: mais vous avez tant d'eſprit & de raiſon, que vous êtes encore moins à plaindre qu'une autre ne la ſeroit à votre place; & j'eſpere que vous gagnerez ſi parfaitement les bonnes graces de la Sultane, qu'elle ne pourra vous refuſer votre liberté. Helas! que vos conſequences ſont fauſſes, reprit Leonide; les perſonnes de ſon rang ne ſe croyent jamais obligées à celles qui les ſervent, elles ſe perſuadent qu'elles leur font trop d'honneur, lorſqu'elles daignent les employer; & s'il étoit vrai comme vous le dites, que je lui devinſſe utile, ce ſeroit me

charger de nouvelles chaînes; elle voudroit me retenir toûjours, non pas par amitié pour moi, mais par interêt pour elle; & ses affaires finies à son gré ou d'une autre maniere, elle oublîroit bien vîte que j'y aurois travaillé avec affection. Cependant, quoiqu'il en arrive il faut lui obéïr. Elle prit aussi-tôt une plume, & elle écrivit ces mots.

Vous ne me connoissez point, Seigneur; je ne vous ai jamais vû, & vous trouverez quelque chose de singulier dans le désir que j'ai de vous entretenir: si vous avez agréable de vous rendre ce soir sur la terrasse qui répond à l'appartement de la Reine de Fez, je vous en expliquerai les raisons

FELICIE.

Leonide porta ce billet à la Sultane, qui chargea un de ses Pages de le rendre à Assimir: Comme il demeuroit au Palais de l'Alhambre, il n'eut point de peine à trouver son appartement. J'ai déja dit le triste état où l'avoit réduit le récit de la

méchante Caſilda, qui étoit demeurée auprès de lui ſous le nom de Don Sanche, il ne pouvoit ſupporter la cruelle penſée que Leonide fût dans le Serail. Zulema n'oublioit rien pour adoucir là-deſſus ſa peine, & Caſilda goûtoit à longs traits les plaiſirs d'une douce eſperance. Elle ſe figuroit que le Prince partiroit de Grenade, & qu'elle le ſuivroit avant qu'il eût découvert que Leonide étoit auprès de la Sultane : elle ſe ſouvenoit encore de la maniere dont cette Reine faiſoit garder ſes Eſclaves dans le Palais de Salé ; on ne les voyoit jamais, & ne voyant point Leonide, quel moyen qu'il la crût ſi proche de lui, dans un tems où elle venoit de lui perſuader par tant de circonſtances qu'elle en étoit très-éloignée.

Zulema étoit demeuré ſeul auprès du Prince : Seigneur, lui diſoit-il, Felicie vous a trop aimé pour vous être infidelle ; rappellez à votre ſouvenir ce que la Reine de Fez & Benavidez vous ont dit d'elle. Il me paroît par toutes les choſes que vous

m'en avez apprifes que c'eſt une fille également vertueuſe & ſpirituelle ; ſon cœur étant prévenu en votre faveur comme il l'eſt, je ſuis perſuadé que le Sultan ne recevra que des ſujets de déplaiſirs de l'attachement qu'il a pris pour elle. Ha ! mon cher Zulema, lui dit le Prince affligé, vous cherchez inutilement à me conſoler ; je comprends toute l'étenduë de mon malheur, & je vous avouë que je n'ai jamais reſſenti une affliction ſi vive. Dans le tems qu'ils parloient ainſi, l'on vint dire au Prince qu'un Page de la Reine de Fez, lui vouloit rendre un billet. Il ſe trouva tout émû ; il regarda ſon ami : Ne pénétrez vous point, lui dit-il, ce que c'eſt que ce billet? Si j'en conſulte mes préſentimens, lui dit Zulema, je ſuis perſuadé qu'il s'agit de quelque heureuſe nouvelle. Dans cette incertitude, reprit le Prince, veüillez parler au Page de la Sultane, j'aurois de la peine qu'il pût remarquer l'état préſent de mon ame.

Zulema ne retarda point l'impatience du jeune Prince, il fut querir

le billet de Felicie, & dès qu'il l'eut ouvert, il en reconnut le caractere & le nom. Quelle ſurpriſe! quelle joye! quel excès de plaiſir! il ne pouvoit l'exprimer, mais donnant ce papier à lire à Zulema & joignant les mains: Ce que je vois eſt-il poſſible s'écria-t'il! Felicie eſt à Grenade, dans le même moment où je déplore ſon abſence, où je la crois à Conſtantinople, où je n'eſpere plus de la revoir! Zulema, mon cher Zulema! je crains de mourir d'une ſi charmante ſurpriſe. En verité, Seigneur, je n'en ſuis gueres moins touché que vous, lui dit-il, je vous en felicite de tout mon cœur: mais je vous avoüe que j'apprehende beaucoup que vous ne vouliez aller au Château de l'Albaycin avant que d'être guéri de votre bleſſure: tout ce qui s'eſt paſſé depuis hier, le ſang que vous avez perdu, & votre foibleſſe ne vous permettent point de vous lever ſi-tôt. Il iroit de ma vie, répondit le Prince, que je ne differerois pas le plaiſir de la voir; & comme je ne puis lui écrire, je vous conjure de

le faire pour moi. Je ſuis perſuadé, reprit Zulema, qu'elle ignore l'état où vous êtes ; pour peu que votre conſervation lui ſoit chere, elle aura bien ſujet de ſe plaindre du peu de ſoin que vous en prenez. Comment, ajoûta le Prince d'un air impatient, je n'aurai pas toute la force dont j'ai beſoin pour l'aller chercher ! je vous demande en grace de lui écrire. Voici ce qu'il dicta.

La belle Felicie m'eſt moins inconnuë qu'elle ne penſe : elle en conviendra lorſque j'aurai le plaiſir de la voir ; & malgré une aſſez grande bleſſure que j'ai reçûë, je ſerai ponctuel à ſuivre ſes ordres.

Pendant que l'amoureux Prince s'abandonnoit à mille tranſports de joye & d'impatience, le Page de la Sultane lui rendit ſon billet : elle le lut avec précipitation, & rien ne peut égaler l'inquiétude où elle ſe trouva. Grand Dieu ! s'écria-t-elle, Aſſimir connoît Felicie ; il ſemble qu'il déſire d'être auprès d'elle; il eſt bleſſé, il ne laiſſera pas de venir.

Mais quel accident lui peut être arrivé depuis hier au ſoir? quoi qu'il en ſoit, reprenoit-elle, il faut qu'il y ait entre Felicie & lui un commerce étroit, puiſqu'elle me l'a caché. Je croyois que ſes ſentimens pour le Comte de la Vagne me mettoient en ſûreté; helas! que j'étois trompée; lorſque l'on eſt belle & jeune, il eſt difficile de n'avoir qu'un Amant. Non, je ne veux plus qu'elle le voye, ni qu'elle lui parle. Comme elle rouloit confuſément toutes ces penſées dans ſon eſprit, Leonide entra dans ſa chambre. Aſſimir lui dit la Reine, à reçû votre billlet, il n'a pû y faire réponſe, il eſt malade. Felicie témoigna qu'elle y prenoit part: elle croyoit par ce moyen faire ſa Cour à la Reine, & rien n'y étoit moins propre, car la prévention où elle étoit, lui faiſoit déja empoiſonner les actions les plus innocentes de Leonide.

La Reine de Grenade vint avec ſes deux fils voir la Sultane. Elle lui propoſa une partie de promenade dans la Forêt. C'étoit un endroit

charmant; on y trouvoit des Allées à perte de vûë, d'Orangers & de Grenadiers, d'une si grande hauteur & si chargés de fleurs, de fruits & de feuilles, que les rayons du plus ardent Soleil n'en pouvoient dissiper l'ombre ; mille ruisseaux couloient doucement sur le sable doré, & contribuoient par leur fraîcheur à augmenter le plaisir que l'on goûtoit dans ces lieux. On se servoit ordinairement à la Cour de certains petits chars tout découverts, peints & dorés, où une Dame étoit placée commodément, & un Ecuyer, qui se tenoit debout derriere elle, conduisoit les chevaux dont il tenoit les rênes, & dont les harnois couverts de sonnettes & de broderie, ne contribuoient pas peu à la magnificence de cet équipage.

Comme la Sultane sçavoit qu'Assimir étoit blessé, & que cette nouvelle lui fut confirmée par les Princes Mahomet & Osmin qui lui en parlerent, elle n'apprehenda point qu'il pût voir Felicie dans la Forêt ; & le jeune Osmin ayant témoigné

beaucoup d'empreſſement pour la conduire dans ſon char, la Reine crut remarquer dans les yeux de ce Prince, qu'il reſſentoit quelque choſe de particulier pour Felicie. Elle en eut de la joye, elle auroit voulu que tous les Monarques de la terre l'euſſent adorée, pourvû que le Prince de Carency n'eût eu que de l'indifference pour elle.

Toute la Cour partit du Château de l'Albaycin au ſon des trompettes, des hautbois & des flutes, qui ſe faiſoient entendre tour à tour d'une maniere ſi agréable, que Celime voulut aller plus doucement, afin de ne rien perdre de leur harmonie. Le Prince Mahomet la conduiſoit, la Reine de Grenade avoit ſon Chevalier, toutes les Dames qui l'accompagnoient trouverent le leur, & les belles Eſclaves de la Sultane n'en manquerent pas. Il falloit paſſer ſi proche du Palais de l'Alhambre, que la Reine de Fez y voulut entrer pour ſaluër le Roi qui s'étoit trouvé un peu mal.

Zulema n'avoit quitté le Prince

de Carency, que pour aller faire sa Cour. Il avoit vû partir la Reine, & lorsqu'il entendit le bruit des trompettes, il ne douta point que ce ne fût Celime qui venoit au Palais. Si vous pouviez, dit-il au Prince, venir jusqu'à votre fenêtre, peut-être que vous verriez Felicie. O Dieu! si je le peux, s'écria le Prince en se jettant de son lit, que ne pourrois-je pas pour un si grand plaisir? il se fit habiller promptement, & Leonide passa le long de ses fenêtres; son Appartement étoit bas; Osmin l'apperçut, il le fit remarquer à cette belle fille. A peine l'eut-elle regardé qu'elle le reconnut; on ne sçauroit bien exprimer l'état où elle se trouva dans ce moment, jamais surprise n'a été semblable à la sienne. Le Prince de Carency vit bien qu'elle avoit jetté les yeux sur lui, & qu'elle l'avoit reconnu. Il étoit de son côté si transporté de joye, qu'il seroit sorti pour lui aller parler, si Zulema ne l'en eût empêché.

Leonide se trouvoit si agitée

qu'elle ne pouvoit presque plus parler ; mais comme il lui étoit de consequence, de sçavoir par quel hazard cet infidele Amant se trouvoit à Grenade (car elle le prenoit pour le Comte de la Vagne) elle se remit promptement de son trouble, & elle dit à Osmin que celui qu'il venoit de lui montrer paroissoit être un étranger. Il l'est aussi, reprit-il; c'est un Genois de la Noble Maison de Fiesque, le feu Roi Abenbalba ayant assiegé Jaen, il lui fut impossible de prendre cette Ville, par la courageuse résistance de ce brave Etranger : néanmoins il se trouva dans une occasion où plusieurs de nos plus braves Maures, étant conjurés contre lui, il y succomba & fut pris. Le Roi mon pere, le Prince Mahomet & moi étions pour lors prisonniers dans le Château de Salobrena : c'est en ce lieu que l'on conduisit le Comte de la Vagne, & nous y devînmes intimes amis. Abenbalba est mort, le Roi aime cet illustre Comte, & pour le lui témoigner, il s'est contenté de

prendre ſa parole, qu'il reſteroit parmi nous, & qu'il ne partiroit de Grenade qu'avec ſon agrément. Nous ſommes charmés de ſa généroſité, de ſon eſprit & de toute la grandeur d'ame que nous lui découvrons. Duchaillou

Leonide ne pouvoit s'empêcher de prendre du plaiſir, aux loüanges que le Prince Oſmin donnoit à ſon Amant; quelque ſujet qu'elle eût de lui vouloir du mal, elle ne pouvoit le haïr. Elle lui demanda enſuite en quel tems il avoit été pris, rien ne l'étonna davantage, que ce que le Prince Oſmin lui dit là-deſſus; car ce qui s'étoit paſſé à Salé entre Olimpie, lui & elle, devoit être une viſion (ce qu'elle n'avoit pas lieu de croire) ou ce qu'il lui en racontoit en étoit une autre. Elle mouroit d'impatience d'être avec Ines, pour l'entretenir ſur des évenemens ſi ſurprenans, & ſa rêverie l'occupoit à tel point, qu'elle ne pouvoit plus répondre au Prince ſur toutes les choſes qu'il lui diſoit. Qu'avez-vous donc? belle Felicie, lui dit-il, vous

paroiſſez inquiete & mélancolique. Ha ! ſi vous me vouliez donner quelque part dans votre confidence, j'eſſayerois de la mériter par tous les ſoins & par tout l'attachement dont vous êtes digne, & dont je ſuis capable. Helas ! Seigneur, répondit-elle triſtément, quels ſecrets pourrois-je vous faire partager avec moi ? Je ſuis une malheureuſe eſclave, qui reſſens peut-être un peu trop la cruauté de ma deſtinée ; c'eſt la ſource de mon abattement dont vous vous appercevez ; je n'ai pû juſques ici en être la maîtreſſe. Daignez, reprit le Prince, accepter les ſervices que je ſouhaite de vous rendre, pour contribuer à votre liberté ; vous ceſſerez bien tôt d'avoir de l'inquiétude ; mais au moins il faudroit ſouffrir que je vous aimaſſe plus que moi-même, & payer mes ſentimens d'un retour ; aimable Felicie, ne me répondez rien de cruel, je vous en conjure, & laiſſez-moi quelque eſperance qui nourriſſe ma paſſion. Je ne le puis Seigneur, interrompit-elle, en pouſ-

ſant un profond ſoûpir, je vous dois trop d'eſtime pour conſentir à vous tromper. Je ne veux point être aimée, je veux encore moins aimer, c'eſt une réſolution ſi fixe, que rien au monde ne la peut faire changer. Une autre que moi auroit des vûës ſur les offres que vous me faites, & laiſſeroit au tems le ſoin de vous inſtruire de ſes ſentimens; ce n'eſt point là mon caractere, Seigneur, je vous le répete, ne penſez jamais à moi. Oſmin demeura dans le dernier étonnement de ce que lui diſoit Leonide; il n'y trouva pas moins de grandeur que de cruauté, & il ſe reſſouvint là-deſſus de la converſation qu'il avoit euë avec Aſſimir. L'indifference qu'elle lui témoignoit lui cauſa une douleur, contre laquelle il ne s'étoit point préparé. Il voulut combattre ſes raiſons, & il le fit avec beaucoup plus d'eſprit, que de ſuccès. Cependant, comme l'Amour eſt ingenieux à ſe flatter, il ſe perſuada que ſa perſeverance vaincroit une opiniâtreté qui lui paroiſſoit ſi injuſte.

L'on ſe promena long-tems dans la forêt ; pluſieurs Maures montés ſur les plus beaux chevaux du monde, y firent voir à l'envi leur adreſſe dans les differentes courſes, qu'ils entreprirent les uns contre les autres. La Reine de Fez, qui étoit beaucoup plus occupée de ſon rendez-vous avec le Prince de Carency, que des jeux que l'on faiſoit devant elle pour la divertir, retourna au Château le plus promptement qu'elle put. Elle voulut conduire la Reine de Grenade juſqu'à ſon Palais. Elle prit enſuite la route du ſien, & ſur le prétexte de quelque affaire, elle ſe débarraſſa de la groſſe Cour qui l'avoit accompagnée.

Leonide fut à peine dans ſa chambre avec Ines, que s'étant enfermée, elle l'embraſſa étroitement, & ne pouvant s'empêcher de verſer des larmes : ma chere Ines, s'écria-t'elle: que n'ai-je pas à vous dire ! dans quel état eſt mon ame ! mon Dieu pourrai-je vous le faire comprendre ? le Comte de la Vagne eſt ici ! oüi, je viens de le voir au Palais de l'Alham-

bre. Ce n'eſt point un enchantement, ni l'effet d'une imagination prévenuë, qui ſe repreſente les objets dont elle eſt remplie ; c'eſt une verité inconteſtable. Il étoit à une fenêtre baſſe ; nos yeux ſe sont rencontrés ſi juſtes, qu'il m'a ſemblé qu'un nouveau trait venoit de me percer le cœur. Il étoit pâle, & malgré ſa pâleur la joye paroiſſoit ſur ſon viſage. Il m'a fait une profonde reverence, & d'une maniere ſi reſpectueuſe, que je n'ai pas eu la force de détourner mes regards du lieu où il étoit. Ha ! que l'on eſt foible quand on aime : qu'aura-t'il penſé de cette foibleſſe ? ne devois-je pas lui marquer mon indignation par un air de mépris & de colere ? mais bien loin de là, mes premiers mouvemens ont été en ſa faveur. Cependant, mon Ines, j'ai des choſes à vous dire encore plus ſurprenantes, c'eſt qu'on prétend qu'il eſt en Andalouſie depuis pluſieurs mois, & je trouve que dans le moment où je fus à Salé, un rêve qui m'effraya ſi fort, & où il me ſembloit que les Maures l'avoient vaincu, il tomboit

tomboit effectivement prisonnier entre leurs mains. Le Prince Osmin m'a dit qu'il est resté depuis ce tems-là au Château de Salobrena ou à Grenade : aparemment il l'a engagé à m'en parler ainsi pour me faire oublier l'indigne procedé qu'il a tenu avec moi, & je lui tiens même compte de garder là-dessus quelques mesures ; c'est une preuve qu'il se reproche le passé. D'ailleurs je suis surprise de ne point voir paroître Olimpie ; je m'imagine que les Maures les ont attaqués sur la Mer, & qu'il n'est ici que depuis peu de jours.

Toutes les apparences le veulent ainsi, interrompit Ines : car enfin ce que nous avons vû à Salé, est une chose incontestable. Peut-être qu'il regrette à present de vous avoir témoigné une si cruelle indifference, & qu'il essayera d'obtenir son pardon par une conduite toute opposée à celle qu'il a tenuë, & sans doute, Madame, que vous serez assez bonne pour lui pardonner. Non, ma chere Ines, reprit Leonide d'un air plein de fermeté, je n'oublîrai de

ma vie ſon mépris & ſon ingratitude. Il m'eſt cher, je n'en puis diſconvenir, mais je l'aime ſans l'eſtimer, je l'aime malgré moi : le tems l'arrachera de mon cœur. Ha ! Madame, que vous êtes trompée, lui dit Ines, ſi vous avez cette opinion ; vous le verrez, vous l'aimerez, & vous aurez pour lui les mêmes foibleſſes que vous avez déja eües. Si vous le croyez de cette maniere, ajoûta triſtement Leonide, il vaut donc mieux que je l'évite avec ſoin. O Dieu que je ſuis malheureuſe, continua-t'elle, de me trouver eſclave dans un tems où je voudrois fuir & me cacher à toute la terre ; j'ai même une augmentation de diſgraces, de laquelle je ſuis très - affligée, c'eſt que le jeune Prince Oſmin veut me perſuader qu'il a plus d'inclination pour moi que pour mes compagnes. Je vous laiſſe à penſer l'effet que ces ſentimens peuvent produire ſur mon eſprit, & ſi j'ai beſoin de ce nouvel embarras ?

Pendant que Leonide & Ines s'entretenoient de cette maniere, la Sul-

tane avoit fait appeller la maîtresse des Esclaves, qui étoit, comme je crois l'avoir déja dit, vieille & laide; elle lui commanda de se tenir sur la terrasse, de se cacher dans son manteau blanc, d'attendre le Prince de Carency, de ne le point détromper, s'il la prenoit pour Felicie, & de lui marquer beaucoup de joye de le voir. La nuit étoit assez avancée : mais il faisoit un si grand clair de Lune, que tous les jardins de l'Albaicin en étoient éclairés.

L'amoureux Prince s'appuyant, à cause de sa blessure, sur Casilda, qu'il prenoit toûjours pour un jeune Gentilhomme, & qu'il avoit mené exprès pour lui faire voir Felicie, & s'éclaircir si c'étoit la même qui avoit été venduë à l'Empereur des Turcs, s'avançoit aussi diligemment que la foiblesse où il étoit pouvoit le lui permettre. Dès qu'il jetta les yeux sur la terrasse, & qu'il vit une grande personne qui se promenoit doucement, il ne put douter de son bonheur. Il courut vers elle d'un pas précipité : Quoi ! c'est vous, Madame,

lui dit-il en l'abordant. C'eſt vous que je retrouve en ces lieux, après avoir donné tant de larmes à votre abſence ; après vous avoir ſoupçonné de la plus noire infidelité ; après vous avoir cherché inutilement en tant d'endroits, je vous revois ma chere maîtreſſe ! Alors transporté de ſa paſſion, il tira le manteau dont cette femme étoit couverte ; & comme dans ce moment elle n'étoit pas ſur ſes gardes pour le retenir, il tomba, & le Prince vit avec la derniere ſurpriſe cette vieille qui étoit auſſi laide & auſſi déſagréable que Leonide étoit belle & charmante.

Dans l'excès de ſa ſurpriſe, il pouſſa un grand cri, & reculant quelques pas, il fit aſſez connoître ce qui ſe paſſoit dans ſon eſprit. La Reine étoit dans un cabinet qui répondoit ſur la terraſſe, & par la porte qui étoit vîtrée il fut aiſé de remarquer l'action du Prince & d'entendre ſa voix. Elle ne douta point de ce qui ſe paſſoit, & ſortant auſſi-tôt toute brillante de pierreries & dans l'habit du monde le plus galant & le mieux

entendu : je viens à votre ſecours, Prince, lui dit-elle, en lui tendant la main avec un agréable ſourire, ſuivez-moi, j'ai des choſes trop ſecrettes & trop importantes à vous apprendre, pour vous les taire plus long-tems.

Elle entra la premiere ; Caſilda fut obligée de reſter dehors, & rien ne peut égaler ſa jalouſe inquiétude pour ce qui s'alloit paſſer entre la Reine & le Prince. Cette fille curieuſe & hardie, attendit que la maîtreſſe des Eſclaves ſe fût retirée ; & au haſard de tout ce qui pourroit lui en arriver, elle s'approcha doucement du Cabinet dont la Reine n'avoit pas fermé la porte. Auſſitôt qu'elle fut entrée, elle ſe plaça ſur des carreaux, & regardant le Prince, qui étoit dans un abattement extrême de l'avanture qui venoit de lui arriver ; j'ai travaillé pour vous, Seigneur, lui dit-elle, j'ai lû dans mes livres, & j'ai fait des figures qui m'ont déja appris une partie de vos avantures ; je ſens que je m'y intereſſe, & ſi vous avez de la bonne

foi pour moi, peut être que mon art ſera le plus fort, & que je vous aiderai à vaincre votre mauvaiſe fortune. Une grande Reine comme vous, Madame, peut tant de choſes, répondit reſpectueuſement le Prince, que ſans le ſecours des Aſtres, il ne vous ſera pas mal-aiſé de me perſuader que vous pouvez changer ma deſtinée : mais je mérite ſi peu, que vous daigniez y travailler, qu'il me feroit difficile de me mettre d'autres ſentimens dans l'eſprit. Pour vous convaincre par votre propre experience, reprit-elle, je ſçai déja que vous ne vous appellez point Aſſimir, & que vous êtes d'une naiſſance ſi illuſtre, que vous appartenez à des Rois.

Le Prince étoit ſurpris de l'entendre parler de cette maniere. Comme il ne lui répondit point : je veux que vous demeuriez d'accord de ma ſcience, continua-t'elle, n'eſt-il pas vrai que vous avez été en Miſie contre Bajazet ? & qu'étant dans la Tour de Nicopolis, vous en reçûtes des lettres fort tendres, & des ſecours très neceſſaires d'une femme qui vous eſt

inconnuë ? Le Prince ſoupira, & voyant que la Reine attendoit ſa réponſe : tout ce que votre Majeſté me dit eſt vrai, Madame, reprit-il, & puiſque vous ſçavez ſi bien ce qui m'eſt arrivé, que je ne le ſçai pas mieux moi-même, permettez que je vous interrompe, pour vous demander qui étoit cette aimable inconnuë ? il lui répondit ainſi, parce qu'il jugea bien qu'elle ne pouvoit être informée que par elle, des choſes qu'elle lui diſoit ; & ſon eſprit étoit trop éclairé pour donner dans le panneau que la Sultane lui vouloit tendre ſur le chapitre de l'Aſtrologie. Elle ſentit une ſenſible joye de la queſtion qu'il lui faiſoit, mais la diſſimulant le mieux qu'elle put : par quel motif, reprit-elle, avez vous de la curioſité pour cette perſonne ? ignorez-vous que vous ne la verrez jamais ? C'eſt un malheur que je crains, Madame, interrompit le Prince, & lorſque je veux me flatter, je penſe que quelque haſard extraordinaire pourra me conduire où elle eſt. Mais, ajoûta la Reine d'un ton de

voix alteré, & qui faisoit déja pénétrer au Prince une partie des mouvemens de son cœur, est-il possible que vous n'ayiez pas oublié une personne qui n'avoit point d'autre mérite auprès de vous, que celui de vous avoir écrit quelques billets pleins de tendresse, & de vous avoir fourni dequoi payer votre rançon? Ha! Madame lui dit-il, il est des impressions qui ne s'effacent jamais: & si je pouvois vous faire entendre tout ce que cette Inconnuë m'a fait ressentir, vous comprendriez bien que le cœur ne se prend pas toûjours par les yeux. C'est donc une verité, continua la Reine, que vous seriez bien aise de la retrouver, que vous sentez pour elle des inquiétudes & des transports, qu'elle occupe votre ame? Cela est ainsi, Madame, dit le Prince, je voudrois la voir & c'est une des choses du monde que je souhaite avec le plus de passion: car enfin, j'essayerois de m'acquitter d'une partie des obligations que je lui ai. Hé bien, ajoûta-t'elle en souriant, Prince, je consulterai les Astres,

Aſtres, mes livres, & quelques genies favorables, pour obtenir ce que vous ſouhaitez : venez demain me trouver à pareille heure, je vous en dirai davantage. Il lui témoigna ſa reconnoiſſance avec beaucoup de grace & d'eſprit; il trouva le feint Don Sanche qui l'attendoit, & s'appuyant ſur lui, il revint au Palais.

Zulema avoit trop d'impatience de ſçavoir ce qui s'étoit paſſé à l'Albaicin ; pour tarder à venir trouver le Prince, & Caſilda voyant, par l'empreſſement qu'ils avoient de s'entretenir, qu'il s'agiſſoit de quelque ſecret, dont il lui étoit important d'être informée ; elle ſe gliſſa doucement dans un Cabinet, d'où elle pouvoit entendre leur converſation. Vous croyez peut-être, dit le Prince à Zulema, que j'ai vû Felicie, & que je vais vous rendre compte d'un agréable rendez vous? non, mon cher ami, je n'ai pas été aſſez heureux pour la voir. Je ne ſçai quel démon jaloux de ma bonne fortune m'a ſuppoſé, à la place de cette belle fille, le plus terrible

ſpectre qui puiſſe ſe préſenter aux yeux d'un homme; il avoit pris la figure d'une vieille femme d'une laideur hideuſe, qui, abuſant de ma crédulité & cachée ſous un grand manteau, écoutoit tout ce que les premiers tranſports de ma joye & la violence de ma paſſion m'obligeoient de lui dire; enfin, impatient de voir celle que j'adore, j'ai tiré tout d'un coup ce manteau fatal; & je ſuis demeuré ſi ſurpris & ſi indigné, que ſans la Reine de Fez qui a parû, j'allois accabler cette furie de mille reproches. Mais la Sultane a voulu que je l'aye ſuivie dans ſon cabinet; & là, faiſant ce qu'elle a pû pour me perſuader qu'elle avoit une grande ſcience, qu'elle étoit en commerce avec les bons & les mauvais genies, & que rien ne lui étoit caché, elle m'a effectiment ſurpris par les choſes qu'elle ſçait de moi : elle s'eſt étenduë ſur l'avanture de Nicopolis que je vous ai racontée, & il y a là-deſſous quelque miſtere que je ne pénétre point. Elle paroiſſoit toute émuë en

me parlant, elle eſt trop bien informée pour ne l'être pas d'original; il faut que l'Inconnuë de Miſie l'ait inſtruite de toutes choſes; peut-être qu'elle eſt dans le nombre de ſes eſclaves: cet évenement me paroît très-ſingulier, mais il l'eſt moins à mon gré, que le ſoin avec lequel la Reine entre dans une affaire de galanterie, elle qui vient de perdre ſon Royaume, & qui ne devroit penſer qu'aux moyens de le recouvrer: elle ne laiſſe pas de paroître occupée d'une bagatelle, & j'ai lieu de croire à préſent, que c'eſt par ſon ordre que Felicie m'avoit écrit.

Le Prince avoit ceſſé de parler depuis quelques momens, ſans que Zulema lui eût répondu; il paroiſſoit enſeveli dans une profonde rêverie; enfin, s'en arrachant tout d'un coup: je croi, dit-il, pénétrer une choſe qui n'eſt pas ſans de grandes apparences, & vous en jugerez vous-même, Seigneur, quand je vous aurai appris que Celime, ayant été enlevée par des Pirates, devint la premiere favorite de l'Empereur Baja-

zet ; qu'il la mena en Misie, qu'elle y étoit dans le tems que les Chrétiens perdirent la bataille & furent taillés en piéces. Il en demeura peu : vous fûtes de ce nombre, Seigneur ; la Reine de Fez n'aimoit point le Sultan : elle vous vit, peut-être, & sans doute vous eûtes le bonheur de lui plaire. Remarquez même que le présent que vous reçûtes dans la Tour de Nicopolis étoit si considérable, qu'il ne pouvoit venir que d'une main Royale & .... Vous me donnez des lumieres, interrompit le Prince, qui m'ouvrent les yeux tout d'un coup ; je ne puis me souvenir de la maniere dont cette Princesse m'a regardé, de la conversation que nous eûmes le jour qu'elle arriva, & celle que je viens d'avoir avec elle, que je ne demeure convaincu qu'elle est mon Inconnuë de Misie. Mais hélas! dans quel Labyrinte cette rencontre va-t'elle me jetter ? Felicie est auprès d'elle, si elle découvre mon attachement pour cette belle fille, j'appréhende qu'elle ne s'en venge sur elle. Hé! bon Dieu, s'é-

cria-t'il, ne ſuis-je au monde que pour ſouffrir? ne puis je parvenir à me voir heureux avec ma Felicie? Il ſe tut en cet endroit, & le ſouvenir de tant de déplaiſirs qui s'étoient ſuccedés les uns après les autres, le jetta dans une mélancolie, dont Zulema ne put le retirer. Il étoit déja ſi tard, que, dans la crainte de nuire à ſa ſanté s'il le faiſoit veiller davantage, il le quitta fort chagrin de le laiſſer dans la ſituation d'eſprit où il étoit.

La méchante Caſilda n'avoit rien perdu de toutes les choſes qu'elle venoit d'entendre. Elle étoit bien réſoluë de ſe porter aux dernieres extrêmités, puiſqu'elle ne pouvoit eſperer de toucher le cœur du jeune Prince pour lequel elle avoit déja fait tant d'extravagances: Elle ſongeoit à ſe venger avec la même application qu'une autre auroit pû ſonger à ſa gloire où à ſon repos. Son déſeſpoir étoit ſi furieux, & toutes ſes paſſions ſi violentes, qu'elle ne méditoit pas moins que la mort de ſa rivale, quoiqu'il dût lui en arriver.

La Reine de Fez agréablement flattée de ce que le Prince de Carency venoit de lui dire, se retira toute remplie des projets qui assuroient le bonheur de sa vie avec lui; elle repassoit dans son esprit ce qu'il lui avoit dit, son attachement pour l'Inconnuë de Nicopolis, son envie de la voir; enfin il lui sembloit qu'elle alloit le combler de plaisirs, lorsqu'elle lui apprendroit que c'étoit elle qui l'avoit aimé en Misie, & qui l'aimoit encore à Grenade. Cependant elle voulut s'éclaircir de ses soupçons sur Felicie; ils interrompoient trop les charmantes idées qu'elle se faisoit; rien n'est plus beau que cette fille, disoit-elle, s'il l'a vûë, je ne dois pas douter qu'il ne l'aime: il faut que je les fasse trouver ensemble, que je les écoute & que leur conversation m'éclaircisse.

Elle commanda que l'on fît venir Felicie; & lui ayant dit de la suivre, lorsqu'elle fut dans l'entiere liberté de lui parler; je te demande de la sincerité, lui dit-elle, considere que tu es mon Esclave; que ton sort est

entre mes mains, que je puis tout pour toi, & que je ferai tout pour te rendre heureuse si tu veux m'avoüer la verité. Regarde ce billet, continua-t'elle, en lui montrant celui que le Prince avoit fait écrire par Zulema : connois-tu ce caractere ? Leonide l'examina longs-tems, & elle lui dit d'une maniere où il paroissoit tant de bonne foi, qu'elle ne sçavoit de qui il étoit, que malgré toutes les préventions de la Reine, elle ne put s'empêcher de la croire ; mais pour avoir encore de plus grandes certitudes sur une matiere qui l'inquiétoit si fort : dis-moi, ajoûta-t'elle ; as-tu quelquefois entendu parler de la Maison de Bourbon descenduë de celle des Rois de France ? Leonide à cette question ne douta point que Celime ne la connût parfaitement ; elle lui répondit neanmoins sans s'embarrasser, qu'il seroit difficile qu'elle n'eût pas entendu parler d'un nom si illustre. Et connois-tu quelqu'un qui le porte, continua la Reine ? Non, Madame, dit Leonide, du moins il ne m'en souvient pas. Quoi ?

reprit la Sultane, tu n'as point vû le Comte de la Marche & le Prince de Carency ſon frere? ils n'ont point été en Eſpagne? Je n'en ſçai rien, continua Leonide: mais je ſçai bien, Madame, que je ne les ai jamais vûs. Et ſi tu rencontrois ces Princes, ajoûta Celime, tu ne ſçaurois qui ils ſont? Non en verité, reprit Leonide, d'un air plus ferme: je puis vous aſſûrer que je ne les connoîtrois pas.

Sçache, interrompit la Reine, ſçache, Felicie, que ce Prince dont je t'ai parlé, qui me parut ſi aimable à Nicopolis eſt de la Maiſon de Bourbon, & ſe nomme le Prince de Carency. Je veux que tu l'entretiennes, & que tu eſſayes de pénétrer s'il a quelque choſe dans le cœur; il vint hier au ſoir ici, je lui fis parler par la Maîtreſſe des Eſclaves, c'eſt une bête qui s'acquitta mal de la commiſſion que je lui avois donnée, je m'aſſure bien davantage ſur ton eſprit. Si la Reine avoit eû moins d'application aux choſes qu'elle diſoit, & qu'elle eût examiné Leonide dans le tems qu'elle lui apprit que le Prin-

ce de Carency étoit celui qu'elle aimoit, & qu'il étoit à Grenade ; le changement de ſon viſage, & ſon inquiétude l'auroient trahie: mais elle étoit ſi occupée des differentes choſes qu'elle méditoit, que Leonide eut aſſez de loiſir pour ſe remettre un peu des premierers effets de ſa ſurpriſe. Vos interêts me ſont ſi chers, Madame, lui dit-elle, que j'apprehende de ne me point acquitter auſſi-bien que je le voudrois, de la commiſſion dont vous m'honorez, qu'il ne ſuffit pas d'avoir beaucoup de zele, il faut encore de la prudence & de la conduite : je ſuis fort jeune, je puis manquer en quelque choſe, & je ne m'en coſolerois pas. Non, non, reprit la Reine, ne t'inquiétte point, je te connois mieux que tu ne te connois toi-même, tu ne ſçaurois rien faire de mal ; mais je penſe que le clair de la Lune eſt fort grand à preſent. Je me ſouviens auſſi que la Riviere de Daro paſſe au pied de la terraſſe, que j'ai apperçû hier du monde qui ſe promenoit le long du rivage, & qu'il ſeroit déſa-

gréable que l'on pût voir le Prince de Carency avec moi. Il vaut donc mieux que je le faſſe conduire dans la grotte du bois où tu lui parleras juſqu'à ce que j'aille le trouver.

Pendant que la Reine ordonnoit à un de ſes Muets, dont la fidelité lui étoit connuë, de ſe tenir le ſoir à la porte du jardin, & de mener le Prince de Carency dans cette grotte, Leonide ſe retira ſi troublée, qu'en entrant dans ſa chambre, Ines qui l'attendoit, connut bien qu'elle avoit quelque nouveau déplaiſir. Ne me celez pas ce qui vous occupe, belle Felicie, lui dit-elle, d'une maniere pleine de tendreſſe ; je lis ſur votre viſage une partie de ce qui ſe paſſe dans votre ame : veüillez m'éclaircir promptement du ſujet de vos peines. Ah! ma chere Ines, s'écria Leonide, voici le dernier coup de la mauvaiſe fortune qui me perſécute avec tant de cruauté, elle vient de trouver dequoi me pouſſer à bout. Le Prince de Carency, ce Prince que je fuis, auquel j'ai été deſtinée dès ma plus tendre enfance,

eſt à Grenade ; c'eſt lui que la Sultane aime, c'eſt lui que l'on nomme Aſſimir, c'eſt lui enfin que je verrai ce ſoir. Quoi ! interrompit Ines, vous êtes capable de vous en affliger ? conſiderez que c'eſt le Ciel qui vous l'envoye : il procurera votre liberté, il vous rendra heureuſe, vous reverrez l'Eſpagne, vous paſſerez en France avec lui, vous irez dans la plus belle Cour de l'Europe tenir le rang que vous méritez, pendant que la triſte Ines, abſente de ſon cher Don Ramire, paſſera le reſte de ſa vie dans les larmes & dans les fers de Celime.

Vous déplorez votre deſtinée, & vous croyez que la mienne ſera meilleure, répondit Leonide, ſi je deviens l'Epouſe du Prince de Carency, ah ! que vous êtes trompée : helas ! de quoi me ſert ſon élevation, ſi nos cœurs ne ſont pas faits l'un pour l'autre ? nous ſommes prévenus d'une ſecrette antipathie qu'il ſeroit inutile de combattre ; & puis, ſuis-je la maîtreſſe d'oublier le Comte de la Vagne ? malgré ſes infidelités, je

ſens qu'il m'eſt toûjours également cher; il eſt ici, peut-être qu'il regrette de m'avoir offenſée: peut-être que ſon repentir méritera ſon pardon; j'ai vû dans ſes yeux quelque choſe de tendre & de paſſionné qu'il n'avoit pas à Salé; les grandes paſſions ont de grands retours; je ne ſçaurois douter qu'il ne m'ait aimée, peut-être qu'il m'aime encore, qu'il me cherche pour m'en aſſûrer, je me flatte de tout, ma chere Ines; & de quelque maniere que ſe tournent mes affaires avec lui, je ne veux pas que le Prince de Carency me connoiſſe; il a vû mon portrait, il pourroit rappeller mon idée; je prendrai tant de ſoin de me cacher ſous mon manteau, qu'il ne ſçaura point que je ſuis Leonide. Ines auroit volontiers combattu cette réſolution ſans qu'elle jugea bien qu'elle y étoit trop affermie pour en changer ſi promptement.

Le Prince de Carency paſſa une partie de la nuit à rêver aux moyens d'écrire à Leonide, afin de ſçavoir d'elle comment il pourroit faire

pour l'entretenir : Zulema vint le voir, il lui communiqua ſon deſſein, & le pria d'écrire pour lui; car la bleſſure qu'il avoit au bras l'empêchoit de le pouvoir faire; mais il lui conſeilla de ne pas hazarder un billet dans les circonſtances où il étoit avec la Reine de Fez, & il lui promit en même tems de ne rien négliger pour trouver un moment afin de parler à Felicie. La nuit étoit déja ſi avancée, que le Prince differoit encore de ſe rendre au Château d'Albaycin; il comprenoit qu'une converſation avec Celime ne pouvoit ſervir qu'à l'embarraſſer; il apprehendoit qu'elle ne fût effectivement l'Inconnuë de Nicopolis, il craignoit qu'elle ne découvrît ſon amour pour Leonide, que cette vieille Maîtreſſe des Eſclaves ne lui eût rendu compte de la converſation qu'il avoit euë avec elle. Ce n'eſt pas qu'il ſe ſouvenoit bien de n'avoir nommé ni Leonide ni Felicie : mais enfin une paſſion jalouſe eſt clair-voyante, qu'il ne doutoit point que la Sultane ne ſçût qu'il aimoit Leonide, ſi elle

le ſoupçonnoit d'en aimer une autre que la Dame inconnuë.

Zulema le preſſa encore de ſe rendre à ſon rendez-vous ; il y fut preſque malgré lui, & pour ſon malheur il mena Don Sanche (c'eſt-à-dire Caſilda.) Il s'appuyoit ſur elle, & lorſqu'il arriva proche de la porte des jardins, le Muet lui fit entendre de le ſuivre, & il le conduiſit dans la grotte où Leonide vint peu après, ſi bien cachée, qu'il auroit été impoſſible de la voir, quand bien cet endroit eût été auſſi clair qu'il étoit ſombre. Le Prince ne douta pas, en voyant Leonide, que puiſque ce n'étoit pas la Reine, ce ne fût la même vieille qu'il avoit vûë ſur la terraſſe. Elle ne lui parla point d'abord, tant elle ſe ſentoit troublée, de ſonger qu'elle étoit dans ce moment avec le Prince de Carency. Il étoit encore foible, il s'aſſit dans un coin ſans lui rien dire, ne voulant faire aucune converſation avec elle ; mais Leonide eut à peine commencé de lui parler, que reconnoiſſant auſſitôt cette voix ſi charmante, pour

être celle de ſa chere Maîtreſſe, il vint ſe jetter à ſes pieds : Leonide, lui dit-il, charmante Leonide quel bonheur ! je vous retrouve enfin : mais retrouverai-je votre cœur, tel qu'il étoit au Château de l'infidelle Benavidez ? n'êtes-vous point changée pour un homme qui vous adore ? Elle demeura quelque tems ſans avoir la force de lui répondre, tout ce qui s'étoit paſſé à Salé revint dans ſon ſouvenir, & ſa colere faiſant un dernier effort : retirez-vous ingrat, lui dit-elle ; avez-vous oublié les ſujets que vous m'avez donnés de me plaindre de vous ? le Prince croyant qu'elle étoit irritée de ce qu'il lui avoit caché ſon nom : je ſuis coupable, Madame, lui dit-il, il vous paroît que j'ai manqué de confiance à votre égard : je devois vous apprendre que je ſuis le Prince de Carency ; je ne devois point paroître devant vous ſous un nom ſuppoſé ; mais les cruelles intentions de Leonore Lopez, qui me fit ſuivre lorſque je partis de Villa-Real, & qui me fit aſſaſſiner dans la Forêt où

vous me trouvâtes, m'obligerent de changer de nom; je profitai de la ressemblance que j'avois avec le feu Comte de la Vagne: voilà tout mon crime, belle Leonide; est-il irremissible, & ne voulez-vous pas bien me le pardonner? Pendant que le Prince parloit ainsi, Leonide étoit si surprise & si occupée des differentes choses qui s'offroient à son imagination, qu'elle ne pouvoit lui répondre. Elle se souvenoit que la Sultane lui avoit parlé du Prince de Carency; que c'étoit lui que cette Reine aimoit, & que c'étoit lui qu'elle devoit entretenir dans la grotte; il lui disoit, qu'il ressembloit au feu Comte de la Vagne, & d'ailleurs il y avoit peu qu'elle avoit vû ce même Comte à Salé. Il étoit constant que Benavidez avoit écrit autrefois des railleries à Casilda, sur l'attachement que le Prince de Carency avoit pris à Gennes pour Olimpie Doria; elle avoit encore dans son idée que le portrait que le Comte de la Vagne lui avoit donné au Château de Benavidez, ressem-
bloit

bloit parfaitement à Olimpie ; elle demeuroit ainsi dans un combat, dont elle ne pouvoit se retirer. Le Prince inquiet la pressa de lui parler, Ha ! ma chere Leonide, lui dit-il, que j'ai lieu de craindre, que vous ne soyiez plus la même pour moi ! vous me voyez à vos pieds transporté d'une joye extraordinaire, vous ne la partagez point ; je vous trouve froide & rêveuse, que se passe-t-il dans votre cœur à mon desavantage ? ma chere Maîtresse, êtes-vous changée pour un Prince qui vous adore, & qui vous est destiné dès les premieres années de sa vie. Songez que je veux vous consacrer toutes celles qui me restent, que je vous ai suivie & cherchée par tout, depuis le cruel moment où je vous perdis, & que vous trouverez la même passion dans le Prince de Carency, que vous avez trouvé dans le Comte de la Vagne. Seigneur, lui dit Leonide, en faisant un effort pour parler : je vous l'avoüe, je ne crois pas ce que j'entends ; vous qui êtes venu à Salé querir Olimpie

Doria, vous qui m'avez vûe avec une indifference qui tenoit du mépris, vous qui m'avez abandonnée, qui vous êtes embarqué avec elle, pour retourner à Gennes, où vous deviez l'épouser; est-il possible que vous vouliez que j'ajoûte si peu de foi à mes yeux? que je consulte si peu les justes ressentimens de mon cœur, que de vouloir pour vous trouver innocent, que je démente tout ce que j'ai vû & tout ce que j'ai entendu? je ne sçai point encore si vous êtes le Prince de Carency où le Comte de la Vagne; mais il est certain que vous êtes celui, qui m'a offensée mortellement, & celui auquel je ne pourrois pardonner sans la derniere bassesse. A ces mots le Prince pensa mourir de douleur aux pieds de sa chere Leonide; il ne mit point en doute qu'elle n'eût perdu l'esprit, soit par l'effet de son affliction après son enlevement, lorsqu'elle fut dans le Serail, ainsi que la méchante Casilda lui avoit dit, ou par quelqu'autre accident. Ce qui lui confirmoit cette opinion,

c'eſt qu'il étoit perſuadé que le Comte de la Vagne avoit péri en revenant de Nicopolis, & qu'Olimpie Doria étoit morte chez ſon pere; c'étoit des choſes qu'il ne pouvoit mettre en doute. Il regardoit encore comme une folie, ce qu'elle lui diſoit de ſon voyage à Salé, où il n'avoit jamais été : de maniere qu'il ne trouvoit que des viſions dans les reproches qu'elle lui faiſoit. Il n'en falloit pas davantage pour le mettre au déſeſpoir; il ne voulut point néanmoins lui témoigner, qu'il s'appercevoit de la foibleſſe de ſon eſprit, au contraire pour eſſayer de la remettre un peu; vous me faites des reproches bien injuſtes, belle Felicie, lui dit-il en ſoûpirant! il ne me ſera pas difficile de vous en convaincre; mais qu'ai-je lieu de penſer de la Lettre que vous écrivîtes à Caſilda, lorſque vous conſentîtes à votre enlevement, & qu'étant d'accord avec Benavidez, vous donnâtes les mains à la choſe du monde dont vous paroiſſiez la moins capable? que dois-je auſſi augurer de

votre séjour à Conſtantinople & de la paſſion du Grand Seigneur pour vous ? Leonide écouta le Prince avec la derniere ſurpriſe ; elle crut à ſon tour qu'il extravaguoit, elle ne pouvoit comprendre comment un homme ſi ſage, étoit devenu tout d'un coup ſi viſionnnaire ; & comme elle l'aimoit toûjours plus qu'elle-même, ſon déplaiſir fut extraordinaire. Moi, Seigneur ! s'écria-t-elle ; moi, j'ai écris à Benavidez, j'ai conſenti à l'inſolence qu'il eut de m'enlever, & j'ai été en Turquie ? voilà des choſes ſi nouvelles pour moi, & ſi éloignées de la vérité, que je ne les puis ſoûtenir. En quel tems avez-vous mis de telles chimeres dans votre eſprit ? elle ne put s'empêcher de ſerrer les mains du Prince dans les ſiennes, & de les moüiller de ſes larmes. Il fut touché au dernier point de cette preuve de ſa tendreſſe ; il ne doutoit point déja de ſa bonne foi, & toutes les circonſtances dont j'ai parlé, l'en avoient fortement perſuadé. Rendons-nous juſtice, mon

aimable Felicie, lui dit-il, en baiſant ſes belles mains; croyez que je ne vous ai jamais été infidele; je crois de même que vous n'avez point changé pour moi. Je voudrois faire ce que vous ſouhaitez, interrompit Leonide, s'il m'étoit poſſible d'oublier des choſes ſi récentes. Elle s'étendoit alors ſur tout ce qui s'étoit paſſé à Salé; inſenſiblement elle lui raconta ſon hiſtoire, & ce fut avec tant d'eſprit & de netteté, qu'il vit bien que ce qu'il avoit pris pour un excès de folie, étoit ſoûtenu par des apparences ſolides; ils en vinrent enfin à des explications qui les éclaircirent ſi parfaitement l'un & l'autre, que paſſant tout d'un coup de la plus cruelle incertitude à la plus ſenſible joye, ces deux Amans ne pouvoient ſe dire ce qui ſe paſſoit dans leur ame. Quelquefois le ſilence, quelquefois les ſoûpirs & les larmes, & quelquefois des diſcours interrompus par mille proteſtations de tendreſſe, ſervoient d'interprete à leur mutuelle paſſion.

Il eſt aiſé de juger du déſeſpoir où ſe trouvoit Caſilda ; elle écoutoit ce qu'ils ſe diſoient ; elle étoit inconſolable de voir ces jeunes amans dans une ſi charmante intelligence ; ils parlerent même d'elle, de ſes perfidies & de celles de ſon frere. Le Prince parut ſi irrité, & il marqua tant de mépris pour cette malheureuſe fille, qu'elle n'eut plus aucun ſujet de ſe flatter, comme elle l'avoit fait juſqu'alors. Dans l'excès de ſon déſeſpoir elle fut cent fois ſur le point d'entrer pour poignarder Leonide, ſans qu'elle jugea bien que le Prince la défendroit, & qu'elle ne vouloit pas tenter une vengeance inutile. Ainſi elle ſe modera pour aſſurer mieux le funeſte coup qu'elle méditoit.

Après que Leonide & le Prince eurent donné un aſſez long-tems aux premiers tranſports de leur joye, & que cette aimable perſonne s'y fut abandonnée avec plus de liberté, ſçachant bien que le Prince devoit être ſon époux. Après, dis-je, qu'ils eurent déploré enſemble leur mal-

heur, de ne s'être pas reconnus plûtôt, & de s'être évité avec tant de soin, eux que le Ciel avoit fait naître pour s'aimer, & qui s'aimoient en effet d'une maniere si tendre & si peu commune; Leonide lui parla de la Reine de Fez, afin de convenir de ce qu'il falloit faire à son égard, jusqu'à ce que le Prince trouvât les moyens d'enlever Leonide & sa chere Ines, qu'elle ne vouloit pas abandonner. Ils conferoient encore de leurs affaires, lorsque la Reine arriva; le tems qu'elle avoit tardé pour se rendre à la grotte, donna à ces tendres amans celui de s'éclaircir, comme ils le firent, & de serrer leurs chaînes par des nœuds encore plus étroits & plus solides: mais il faut dire quelque chose de ce qui avoit arrêté la Sultane.

Dans le moment où elle alloit sortir de sa chambre, bien qu'elle eût donné ordre que l'on n'y laissât entrer personne, on vint lui dire que le Prince Mahomet demandoit à lui parler pour une affaire de la derniere conséquence. Elle ne put se défen-

dre de le voir, jugeant par l'heure qu'il étoit, qu'il s'agiſſoit d'une choſe trop importante, pour négliger de la ſçavoir. Le Prince étant entré, il lui dit que Muça, le plus cher confident du Prince Abelhamar, venoit d'arriver; que l'ayant connu particulierement, il s'étoit adreſſé à lui, pour obtenir d'elle une audience ſecrette; qu'il étoit chargé d'un paquet de la part du Prince, & que ſi elle le trouvoit bon, il l'alloit faire venir. Quelque impatience qu'elle eût d'aller à la grotte, il fallut ceder aux raiſons de politique; elle auroit même apprehendé que remettant cette affaire, Mahomet ne l'eût ſoupçonnée d'en avoir quelqu'autre plus agréable; enfin elle conſentit à voir Muça, il vint ſe jetter à ſes pieds & lui preſenta une lettre de la part de ſon Maître : elle étoit en ces termes.

Bien que j'aye un droit inconteſtable ſur le Royaume de Fez, & que j'en ſois à preſent le paiſible poſſeßeur, je conſens, Madame, à vous en ceder la moitié, ſi vous me voulez donner Felicie.

Avant

Avant que je l'eusse vûë, rien n'étoit au-dessus de mon ambition, depuis que je l'ai vûë, rien n'est au-dessus de mon amour. Je ne sçai point vivre heureux, sans vivre avec ce que j'aime; en vous quittant une partie du Trône, je vous devrai encore beaucoup, si je vous dois la possession de cette aimable fille. Je vous enverrai des ôtages pour sûreté de la parole que je vous donne de vous reconnoître, même pour ma Souveraine, si vous me voulez accorder votre esclave.

La Reine avoit lû cette lettre tout haut; le Prince Mahomet & elle admirerent ensemble le violent attachement de ce Prince; & comme Mahomet aimoit déja passionnément la Sultane, il ressentit une extrême joye, de penser qu'elle avoit un moyen si sûr & si facile de recouvrer au moins une partie de son Royaume. Il seconda de tout son pouvoir les raisons de Muça, & s'offrit même de mener Felicie à Salé, & d'en ramener les ôtages, qu'Abelhamar vouloit donner. Celime l'en remercia autant qu'elle le devoit, & elle

l'assura qu'elle n'oublîroit jamais la maniere généreuse avec laquelle il entroit dans ses interêts : Elle lui dit & à Muça qu'elle rêveroit aux propositions d'Abelhamar, & que le lendemain elle se détermineroit. Elle croyoit par là congédier le Prince : mais il prenoit tant de plaisir à la voir qu'il trouva encore le moyen de prolonger la conversation, & il ne se retira point qu'il ne fût fort tard : voilà ce qui avoit laissé le tems au Prince & à sa Maîtresse de regler ensemble une partie des choses dont je viens de parler.

Aussi-tôt que la Reine fut entrée dans la grotte, Leonide se retira par respect, pour la laisser avec le Prince: & cette charmante personne marchoit lentement dans le Bois, repassant dans son esprit le bonheur inexprimable qu'elle étoit sur le point de goûter avec son fidele amant : Helas! elle ne prévoyoit pas que la mort alloit abréger les beaux jours dont elle se flattoit. Casilda, cette furie impitoyable, animée par tout ce qu'elle venoit d'entendre, n'ayant

plus d'eſpoir, voyant ſa rivale toute ſeule, & s'aſſurant bien qu'elle l'auroit tuée, avant que l'on pût venir à ſon ſecours, pleine d'une jalouſe rage qui alloit juſqu'au déſeſpoir, s'avança à grands pas, & tirant le poignard qu'elle portoit à ſa ceinture, elle lui en porta un coup dans le ſein. Leonide tomba en appellant le Prince ; Caſilda animée par ce nom & par le ſang de ſa rivale, qui couloit déja à gros boüillons, redouble ſes coups. Le Prince avoit entendu les accens plaintifs de la voix de Leonide ; il en demeura troublé, il quitta bruſquement la Reine ; elle le ſuit ; il apperçoit ſa maîtreſſe étenduë ſur le ſable, & ſa meurtriere qui fuyoit : alors tout hors de lui, il tire ſon épée, & croyant tuer Don Sanche, il bleſſe mortellement la perfide Caſilda. A peine eut-il vangé Leonide, qu'il la trouve mourante ; elle ne pouſſoit plus que de languiſſans ſoupirs ; à peine avoit-elle la force de ſerrer les mains de ſon amant, ſes yeux étoient tournés de ſon côté, & elle tâchoit

de lui faire entendre par ſes derniers regards qu'elle mouroit uniquement à lui.

Non, c'eſt une choſe inexprimable que le funeſte état où ce Prince infortuné ſe trouva dans ce terrible moment; il tournoit déja la pointe de ſon épée vers ſon eſtomac, il alloit finir ſes malheurs avec ſa vie, lorſque la Sultane ſe jetta ſur lui pour empêcher les derniers effets de ſon déſeſpoir : elle pouſſa de hauts cris, elle appella ſes gardes qui n'étant pas éloignés accoururent. Un moment après toute ſa Maiſon vint avec des flambeaux, & bien qu'il fît grand clair de Lune, l'on en vit encore mieux l'affreuſe tragedie qui venoit de ſe paſſer. On courut le dire au Palais de l'Alhembre; les Princes vinrent auſſi-tôt avec Muça & un homme qui l'avoit accompagné : chacun étoit dans ce bois, ſi éperdu, que la ſeule imagination peut ſe repreſenter ce que l'on diſoit & ce que l'on faiſoit. Car enfin, quel moyen de repeter ici les douloureuſes plaintes, & les regrets du plus

amoureux de tous les hommes, voyant mourir entre ſes bras celle qu'il avoit cherché avec tant de ſoins, & qu'il perdoit pour jamais dans le moment où il venoit de la retrouver? qui peut penſer ſans pitié, à l'état déplorable de Leonide, ſi belle, ſi jeune, ſi vertueuſe, qui rend les derniers ſoûpirs dans le tems où elle avoit lieu d'eſperer la plus charmante fortune qui ſçauroit flatter le cœur & l'ambition?

D'un autre côté Caſilda, la miſerable Caſilda, eſſayoit avec ſes mains d'ouvrir ſes bleſſures pour hâter le moment de ſa mort. Zulema s'étant approché d'elle, & la prenant pour un homme: Hé bien! méchant traître, s'écria-t'il, qu'as-tu executé dans cette fatale nuit? dis-moi, que t'avoit fait l'innocente Felicie pour l'aſſaſſiner? Je ſuis Caſilda, elle étoit ma rivale, dit-elle, d'un air furieux, demande le reſte à ton ami. Ce furent là les ſeules & les dernieres paroles qu'elle prononça.

Le Prince Oſmin, qui aimoit Leonide, paroiſſoit inconſolable; la Rei-

ne de Fez de ſon côté, voyoit tous ſes malheurs ſans en oſer dire qu'une partie. Les plaintes du Prince de Carency l'inſtruiſoient aſſez de ce qu'elle avoit ſeulement ſoupçonné, je veux dire qu'il étoit amoureux de Leonide ; & le violent déſeſpoir où elle le voyoit, lui ôtoit toutes les eſperances dont elle s'étoit flattée. Elle n'avoit même plus lieu de prétendre à l'accommodement que le Prince Abelhamar lui propoſoit : c'étoit perdre ſon Royaume & ſon amant tout à la fois.

Pour Muça, il ne ſçavoit ſi ce qui ſe paſſoit alors étoit un ſonge ou une verité : car enfin il avoit été préſent au combat que ſon Maître fit contre le brave Comte de la Vagne, il l'avoit vû percé de coups ; c'étoit lui qui avoit rapporté ſon corps dans le Vaiſſeau d'Olimpie, & cependant il croyoit le revoir dans ce moment. Le Prince de Carency comme je l'ai déja dit bien des fois, reſſembloit parfaitement au feu Comte de la Vagne, de ſorte qu'il penſoit quelquefois qu'il devoit être reſſuſcité.

Ines étant accouruë avec toutes ses compagnes, demeura également partagée entre la douleur & la joye. Leonide, sa chere Leonide morte, la pénétroit de la plus vive affliction; mais quelle agréable surprise de trouver auprès d'elle son fidele Don Ramire? Il avoit eu des inquiétudes effroyables pour Ines, ignorant sa destinée, il reçut enfin une des lettres qu'elle lui avoit écrite à Maroc. Sans differer d'un moment, il vint la chercher à Salé; elle en étoit déja partie avec la Reine, & il ne trouva point de moyen plus prompt pour se rendre à Grenade, que de s'embarquer avec Muça. Ines avoit besoin que sa présence moderât l'excès de son déplaisir pour la mort de son illustre compagne. Elle arrosoit de ses larmes le visage froid & pâle de cette belle fille, elle ne pouvoit s'éloigner d'elle. Don Ramire partageoit sa douleur, le Bois, les Jardins, le Château retentissoient des cris, les uns par le veritable interêt qu'ils prenoient à cette funeste catastrophe, les autres par un effet de compassion,

dont les ames bien nées ne peuvent ſe défendre; il y en avoit même qui pleuroient par complaiſance, & quelques-uns par tendreſſe : mais enfin tout pleuroit, tout gémiſſoit, tout marquoit une affliction ſans pareille.

L'on emporta le Prince de Carency dans le tems qu'il étoit privé de tout ſentiment; on le mit par l'ordre de la Reine, dans un des appartemens de l'Albaycin, & la bleſſure qu'il avoit au bras s'étant rouverte par ſon agitation, ſon ſang couloit à gros boüillons ſans qu'il s'en fût apperçû. Bien que le Prince Oſmin le dût regarder comme ſon rival, il trouvoit de la conſolation à le voir, & il le quittoit auſſi peu que le généreux Zulema. Ce fut le ſeul qui conſerva quelque préſence d'eſprit dans un ſi grand déſordre. Il fit prendre ſoin du corps de l'infortunée Leonide, ſes compagnes l'entourerent, le couvrirent de fleurs & le moüillerent ſouvent de leurs larmes. On ſçut par Ines qu'elle étoit la fille de Don Juan de Velaſco; & Zulema ayant

dit que la malheureuſe qui l'avoit poignardée s'appelloit Caſilda, Ines leur apprit en même tems qu'elle étoit de la Maiſon de Benavidez.

A l'égard du Prince de Carency, ſon nom ne demeura pas ſecret, la Reine de Fez le fit ſçavoir au Roi de Grenade. A cette nouvelle, qui ajoûtoit de puiſſans motifs de conſideration à ceux que le Prince s'étoit déja acquis par ſon propre mérite, il n'y eut point d'honnêtetés qu'il ne reçût de la part du Roi; il le vint voir pluſieurs fois pour le conſoler, & il l'aſſura qu'il le rendoit le maître abſolu de ſa deſtinée; que pour toute rançon, il ne lui demandoit que ſon amitié; & que s'il avoit ſçû plûtôt qui il étoit, il lui auroit marqué, par des égards particuliers, qu'il n'ignoroit point ce que l'on devoit à l'Illuſtre ſang de Bourbon.

Dans un autre tems, le Prince infortuné auroit pû reſſentir quelque joye de ſe trouver en état de retourner en France: mais pour lors il étoit plongé dans la douleur; tout païs lui

étoit égal ; il ne souhaitoit plus que la mort, & ce n'étoit que par un respect, qu'il ne pouvoit se dispenser d'avoir pour le rang de Celime, qu'il recevoit quelquefois ses visites , mais il lui marquoit tant de froideur qu'elle ne put se résoudre à lui parler davantage de l'Inconnuë de Nicopolis.

Cependant, le Roi de Grenade ne voulut pas perdre l'occasion de se ménager, l'amitié des Espagnols, en faisant rendre à Leonide morte tous les honneurs qu'on lui auroit rendus vivante, si elle s'étoit fait connoître ; il envoya un de ses favoris jusqu'à Villa - Réal, pour avertir Monsieur & Madame de Velasco de la tragique avanture de leur fille. Il est impossible de dépeindre leur désespoir ; l'on peut assez le comprendre, si l'on se souvient des belles qualités de Leonide, & de toute la satisfaction qu'ils avoient lieu de se promettre d'elle. Ils envoyerent querir son corps avec beaucoup de pompe, & leur douleur ne finit qu'avec leur vie.

Muça étoit retourné à Salé vers le Prince Abelhamar: quelque précaution qu'il pût prendre pour lui annoncer la mort de ſa chere Felicie, il en demeura accablé comme d'un coup de foudre ; & prenant une réſolution proportionnée à la grandeur de ſon amour, il abandonna le Royaume de Fez, & ſe retira dans un Château ſur le bord de la Mer, où il demeura très long-tems abîmé dans ſes déplaiſirs, & ne voulant plus ſe mêler de rien. Cette nouvelle étant venuë à Celime, Mahomet la preſſa de profiter d'une conjoncture ſi favorable : il obtint pour elle du Roi de Grenade, des Vaiſſeaux & des Troupes pour faciliter ſon rétabliſſement ; il en fut le Conducteur ; & comme le Roi Iſmaël n'avoit agi que pour ſervir utilement Abelhamar, il étoit retourné à Tunis ; de ſorte, que lorſque la Sultane arriva à Salé, elle ſe trouva dans la même tranquillité, que ſi elle n'en étoit jamais partie ; ſon cœur étoit auſſi dans une ſituation plus douce : l'éloignement qu'elle avoit

trouvé pour elle dans celui du Prince de Carency, sa fierté naturelle & les soins que Mahomet lui rendoit assidûment, contribuerent à la guérir d'une passion qui ne lui laissoit plus les plaisirs de l'esperance. Elle voyoit bien qu'il n'y avoit pour elle aucun jour d'unir sa destinée à celle du Prince qu'elle aimoit, & la reconnoissance ne la pressant pas moins en faveur de Mahomet, que les mépris du Prince l'éloignoit de lui, elle consentit enfin à lui donner la main & toute sa tendresse; il vit par cet hymen, son ambition & son amour également satisfaits.

Avant que la Sultane partît de Grenade, elle avoit permis à l'aimable Ines de se retirer; elle se rendit à Tolede avec son cher Don Ramire: il l'épousa en ce lieu avec toute la joye & la magnificence possible; & jamais il n'a été deux personnes plus heureuses & plus satisfaites.

Enfin le Prince de Carency, pénétré d'une douleur dont il ne pouvoit se distraire un moment, étant en état de partir, il revint à la Cour

de France, dans une ſi profonde mélancolie, & ſi changé, qu'on ne le connoiſſoit plus. Tous ſes proches lui témoignerent à l'envi leur joye pour ſon retour, après avoir eu de ſi cruelles inquiétudes de ſa deſtinée: mais ce qui les affligea ſenſiblement, ce fut l'oppoſition qu'ils lui trouverent pour entendre parler de mariage. Ils ſupplierent le Roi d'interpoſer ſon autorité, afin de vaincre là-deſſus la réſolution qu'il ſembloit avoir priſe de n'y penſer de ſa vie. Philippe d'Artois, Comte d'Eu & Connétable de France, Prince du Sang, ayant été tué à la bataille qui ſe donna proche de Nicopolis entre les Chrétiens & les Infidelles, laiſſa de Marie de Berri, Couſine germaine de Charles VI. une fille, appellée Catherine, Princeſſe d'Artois: Elle étoit auſſi vertueuſe que belle, rien ne pouvoit être ajoûté à la grandeur de ſa naiſſance & de ſon mérite; c'étoit une Orpheline, dont le Roi prenoit ſoin autant que l'état où il étoit lui-même pouvoit lui permettre de penſer aux autres: & ce

fut ſur cette aimable Princeſſe qu'il jetta les yeux, pour en faire l'épouſe du Princc de Carency. Il ne falloit pas moins qu'elle, pour effacer un peu le précieux ſouvenir de ſa chere Leonide : mais l'on peut dire, que s'il fut le plus malheureux de tous les Amans, il fut le plus heureux de tous les Maris.

Duchaillou

FIN.



APPROBATION.

J'AY lû, par l'ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux, un Livre, qui a pour titre, *Hiſtoire de Jean de Bourbon, Prince de Carency*, & j'ai cru qu'on en pouvoit permettre une nouvelle impreſſion. Fait à Paris, ce neuf Janvier mil ſept cens vingt-neuf.

DE MORET.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre : A nos amés & feaux Conſeillers les Gens tenans nos Cours de Parlemens, Maîtres des Requeſtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, SALUT. Notre bien amé JEAN DE NULLY, Libraire à Paris, Nous ayant fait remontrer qu'il lui auroit été mis en main un Livre qui

a pour titre, *Histoire de Jean de Bourbon, Prince de Carency*, qu'il souhaiteroit faire imprimer & donner au Public, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege sur ce nécessaires, offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon papier & beaux caracteres, suivant la feüille imprimée & attachée pour modele sous le Contrescel des Presentes. A CES CAUSES, voulant traiter favorablement ledit Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes, de faire imprimer ledit Livre cidessus specifié en un ou plusieurs volumes, conjointement ou séparément & autant de fois que bon lui semblera, sur papier & caracteres conformes à ladite feüille imprimée & attachée sous notredit Contrescel, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de *six* années consecutives, à compter du jour de la datte desdites Presentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de

de notre obéïſſance ; comme auſſi à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Livre ci-deſſus expoſé, en tout, ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits, ſous quelque prétexte que ce ſoit, d'augmentation, correction, changement de titre, ou autrement, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Expoſant, & de tous dépens, dommages & interêts, à la charge que ces Preſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, & ce dans trois mois de la datte d'icelles; que l'impreſſion de ce Livre ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs; & que l'Impetrant ſe conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10.

Avril 1725. & qu'avant que de l'expoſer en vente, le Manuſcrit ou Imprimé qui aura ſervi de Copie à l'impreſſion dudit Livre, ſera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée ès mains de notre très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur Chauvelin ; & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur Chauvelin ; le tout à peine de nullité des Preſentes : Du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir l'Expoſant, ou ſes Ayans cauſe, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie deſdites Preſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre, ſoit tenuë pour dûëment ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & feaux Conſeillers & Secretaires, foi ſoit ajoûtée comme à l'original. Commandons au

premier notre Huiſſier ou Sergent, de faire pour l'execution d'icelles, tous Actes requis & neceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : CAR tel eſt notre plaiſir. DONNE' à Paris le vingt-uniéme jour du mois de Janvier, l'an de grace mil ſept cens vingt-neuf, & de notre Regne le quatorziéme. Par le Roy en ſon Conſeil.

Signé, CARPOT.

Je cede & tranſporte à Meſſieurs Prault, & Brunet le fils, Libraires à Paris, un tiers à chacun d'eux au préſent Privilege, ſuivant l'accord fait entre nous. A Paris ce vingt-quatriéme Janvier mil ſept cens vingt-neuf.

J. DE NULLY.

Regiſtré, enſemble la ceſſion de l'autre part, ſur le Regiſtre VII. *de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°.* 319. *Fol.* 268. *conformément aux anciens Reglemens, confirmés par celui du* 28 *Fevrier* 1723. *A Paris le trois Mars* 1729.

A PARIS,

De l'Imprimerie de PIERRE PRAULT, Quay de Gêvres, au Paradis. 1729.



